

RAPPORT FINAL

**3^{ÈME} SOMMET
CULTURE DE CGLU
BUENOS AIRES
3-5 AVRIL 2019**

**Les villes à la tête
des actions sur le rôle
de la culture dans le
développement durable**



LE RAPPORT

Coordinateur du Rapport

Jordi Baltà

Rapporteurs

José Álvarez, Jordi Baltà, Jean-Baptiste Buffet, Guillem Ramírez Chico
Marta Llobet, Ricardo Klein, Jordi Pascual, Sarah Vieux

Directrice de la Communication de la Commission culture de CGLU

Sarah Vieux

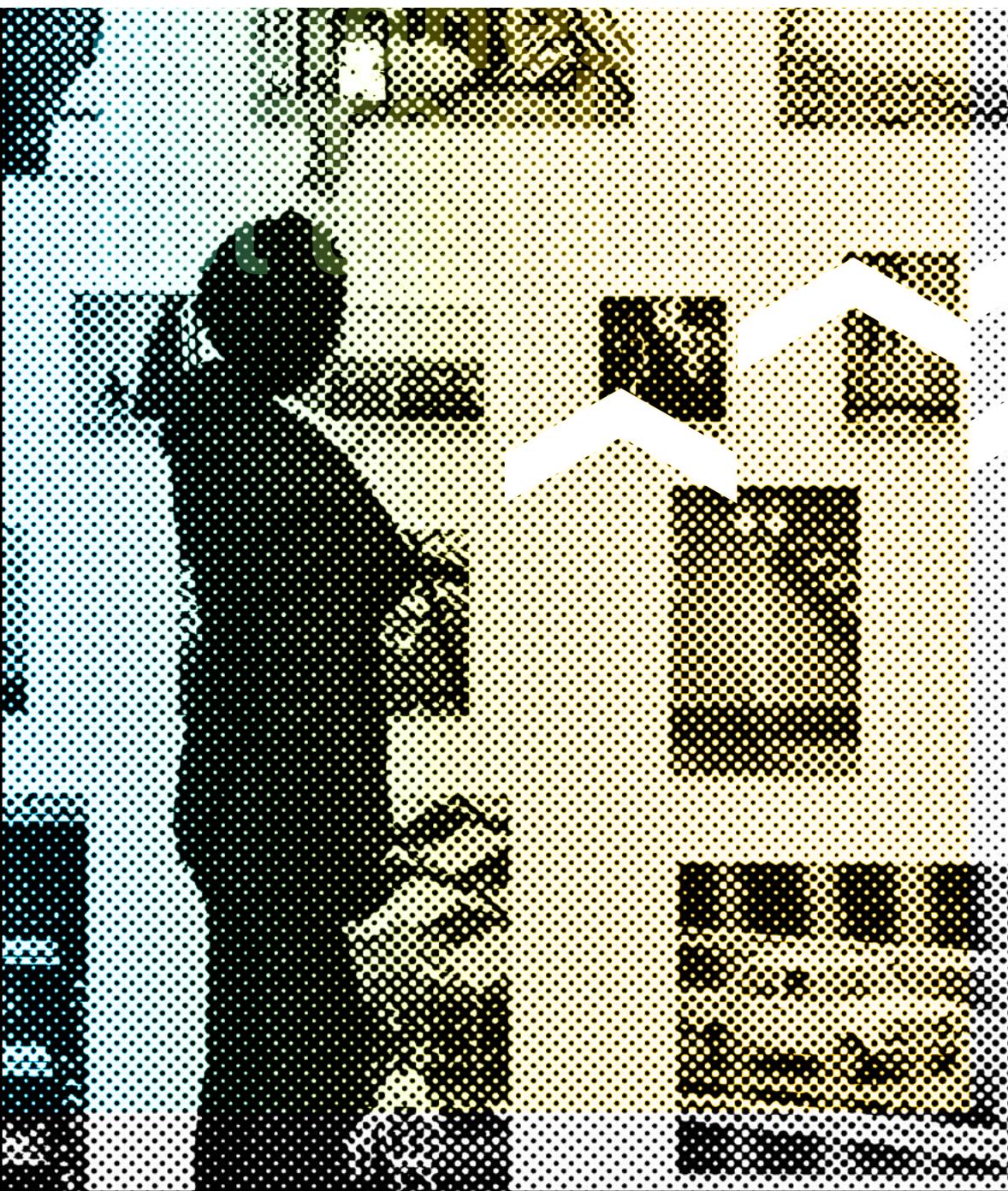
Coordinateur de la Commission culture de CGLU

Jordi Pascual

CRÉDITS PHOTO

© Cités et Gouvernements Locaux Unis (CGLU)

© Ville Autonome de Buenos Aires





INTRODUCTION

Le 3ème Sommet Culture de Cités et Gouvernements Locaux Unis s'est tenu à Buenos Aires (République d'Argentine) du 3 au 5 avril 2019, sous les auspices du Gouvernement de la Ville Autonome de Buenos Aires. Tablant sur les deux éditions célébrées à Bilbao (2015) et à Jeju (2017), le 3ème Sommet Culture a rendu manifeste une nouvelle fois le fait que **c'est dans les villes qu'un modèle de développement durable fortement ancré dans la culture peut devenir réalité**. Des villes du monde entier, représentées par leurs gouvernements locaux, par des activistes et par des organisations de la société civile, se sont réunies à Buenos Aires pour réaffirmer leur engagement envers l'accès et la participation à la vie culturelle en tant que droit universel, prenant la culture comme cadre d'interprétation des réalités contemporaines.

Le **Sommet Culture de CGLU** est le **principal point de rencontre international pour les villes, les gouvernements locaux et les acteurs clef engagés** dans la mise en œuvre efficace de politiques et de programmes sur la culture et la durabilité. Les expériences aussi riches que diverses de la ville de Buenos Aires en matière de parité et de droits culturels, de transformation sociale, de jeunesse et de culture indépendante, ainsi que les expériences nombreuses des villes et acteurs ayant pris part au Sommet témoignent des possibilités infinies que les politiques culturelles ancrées dans la mémoire, les droits, la diversité, l'égalité et l'innovation peuvent offrir aux futures générations pour la construction d'un avenir durable.

Le titre de cette édition, « **Les Villes en tête des Actions sur le Rôle de la Culture dans le Développement Durable** », invite à revendiquer le rôle indispensable des villes et des territoires locaux dans le processus de reconnaissance de la culture en tant que dimension essentielle du développement durable. Au cours des journées du Sommet, les **sessions plénières, ateliers, visites, présentations de projets et nombreux échanges informels** ont contribué à rendre visible le lien qui existe entre la culture et le développement durable à l'échelle locale, à favoriser l'apprentissage et la construction des réseaux, et de renforcer la réflexion et le débat nécessaire portant sur ces questions.

Les participants, plus de 500 personnes, ont ainsi pu **découvrir la richesse de la vie culturelle de Buenos Aires**, depuis les sphères institutionnelles jusqu'aux initiatives indépendantes, depuis les centres culturels traditionnels jusqu'à la vie culturelle des



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

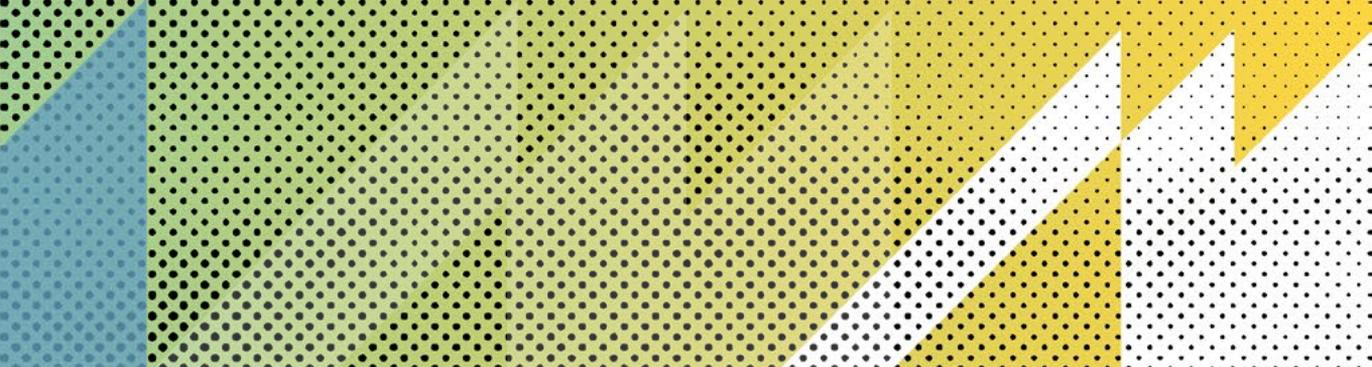
rues de la ville. Les acteurs culturels de Buenos Aires ont été très présents dans l'ensemble des sessions, partageant la scène avec une large représentation de gouvernements locaux, d'artistes, d'organisations de la société civile, d'universitaires, d'organisations internationales et d'autres agents du monde entier.

Dans un contexte mondial marqué par un accroissement des conflits, qui entraînent avec eux des discours de haine et qui encouragent la confrontation, le 3ème Sommet Culture de CGLU mise sur **l'inclusion de la diversité des voies dans le développement des politiques, sur l'élaboration de politiques culturelles basées sur le plein respect des droits humains, et sur la promotion de l'égalité des genres et de la lutte contre les discriminations** de tous types, en tant qu'axes incontournables pour le développement de sociétés pacifiques au sein desquelles peut éclore la créativité en partant de la diversité. Comprendre la culture comme le quatrième pilier sur développement met de plus la jeunesse au centre des décisions, en tant qu'acteurs de plein droit, agents du changement et de transformation sociale. Cela permet de parvenir à la pleine participation des femmes, et d'aboutir à la définition de modèles de gouvernance et de création culturelle basés sur la collaboration entre les différentes sphères de gouvernements et tous les autres acteurs, en trouvant des équilibres et en illustrant dans la coexistence entre les programmes institutionnels, commerciaux et indépendants dans la même ville de Buenos Aires.

Pour la toute première fois, le Sommet Culture s'est tenu en parallèle de la réunion du Bureau Exécutif de CGLU, ce qui a permis à de nombreux chefs de gouvernements locaux et représentants d'associations de gouvernements locaux et d'autres organisations du monde entier de participer à l'événement. Cette formule a permis de confirmer que **la réflexion sur les questions culturelles au sein des villes n'est pas une réflexion isolée, mais qu'elle est bien intrinsèquement liée au reste des défis auxquels sont confrontées les villes**. Cette transversalité permet de développer des politiques plus efficaces.

La rencontre a également permis d'appeler les Nations Unies, ses États-membres et le reste de la communauté internationale à **renforcer l'attention portée à la culture dans l'Agenda 2030, les Objectifs de Développement Durable (ODD)**, le Nouveau Programme pour les Villes et l'Agenda pour le Changement Climatique. La transformation nécessaire pour atteindre ces ambitieux objectifs communs ne se réalisera pas sans un ancrage fort dans les communautés, à travers la culture comme vecteur de cohésion, de transformation et d'espoir.

À titre de témoignage et de mémoire, ce document présente une synthèse de l'ensemble des sessions du 3ème Sommet Culture de CGLU.



MERCREDI 3 AVRIL



SESSION PARALLÈLE A1. LE PRIX INTERNATIONAL CGLU – VILLE DE MEXICO – CULTURE 21 : BILAN ET SUITE

Le **Prix International CGLU – Ville de Mexico – Culture 21** reconnaît des villes et des personnalités qui ont apporté une contribution significative à la relation entre les questions culturelles et le développement durable. Les trois premières éditions du Prix ont reçu plus de 230 candidatures de

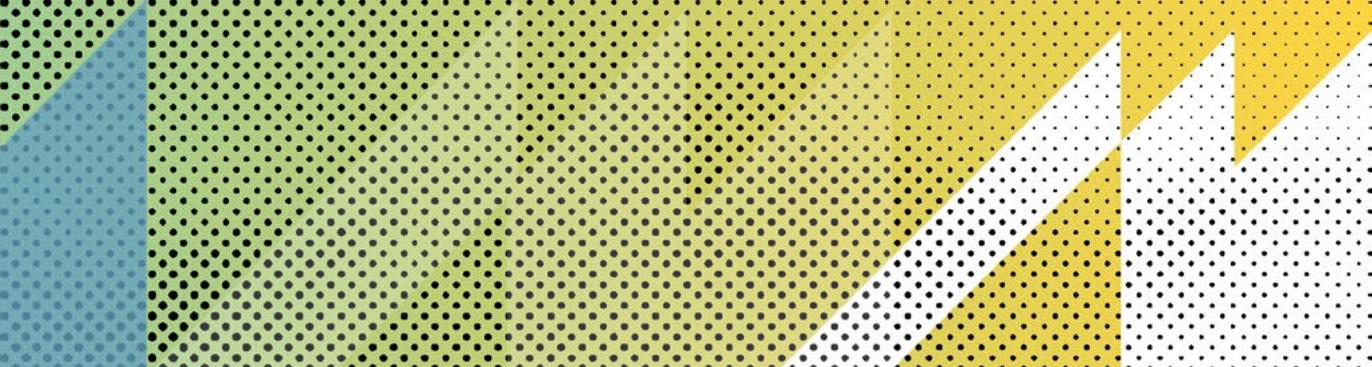


SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

villes du monde entier, et ont permis de reconnaître 18 projets de villes et 6 personnalités à travers plusieurs catégories. De nombreux autres projets également présentés au cours des différentes éditions du Prix ont aussi intégré la base de données de bonnes pratiques de l'Agenda 21 de la culture, contribuant ainsi de manière importante à l'échange de connaissances et d'expériences en matière de culture et de villes durables. Dans la perspective de la prochaine édition du Prix, l'objectif de cette session était de présenter certaines des expériences reconnues au cours des éditions précédentes, et d'offrir un espace de réflexion sur l'initiative, tout en soulevant de nouvelles questions et défis pour l'avenir.

La session a été introduite et facilitée par **José Alfonso Suárez del Real**, **Adjoint à la Culture de la Ville de Mexico**, l'institution qui a initialement impulsé le Prix avec CGLU. Pour introduire la session, il a présenté le contexte et les objectifs de l'initiative. Au cours de la session, il a également délivré les mots de la Cheffe du Gouvernement de la Ville de Mexico, Claudia Sheinbaum, transmettant l'engagement de la ville de maintenir son soutien sur l'initiative au cours des 6 années à venir, et exprimant sa fierté de «participer activement à cette quatrième vague de démocratie culturelle» à travers des projets culturels qui promeuvent l'interculturalité dans des villes cosmopolites qui rassemblent des migrants venus des quatre coins du monde.





Catherine Cullen, conseillère spéciale sur la culture et les villes durables de la Commission culture de CGLU, a abordé plusieurs des aspects clefs du Prix. Elle a mis l'accent sur le fait que la collaboration entre la Ville de Mexico et la Commission culture de CGLU implique à la fois une ville dotée d'un patrimoine remarquable, une impressionnante diversité et une immense vie culturelle et qui a formulé un message politique fort sur le rôle crucial des aspects culturels dans le développement durable, et à la fois une organisation ayant mené à bien un important travail de campagne et de sensibilisation visant à promouvoir la culture en tant que quatrième pilier du développement durable, entre autres dans le cadre des ODD. Elle a également souligné que le Prix permet de véhiculer l'idée qu'il ne peut y avoir de développement durable sans une reconnaissance explicite de la dimension culturelle.

LA VILLE DE MEXICO A CONFIRMÉ SON ENGAGEMENT DE MAINTENIR L'ORGANISATION DU PRIX INTERNATIONAL CGLU – VILLE DE MEXICO – CULTURE 21 POUR LES 6 ANNÉES À VENIR

Par la suite, **Jordi Pascual**, Coordinateur de la Commission culture de CGLU, a pris la parole pour souligner l'unicité du Prix, et remercier la présence au Sommet de plusieurs villes ayant présenté une candidature lors d'une édition antérieure. Rappelant les chiffres des éditions précédentes et le fonctionnement général du Prix, il a ensuite invité les participants à formuler des propositions pour l'améliorer. Il a également mis l'accent sur le fait que le Prix permet à la fois de créer des liens entre les villes candidates et de mettre en valeur des bonnes pratiques qui rejoignent par la suite la **base de données Obs** de la Commission culture de CGLU.

Au nom de la Ville de Lyon, l'une des villes gagnantes de la 3ème édition du Prix, le **Directeur de la Coopération Culturelle, Marc Villarubias**, a donné à voir une vidéo de présentation de la **Charte de Coopération Culturelle**, initiative reconnue par le Jury du Prix. Il a profité de son intervention pour partager la satisfaction de la Ville de Lyon après avoir obtenu le Prix, une réussite partagée avec les nombreux acteurs de la ville qui travaillent sur les questions d'urbanisme, l'écologie, l'interculturalité, les questions religieuses, l'égalité ou l'inclusion au sein du territoire lyonnais, autant de thèmes communs qui mobilisent de nombreuses personnes. La Charte de la coopération culturelle implique de nombreux services et équipements culturels, avec plus de 300 projets contribuant à la construction de la ville.

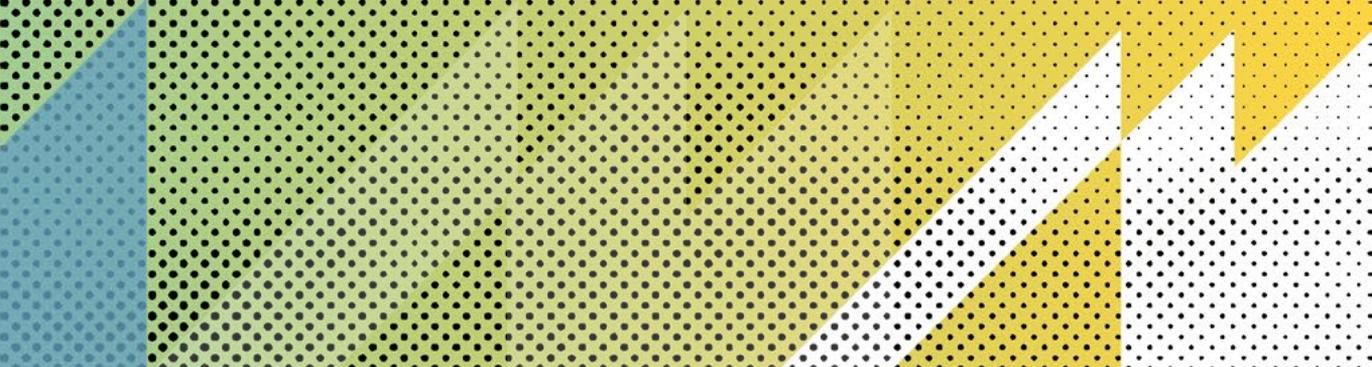


SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

La **Directrice de la Culture de Terrassa, Pietat Hernández**, a ensuite pris le relais en introduisant son propos par une vidéo de présentation de la ville soulignant le rôle de la créativité méditerranéenne en tant qu'élément qui définit Terrassa. La ville a été reconnue par l'UNESCO comme **Ville Créative de cinéma** après s'être spécialisée dans ce domaine en partant de la constitution d'un parc de production audiovisuelle autour duquel se sont progressivement développés d'autres services et activités, ainsi que la dimension internationale. La candidature présentée par Terrassa lors de la 3ème édition du Prix, reconnue comme bonne pratique, se centrait précisément sur les politiques publiques mises en œuvre dans les domaines du cinéma et de l'audiovisuel. En conclusion, elle a évoqué les défis qui restent à relever en matière de culture et de développement durable, notamment en ce qui concerne l'égalité entre les sexes, l'image de marque des villes et la consolidation d'un réseau culturel durable.

La ville de **Cuenca**, également reconnue comme bonne pratique du Prix, était représentée par **Andrea Malquin**, responsable du programme de Villes Pilotes. Elle a profité de son intervention pour souligner que la participation de la ville, autant au **programme de Villes Pilotes** de la Commission culture de CGLU, qu'en tant que candidate au Prix, lui avaient permis d'assumer une vision de la culture comme base du développement durable de la ville. Cela s'est traduit par une prise d'engagement politique de la part de l'administration de la ville, et a permis de transformer la compréhension du rôle de la culture dans le développement local. Elle a exposé quelques-unes





des actions mises en œuvre dans le cadre de Villes Pilote, telles que le Plan pour la Culture 2030 et les actions d'amélioration de l'espace public, de la mémoire historique et de l'accès universel à la culture, réaffirmant l'intention de la ville de postuler comme Ville Leader de l'Agenda 21 de la culture.

Le débat final a permis à la délégation de la ville de **Foumban** d'intervenir pour souligner l'importance du patrimoine local, et le fait que la candidature présentée par Foumban lors de la 3ème édition du Prix constitue pour la ville un guide d'orientation pour la mise en œuvre de l'Agenda 21 de la culture au niveau local. D'autres participants ont suggéré la possibilité de compter sur un « réseau d'ambassadeurs » du Prix, qui serait constitué de villes ayant participé à des éditions antérieures qui soient en mesure de partager leur expérience et d'accompagner d'autres villes dans l'élaboration de candidatures et de bonnes pratiques.

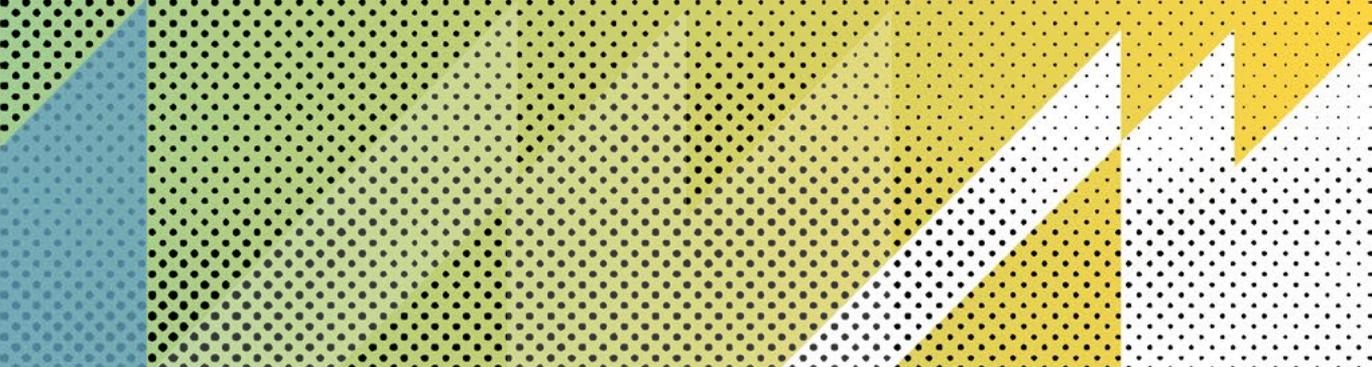


SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



SESSION PARALLÈLE A2 (1ÈRE PARTIE). *RÉSEAU CLIMAT PATRIMOINE : MOBILISATION LA CULTURE ET DU PATRIMOINE POUR L'ACTION CLIMATIQUE*

Le changement climatique impacte la culture et le patrimoine. Les contributions des secteurs de la culture et du patrimoine à l'adaptation au changement climatique recèlent un énorme potentiel. Cependant, il existe littéralement des milliers d'acteurs et de professionnels de la culture et du patrimoine dont le talent n'a encore ni été mobilisé dans la lutte contre le changement climatique, ni exploité dans la réalisation des ambitions des Accords de Paris (COP 21). Cela se vérifie, même au sein des gouvernements locaux et juridictions ayant promis des mesures ambitieuses pour l'action climatique. Cette session, première de trois sessions qui ont été organisées



ce jour-là, a permis de présenter la **Mobilisation du Patrimoine Climatique**, un nouveau mouvement qui vise à changer cette situation.

La session était modérée par **Andrew Potts**, coordinateur du **Groupe de Travail d'ICOMOS sur le Patrimoine et le Changement Climatique**, et fondateur du Réseau Climat Patrimoine, a insisté sur la volonté de tirer parti de nos talents, modes de connaissances et expérience dans le domaine du patrimoine en vue d'aider les communautés à atteindre leurs objectifs en matière de climat et de pouvoir apporter des réponses aux enjeux et défis rappelés dans les Accords de Paris. Il a également invité des orateur.rice.s et les participants à envisager de quelle manière leurs propres capacités peuvent contribuer à ces objectifs.

Le **Secrétaire au Changement Climatique et au Développement Durable** de la Nation Argentine, **Carlos Gentile**, a ensuite rappelé que selon un **rapport de l'UNESCO et du PNUMA**, le changement climatique suppose un risque élevé pour la conservation du patrimoine mondial. La nature du changement climatique requiert des politiques qui impliquent l'ensemble des ministères, ce qui a mené en Argentine à l'élaboration de plans sectoriels basés sur la transversalité. Gentile a exprimé la volonté argentine de faire partie de la solution face au changement climatique et a rappelé la nécessité de prendre des mesures inédites qui soient à même de contribuer à la prise de conscience croissante du problème, tout en regrettant la difficulté de disposer des financements nécessaires à la mise en place de certaines mesures.

**« LA CULTURE DOIT FAIRE PARTIE INTÉGRANTE DE LA RÉPONSE
AU CHANGEMENT CLIMATIQUE, ENTRE AUTRES NOTAMMENT
PARCE QUE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE A UN IMPACT SUR LE
PATRIMOINE MATÉRIEL ET IMMATÉRIEL »**

ISABEL C. RIVERA-COLLAZO

Par la suite, **Julianne Polanco**, chargée de **Conservation Historique du Bureau de Préservation Historique de Californie**, a présenté les données des principales catastrophes naturelles récemment recensés en Californie qui prouvent aujourd'hui que le changement climatique est « déjà en train de se passer autour de nous ». La Californie a progressivement reconnu la relation qu'il existe entre le climat et la culture, en incorporant notamment les aspects culturels dans ses objectifs en matière de conservation et en

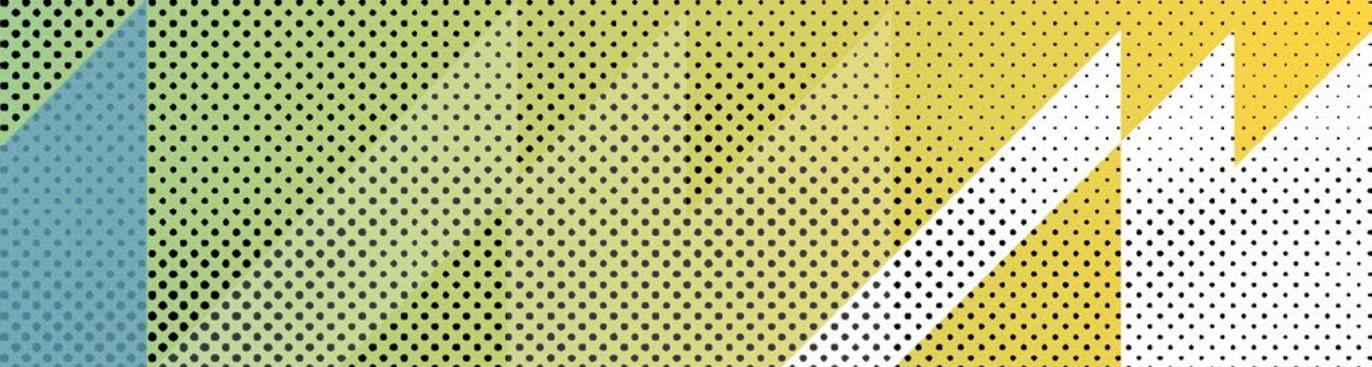


SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

abordant des questions telles que l'impact de l'augmentation du niveau de la mer sur les communautés autochtones ; l'inclusion des bâtiments historiques dans la prise de mesure en lien avec la résilience ; et le rôle des arts dans le soutien aux communautés dans l'après-catastrophe naturelle. Dans ce cadre, un groupe de travail transversal a été créé et a impulsé un travail en profondeur avec les groupes autochtones pour en apprendre davantage sur les questions de résilience et d'adaptation. Il y a une prise de conscience croissante du fait que la culture peut contribuer à transformer les comportements individuels dans de nombreux domaines, et devrait être intégrée dans de nombreuses autres politiques.

Isabel C. Rivera-Collazo, Professeure-Assistante en Adaptation Biologique, Écologique et Humaine au Changement Climatique au sein du Département d'Anthropologie et de l'**Institut d'Océanographie de Scripps**, à l'Université de Californie de San Diego, a rappelé que l'amplitude du défi est énorme, et qu'il va être nécessaire de travailler en collaboration avec une grande diversité d'acteurs. Elle a présenté l'expérience de l'ouragan Maria à Porto Rico, qui a permis de visualiser les effets du changement climatique, notamment au niveau social. Dans ce sens, elle a remarqué que la culture doit faire partie intégrante de la réponse, entre autres notamment concernant l'impact du changement climatique sur le patrimoine matériel et immatériel. Dans l'ensemble, il est nécessaire de réduire la distance entre les responsables scientifiques et les communautés, en générant des interactions et en favorisant un plus grand partage des responsabilités entre tous les acteurs, ce à quoi contribue par exemple le **projet DUNAS**.





L'artiste **Joaquín Fargas**, dont le travail intègre les arts, les sciences et les technologies, a présenté plusieurs projets personnels menés en collaboration avec d'autres acteurs qui ont permis de se questionner : la **Biosfera** contribue à la prise de conscience sur le climat et la nécessité de prendre soin de la planète ; **Sunflower** est composé d'une fleur solaire faisant office de station météorologique ou « sentinelle du changement climatique » ; et **Utopía** se centre sur la conservation d'un glacier. Il en a profité pour remarquer qu'il s'agit de projets artistiques qui pourraient contribuer à élever les consciences et à inspirer les autres à chercher des solutions.

Andrew Potts a clos le débat en rappelant qu'il y aurait davantage de temps de réflexion au cours des sessions suivantes. Il a souligné que le climat doit désormais constituer une véritable thématique dans le débat sur la culture, et que la culture doit s'assimiler dans la conversation sur le climat, contribuant ainsi à envisager ce qu'implique un avenir avec de faibles émissions de carbone, la régulation du changement climatique, l'élévation des ambitions et le renforcement des capacités en termes de résilience. Enfin, il a rappelé que la COP25 se célébrerait en Amérique Latine (Santiago du Chili, décembre 2019) et qu'il serait important de faire entendre notre voix à l'occasion.



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



- that culture is always an investment and never an expense?
- How do we make choices / tradeoffs to prioritise the often marginalized masses?
- What are the ways we can foster new forms of cultural governance frameworks which further participation and partnership ?

CGLU  BUENOS AIRES
2019



SESSION PARALLÈLE A3. LES POLITIQUES CULTURELLES DES VILLES DU « SUD GLOBAL »

Bien souvent, les politiques culturelles des grandes villes du « Sud global » s'inspirent de modèles peu adaptés à leurs réalités. Le passé colonial, les systèmes de connaissances, le niveau d'informalité ou les manières de comprendre la durabilité sont autant d'éléments qui diffèrent et créent des formes de complexités différentes, qui requièrent un traitement spécifique lorsqu'on les pense depuis les politiques culturelles. Cette session présente les travaux d'un atelier qui a réuni dans le cadre du Sommet plusieurs responsables de la culture et activistes de différentes villes du Sud global afin de débattre de ces questions, en collaboration avec la Commission culture de CGLU.

« DANS DES CONTEXTES MARQUÉS PAR LES INÉGALITÉS, IL EST PARTICULIÈREMENT IMPORTANT DE RÉFLÉCHIR AUX CIBLES DES POLITIQUES CULTURELLES »

FREDDY MONTERO



La session a été modérée par **Zayd Minty**, Directeur de **Creative City South**, qui a synthétisé les résultats de l'atelier conduit le jour précédent. Parmi les questions abordées : la construction d'un agenda de politiques culturelles dans des contextes marqués par l'inégalité ; la possibilité de déterminer des indicateurs communs qui favorisent le dialogue entre les politiques culturelles de divers contextes ; la protection et la promotion de la diversité ; et le lien entre des domaines comme la mobilité, l'espace public et la culture, et ce dans la perspective de contribuer à la transformation des villes.

Andrés Zaratti, **Adjoint aux Cultures de La Paz**, a débuté son intervention en mettant l'accent sur la diversité culturelle et la création des conditions pour son développement durable, ainsi que sur l'interculturalité en tant qu'aspect fondamental du développement de politiques culturelles. Il a également fait remarquer le rôle de l'État dans la création de conditions propices pour l'émergence d'espaces multidisciplinaires et interculturels, ainsi que l'importance de la participation citoyenne au développement de politiques culturelles, le rôle de la culture en tant que pilier d'articulation pour les trois autres dimensions du développement durable (économique, social et environnemental), ou encore l'opportunité de définir des politiques culturelles qui transcendent les gouvernements en place.

« LA CULTURE EST LE PILIER QUI PERMET D'ARTICULER LES TROIS AUTRES DIMENSIONS DU DÉVELOPPEMENT DURABLE (ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL) »

ANDRES ZARATTI

De son côté, **Pablo Corral**, **Adjoint à la Culture de Quito**, a pesé le pour et le contre des politiques ayant été mises en œuvres au cours du dernier mandat de la ville, en remarquant en particulier la nécessité de construire un agenda culturel de manière co-participative entre les institutions et les citoyen.ne.s, à travers la mise en place de processus de dialogues. Il a également appuyé sur la nécessité de récupérer les cultures locales et les expressions communautaires, et de contribuer à la professionnalisation des artistes, et a terminé son intervention en revendiquant le besoin de faire en sorte que la culture ait une influence sur les grandes décisions relatives à la construction des villes.

Freddy Montero, Directeur de la **Coopération d'Escazú** a ensuite pris la relève, et est revenu sur divers grands défis auxquels on se confronte à



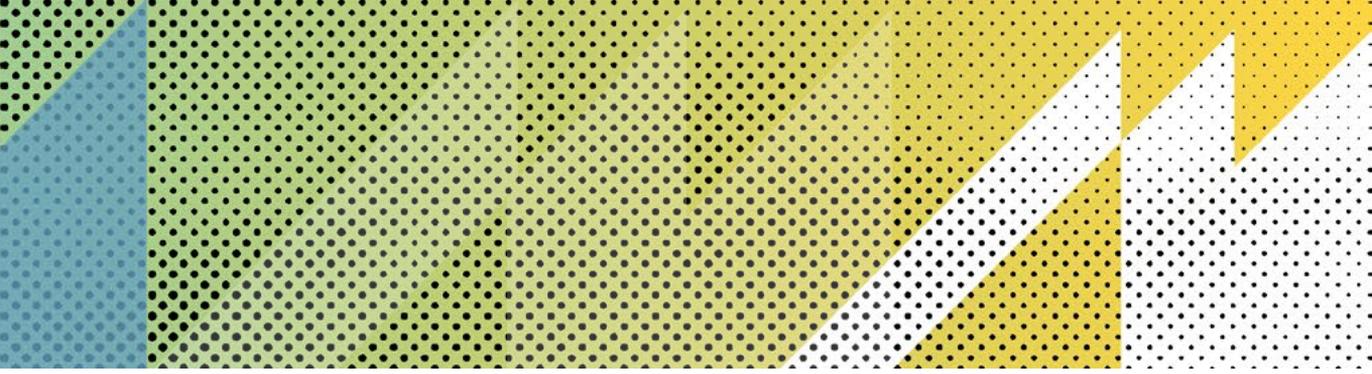
SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



L'heure d'élaborer des politiques culturelles, comme par exemple la nécessité de déterminer les publics cibles de ces politiques, en particulier dans des contextes marqués par les inégalités ; le besoin d'intégrer les populations migrantes ; et, de manière générale, la réalité sociale et démographique en métamorphose constante. Dans ce contexte, il a formellement appelé les autorités politiques à changer de vision sur le rôle de la culture dans les villes, en la reconnaissant comme un axe central de transformation.

Représentant Buenos Aires, **Diego Radivoy**, Directeur Général du Développement Culturel et Créatif au sein du **Ministère de la Culture**, a argumenté que les villes doivent savoir tirer parti des processus migratoires. Il a notamment souligné le rôle des industries créatives en tant que champ culturel transversal, et a mis l'accent sur les collaborations interdisciplinaires qui représentent une opportunité pour le développement des politiques culturelles, en suggérant notamment le besoin de dépasser les dichotomies existantes, comme celle qui sépare les arts de la culture.

Finalement, **Oyama Vanto**, chargé de projets au sein de l'**Agence de Développement de Mandela Bay** (MBDA) de la Baie Nelson Mandela, a revendiqué la culture en tant que droit humain fondamental, et fait remarqué la nécessité pour les organismes publics de l'assumer en tant que dimension clef. Il a également abordé le besoin de renforcer les relations avec les administrations nationales et fédérales, ainsi que l'importance de la planification culturelle et des infrastructures culturelles. Enfin, il a rappelé que la culture évolue constamment, et dépasse largement le cadre strict des politiques culturelles, et est revenu sur le défi de soutenir la participation des communautés dans l'élaboration et la mise en œuvre de ces politiques.



SESSION PARALLÈLE A4. LA CULTURE ET L'ÉDUCATION DANS LES OBJECTIFS DU DÉVELOPPEMENT DURABLE : PRÊTS À DÉCOLLER

La relation entre culture et éducation est au cœur du guide **Culture 21 Actions** de CGLU. Elle constitue également un des (rares) points d'entrée des questions culturelles dans les ODD. Les villes mettent de plus en plus en relation leurs politiques culturelles et d'éducation, tant en termes de développement de l'action éducative des agents culturels qu'à travers l'intégration de l'accès à la culture, la transmission de connaissances traditionnelles ou la participation aux activités culturelles dans les environnements éducatifs formels et informels. Cette session a également permis de présenter quelques expériences concrètes et réflexions de plusieurs villes actives dans ces domaines, ainsi que les contributions d'autres personnes actives sur ce sujet.



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

La session a été modérée par le journaliste **Ricardo Braginski**, qui est revenu sur la séparation historique entre éducation et culture malgré leurs nombreux points communs. En cette période actuelle de liquidité, il était particulièrement important d'aborder cette relation, à laquelle la session a été dédiée.

La première intervention de cette session a été celle de **Guillermo Ríos, Adjoint à la Culture de Rosario**, qui a rappelé dans les mémoires l'appel d'Henri Lefebvre à repenser la ville en termes de relations pour souligner la nécessité de connecter l'éducation et la culture, contribuant ainsi à la capacité symbolique des citoyens de intervenir sur l'espace (David Harvey) et d'exercer leur droit à la ville. Il a revendiqué une forme de « faire ville » qui permettrait le plein exercice des droits citoyens, à travers la création de l'espace public, comme l'illustre bien le couloir éducatif et culturel de Rosario. Il a également mentionné le « **Triptique de l'Enfance** », qui entend le rôle des équipements culturels comme des espaces de construction de la vie en harmonie, de jouissance de l'espace public et de construction de la ville et de la durabilité.

Pour sa part, **Francisco Andrés Resnicoff**, Secrétaire Adjoint aux **Relations Internationales et Institutionnelles** de la Ville Autonome de Buenos Aires, a commencé par présenter la manière dont la culture est comprise à Buenos Aires, c'est-à-dire comme une façon d'accumuler la diversité des expressions pour la cohabitation harmonieuse et le développement.

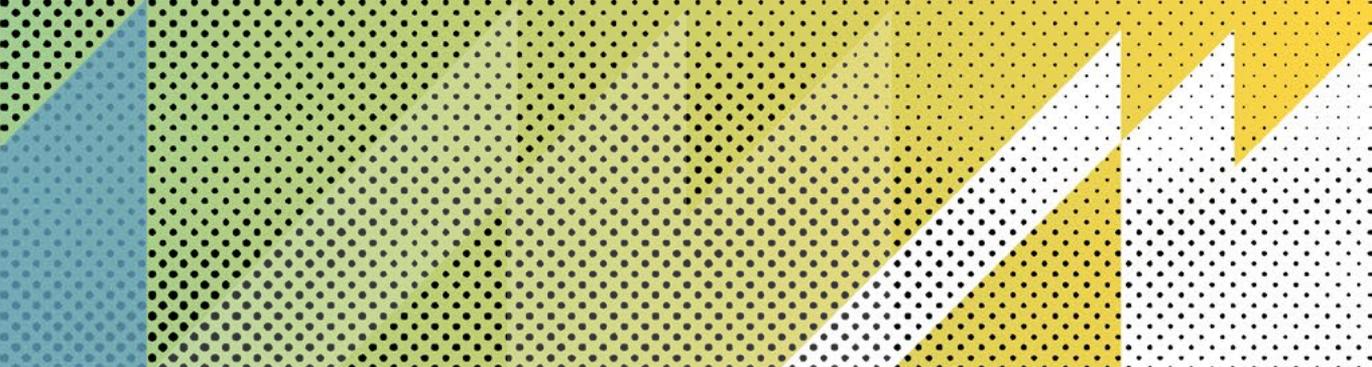
9:00/10:20 Hs.

SESIÓN PARALELA A4 EJE CULTURA 2030



CULTURA Y EDUCACIÓN EN
LOS OBJETIVOS DE
DESARROLLO SOSTENIBLE:
ENTRANDO EN LA PISTA DE
DEBATE





Dans ce sens, le croisement entre culture et éducation est important, et l'éducation supérieure en constitue un bon exemple : l'arrivée d'étudiants internationaux apporte à la ville, tant en termes économiques qu'en termes d'enrichissement humain, en plus d'être un bénéfice pour les étudiants eux-mêmes. À travers le projet **Study Buenos Aires**, la ville offre aux étudiants récemment débarqués la possibilité de découvrir les multiples dimensions de Buenos Aires, et notamment sa vie culturelle, ce qui permet aussi de souligner l'importance de la vie universitaire de Buenos Aires.

« À BUENOS AIRES, DE NOMBREUSES EXPÉRIENCES, TELLES QUE LE CENTRE DE RÉUTILISATION CRÉATIVE REMIDA OU LE PASS CULTUREL, TÉMOIGNENT DU RÔLE DE LA CULTURE DANS L'ENCOURAGEMENT AU DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES ÉDUCATIVES »

SOLEDAD ACUÑA

Par la suite, **Soledad Acuña, Ministre de l'Éducation et de l'Innovation** de la Ville Autonome de Buenos Aires, est intervenue pour revenir sur le défi de proposer de nouvelles compétences pour l'avenir sans même savoir quels seront les métiers d'alors. Elle a illustré son propos avec deux expériences qui démontrent le rôle de la culture dans le développement de compétences. D'un côté, le **Centre de Réutilisation Créative ReMida**, qui met des matériaux de récupération industriels à disposition des écoles et enseignants afin qu'ils puissent les réutiliser aux croisements de la créativité et de la durabilité, permettant ainsi aux jeunes de créer de nouvelles technologies, et non seulement de les utiliser. D'autre part, le **Pass Culturel**, une initiative qui, dans le cadre de la réforme des méthodologies éducatives, cherche à favoriser l'émergence de l'esprit critique chez les étudiants à travers de leur accès à la culture et de leur participation dans la définition de l'offre culturelle.

María Eugenia García Gómez, Directrice de l'**Institut de la Culture d'El Carmen de Viboral**, a ensuite pris la parole pour parler du territoire comme « territoire culturel », marqué par ses différentes traditions et expressions culturelles. À El Carmen de Viboral, le Plan pour la Culture 2005-2015 a établi l'institutionnalité culturelle et s'est principalement centrée sur l'événementiel, tandis que le Plan 2016-2026, intitulé « Un territoire pour la vie harmonieuse » part des communautés, misant sur la formulation artistique et la participation citoyenne et abordant des questions telles que le tourisme,

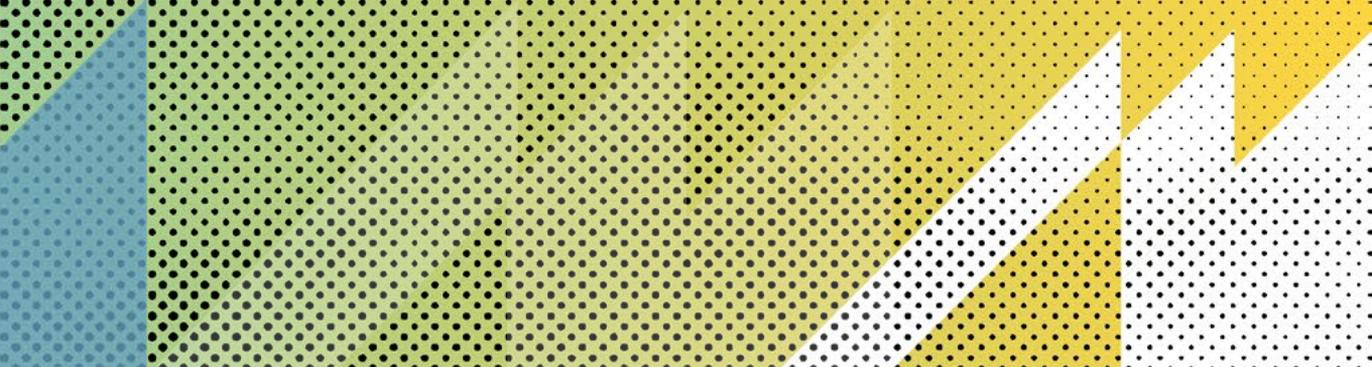


SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

le patrimoine culturel et la gestion culturelle territoriale. Le Plan, qui a été présenté au Prix International CGLU – Ville de Mexico – Culture 21 et a ainsi obtenu une reconnaissance du Jury en tant que bonne pratique, a été projeté par capillarité dans les autres domaines de travail du gouvernement, comme le Plan Décennal d'Éducation, avec la volonté de générer une vision globale qui permette l'exercice des droits culturels et de contribuer à renforcer les processus culturels existants au sein des communautés.

Pour sa part, **Nancy Kukovica**, Directrice Générale de **Culture Trois-Rivières** et Cheffe de Division de la Culture de la **ville de Trois-Rivières**, a mis l'accent sur l'éducation informelle, les « structures d'accueil », et l'importance de les rendre accessibles. Trois-Rivières a été l'une des premières villes du Québec à se doter d'une politique culturelle dans les années 80. Son document de politique culturelle le plus récent vise à garantir l'accès universel à la culture et comprend un programme de médiation culturelle dans différents milieux (écoles, entreprises, etc). Parmi les objectifs actuels, figurent l'inclusion culturelle, la participation citoyenne, et la mixité sociale, notamment concernant l'intégration des nouveaux arrivés. Elle a notamment également identifié plusieurs enjeux en ce sens, comme par exemple la concordance entre les dynamiques scolaires (et leurs objectifs) et les démarches artistiques ; la continuité des collaborations ; et le respect des domaines d'expériences. Plusieurs projets sont encore en cours dans ces domaines.





Finalement, **Jordi Baltà**, expert de la Commission culture de CGLU, a présenté les domaines prioritaires dans la relation entre la culture, l'éducation et les villes durables du point de vue de la Commission : l'éducation pour le développement des capacités culturelles et l'exercice des droits culturels ; l'accès et la participation à la vie culturelle depuis l'éducation formelle et informelle ; l'action éducative et de médiation réalisée par les agents culturels ; la formation spécialisée ; et la gouvernance de l'éducation et de la culture. Il a également fait référence au travail effectué sur les ODD, en remarquant notamment que même si en tant que tel la culture apparaît peu, il est nécessaire de l'y incorporer encore davantage pour atteindre les objectifs déterminés. Il a insisté sur le fait que cela est déjà visible au niveau local, comme le montre le manifeste du **Guide pour l'Action Locale** sur la culture et les ODD publié par CGLU. À l'heure actuelle, CGLU et l'**Association Internationale des Villes Éducatrices** (AICE) sont en train de développer une monographie sur la culture, l'éducation et la ville, en lien avec les ODD.

Au cours du débat qui a clôturé la session, les budgets alloués à l'éducation et à la culture dans les différentes villes participantes ont fait l'objet d'une brève évaluation : plusieurs d'entre elles ont souligné l'attention croissante portée sur ces points et sur leur interprétation. Selon les cas, elles peuvent servir la génération de démarches, être un facteur contribuant à améliorer l'image de la ville et la fierté d'y appartenir, ou améliorer l'investissement en termes de développement économique pour l'avenir. À la demande du public, le rôle des équipements éducatifs en tant qu'espaces culturels a été souligné, et vice versa.



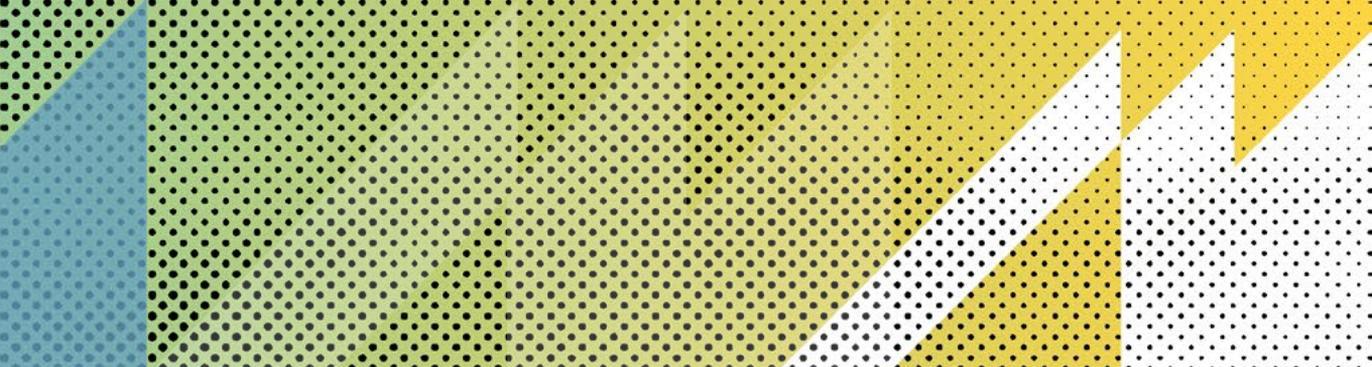


SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



PLÉNIÈRE D'OUVERTURE

La session d'ouverture du 3ème Sommet Culture de CGLU était présidée par **Horacio Rodríguez Larreta**, Chef du Gouvernement de la Ville Autonome de Buenos Aires, qui a accueilli les participants en les invitant à parcourir la ville et ses rues afin d'en percevoir l'esprit culturel. À Buenos Aires, la culture est un moteur qui transcende le fait artistique, c'est un moteur de transformation sociale et éducative. De plus, l'avenir passe également par l'économie créative. Buenos Aires travaille de manière décidée à remettre la culture au centre de la rue à travers de nombreux festivals présents dans l'espace public, et sur la création d'équipements culturels au sein des quartiers. Enfin, il a mis en lumière le fait que le Sommet représentait une grande opportunité pour partager et apprendre des autres, en invitant les participants à faire part de tout ce qui pourrait être amélioré à Buenos Aires.



« BUENOS AIRES TRAVAILLE À AMENER LA CULTURE DANS LES RUES, NOTAMMENT AU TRAVERS DE NOMBREUX FESTIVALS QUI SE DÉROULENT DANS L'ESPACE PUBLIC ET DE LA CRÉATION D'ÉQUIPEMENTS CULTURELS DANS LES QUARTIERS »

HORACIO RODRÍGUEZ LARRETA

Par la suite, le Ministre de la Culture de la Ville de Buenos Aires, **Enrique Avogadro**, a également exprimé la fierté de pouvoir donner la bienvenue aux participants au Sommet, en soulignant le fait qu'il s'agit de l'événement sur la culture et les villes le plus important du monde, avec plus de 500 participants. Il a remercié le travail de toutes celles et tous ceux qui ont rendu le Sommet possible, mettant en exergue en particulier tant CGLU que l'équipe du Ministère de la Culture. Il s'est remis à la culture comme caisse à outils permettant de faire face aux enjeux clés des villes en termes de durabilité, et a invité les participants à échanger et partager leurs bonnes pratiques, à apprendre et à faire de la culture un outil de transformation.

De son côté, **Fernando Straface**, Secrétaire Général et de Relations Internationales de la Ville de Buenos Aires, a mis l'accent sur la composante internationale qui caractérise le présent de cette ville : le Sommet vient couronner l'organisation d'autres événements tels que l'Urban 20 ou le G20, contribuant ainsi à l'année la plus internationale pour Buenos Aires. Il a souligné son émotion face à cet ensemble d'activités et a remercié tous les participants pour leur présence.





SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



José Alfonso Suárez del Real, Adjoint à la Culture de Ville de Mexico, une des trois villes qui coprésident la Commission culture de CGLU, a affirmé que la construction de la ville se fonde sur les droits culturels. La Ville de Mexico comprend la ville comme un projet culturel, avec un paysage urbain historique qui se réinvente chaque jour à travers les différentes formes de mémoire. Ces idées sont par ailleurs reflétées dans la Constitution de la Ville de Mexico approuvée en 2017, qui renforce la ville comme lieu d'innovation, de créativité et d'innovation, et garantit le catalogue de droits culturels le plus exhaustif existant, fondé sur l'Agenda 21 de la culture. En ces temps difficiles et marqués par les inégalités, il a réaffirmé l'amitié de la Ville de Mexico pour Buenos Aires ainsi que pour le reste des villes participantes, envisageant un chemin collectif et commun.



Catarina Vaz Pinto, Adjointe à la Culture de Lisbonne, autre coprésidente de la Commission culture de CGLU, a ensuite pris la parole pour remercier Buenos Aires pour l'organisation du Sommet qui cette fois se tenait de manière solidaire avec le Bureau Exécutif de CGLU, permettant ainsi l'apprentissage mutuel et la génération de communautés plus fortes, et impliquant de nouveaux agents autour d'une vision partagée. Elle a souligné que la politique culturelle de Lisbonne avait été enrichie grâce à **Culture 21 Actions**, avec un nouveau Plan pour la Culture de la ville, fondé sur l'inclusion sociale, le soutien de la participation et une meilleure gouvernance de la culture. Elle a ensuite invité toutes et tous les participant.e.s à discuter et à apprendre les un.e.s des autres, d'identifier les bonnes pratiques et de les adapter entre villes, comme manière de s'améliorer.

Finalement, **Emilia Saiz**, Secrétaire Générale de CGLU, a mis en lumière que nous étions alors à un moment de transformation important, et ce, dans tous les domaines de la vie, avec des enjeux importants au-devant desquels il est important de pouvoir compter sur un ensemble de valeurs, de visions et de culture. Elle a souligné que le talent est extrêmement démocratique puisqu'il apparaît sans configuration préalable, mais qu'il est nécessaire de lui donner de l'espace, et dans cette optique important d'inclure la culture dans l'agenda des villes et de la durabilité, tout en sachant que les personnes ont le pouvoir de décision et la faculté de marquer la différence. Elle a terminé son intervention en mettant l'accent sur le fait que le cadre et la participation à l'événement étaient imbattables, et en invitant à ce que l'espace du Sommet soit utilisé pour élaborer de stratégies communes.

À la suite de ces interventions institutionnelles, **Santiago Vázquez** et son groupe **Pan** ont pris la scène pour une intervention musicale dont le mélange de styles reflétait le mélange caractéristique de Buenos Aires, et qui était accompagné par un groupe de danse urbaine.





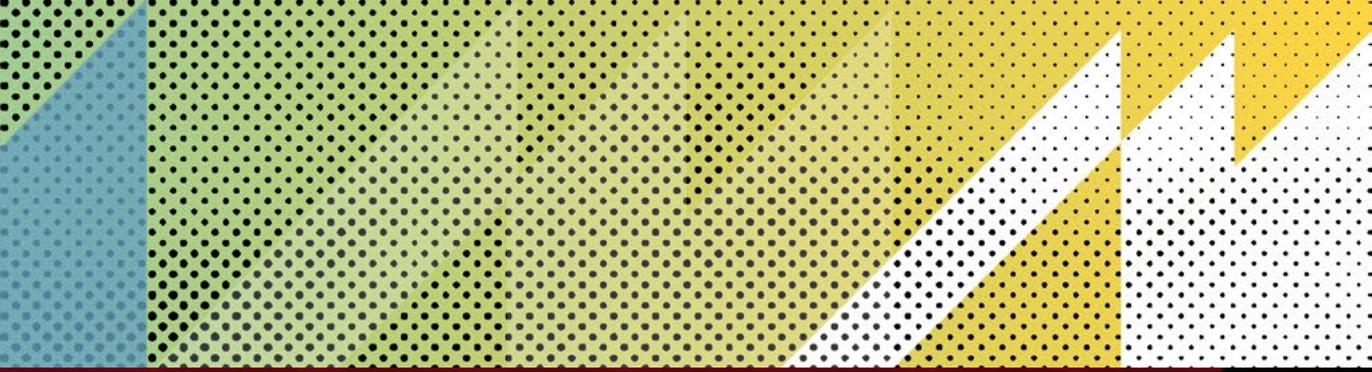
SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

« LA POLITIQUE CULTURELLE DE LISBONNE A ÉTÉ ENRICHIE
PAR CULTURE 21 ACTIONS, NOTAMMENT AU TRAVERS D'UN
NOUVEAU PLAN CULTUREL FONDÉ SUR L'INCLUSION SOCIALE, LA
PARTICIPATION ET UNE MEILLEURE GOUVERNANCE »

CATARINA VAZ PINTO

Par la suite, un dialogue s'est déroulé entre **Juan José Campanella**, réalisateur de cinéma, et **Cazzu**, chanteuse, deux références du monde des arts en Argentine, sous la modération d'**Enrique Avogadro**, Ministre de la Culture de Buenos Aires. Les intervenants ont abordé dans un premier temps le rôle de la culture dans leur enfance, ainsi que le rôle de leur famille dans leur approche aux arts et pratiques artistiques et culturelles. Ils ont notamment souligné l'importance de la culture du théâtre pour la ville de Buenos Aires, ainsi que de l'ambiance folklore Jujuy dans laquelle Campanella et Cazzu ont tous deux été élevés. Les réseaux étendus de bibliothèques, de théâtres et d'espaces culturels indépendants à Buenos Aires ont également fait l'objet d'un débat, revenant à la fois sur leur rôle dans la promotion de la création et de la régénération de l'écosystème culturel ainsi que sur l'importance d'établir des ponts entre les générations. Le dialogue a permis de souligner la nécessité d'aborder les questions liées à l'égalité des genres dans le domaine de la culture, de favoriser les relations entre professionnels de divers environnements et disciplines de travail, et d'aborder le potentiel de la technologie concernant la création et la diffusion des œuvres.







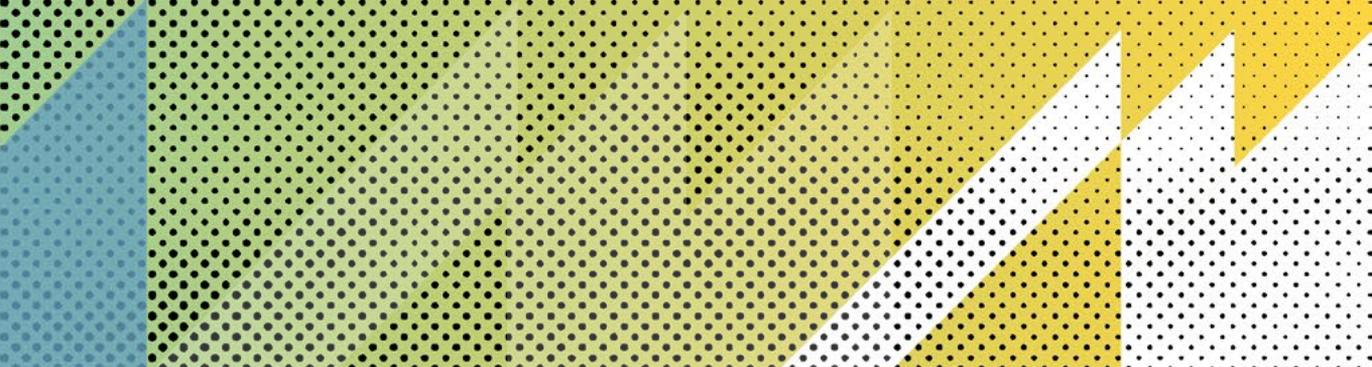
SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



PLÉNIÈRE 1. MAINTENANT OU JAMAIS : L'IMPACT DES POLITIQUES ET DES PRATIQUES CULTURELLES SUR LES COMMUNAUTÉS

Les villes recèlent une multiplicité de pratiques culturelles publiques ayant pour objectif l'inclusion et la transformation sociale des communautés. L'expérience nous montre que cela ne peut être uniquement atteint par la somme des initiatives, mais qu'il est nécessaire d'établir un tramage de conditions qui permettent à ces actions d'être adaptables en termes d'échelles et d'impacts. Buenos Aires, ainsi que d'autres villes invitées, présenteront des expériences au sein desquelles la culture a permis de transformer des quartiers et des communautés, améliorant ainsi à la fois l'accès culturel et la qualité de vie des citoyens. Le débat était modéré par **Enrique Avogadro**, Ministre de la Culture de Buenos Aires.

La Directrice Adjointe du **Bureau de la Planification de Washington DC**, **Sakina Khan**, a présenté le **Plan pour la Culture** élaboré récemment par sa ville à l'issue d'un large processus participatif. Parmi les idées centrales exposées, elle a mis l'accent sur la notion que « toute infrastructure constitue une scène et chaque citoyen.ne.s un.e interprète » qui a servi dans sa ville à



identifier de nombreux espaces pour la production et l'exposition de la culture. Ont également été mentionnées des idées telles que l'appui à de nouvelles formes de conservation et de participation, la promotion de la collaboration entre les acteurs locaux et fédéraux, le partage des responsabilités entre les secteurs public, privé et indépendant, et la réalisation de l'équité culturelle grâce à de nouvelles formes de soutien, la valorisation des actifs municipaux et la contribution aux instruments de planification urbaine de la ville.

Représentant la ville de **Londres**, **Laia Gasch**, Conseillère auprès de la Maire Adjointe à la Culture et aux Industries Créatives, s'est centrée sur l'approche de Londres sur les questions d'« économie nocturne » : à Londres, les activités nocturnes initialement vues comme un problème (délinquance, bruit, etc) ont été reconnues pour leur valeur, notamment en termes économiques. Les salles de concerts illustrent très bien cette évolution puisque les salles en questions étaient toujours plus menacées par les plaintes de voisinage et l'augmentation des prix des loyers, etc. Londres s'est inspirée du modèle de Sydney pour faciliter la cohabitation entre quartiers résidentiels et salles de concerts, et a adopté d'autres séries de mesures telles que la désignation d'un « Maire de Nuit » et la mise en place d'un observatoire de collecte des données.

José Alfonso Suárez del Real, **Adjoint à la Culture de la Ville de Mexico**, a déclaré que sa ville se considère elle-même être un projet en constante réinvention à travers la culture, posant ainsi les bases d'une politique d'inclusion de toutes et tous. Mettant l'accent sur la garantie des droits culturels pour toutes et tous, et sur le respect de l'ensemble des identités culturelles, Mexico mise également sur l'articulation entre la culture et l'ensemble des autres défis de la ville, en misant par exemple sur le fait que la compréhensivité et les alternatives proposées par la culture sont un antidote à la violence. Cela se traduira dans les années à venir par un pari





SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

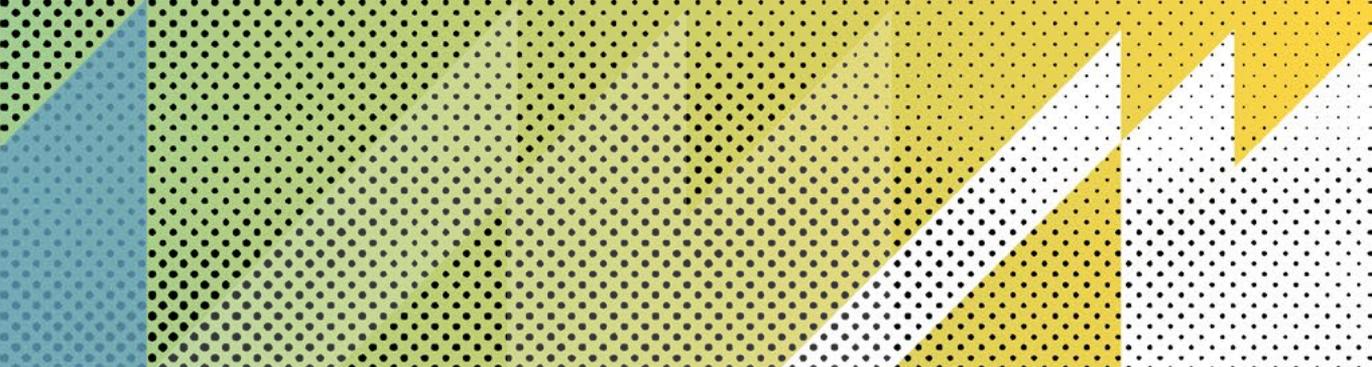
audacieux sur les espaces culturels de proximité, l'éducation non formelle, la reconnaissance des pratiques et initiatives citoyennes et issues du secteur du patrimoine culturel, et la mémoire en tant qu'élément clef.

L'**Adjointe à la Culture de Lisbonne, Catarina Vaz-Pinto**, a démarré son intervention en annonçant que l'objectif de Lisbonne est d'augmenter les taux de participation culturelle dans la ville à travers de nouveaux programmes et équipements dédiés, étant donné que les tendances de participation étaient données en deçà de la moyenne européenne. La nouvelle bibliothèque de Marvila, quartier dont les indicateurs reflètent un faible niveau socioéconomique, constitue un bon exemple de cela : les équipements ont été conçus sur consultation de la population résidant dans le quartier, répondant ainsi à leurs besoins et attentes, pour par la suite se convertir en un véritable espace communautaire offrant de nombreux services. Parmi les projets qui ont été menés à bien dans cette ville, on retrouve une collection d'histoires de vie et de souvenirs des habitants qui reflète le patrimoine matériel et immatériel et contribue à réduire l'isolement ; ainsi qu'une initiative dans le domaine des jeux vidéo répondant aux intérêts des jeunes et leur offrant des possibilités d'emploi.

« LA COMPRÉHENSIVITÉ ET LES ALTERNATIVES QUE PROPOSE LA CULTURE CONSTITUENT UN ANTIDOTE À LA VIOLENCE »

JOSÉ ALFONSO SUÁREZ DEL REAL





Pour sa part, le Ministre de la Culture de Buenos Aires, **Enrique Avogadro**, a fait ressortir le rôle de la Commission culture de CGLU dans l'**échange de bonnes pratiques**, et l'a exemplifié au travers de deux projets mis en œuvre à Buenos Aires. Le **Pass Culturel** est une initiative conjointe des Ministères de la Culture et de l'Éducation qui cherche à favoriser la consommation culturelle chez les jeunes, à générer une plus grande demande auprès des industries culturelles, et de rendre égal l'accès à la culture chez les jeunes. Il contribue également à la construction de la citoyenneté et à mobiliser le secteur culturel, et bénéficie de l'implication d'un groupe de jeunes chargé.e.s d'identifier les nouvelles nécessités. D'autre part, **De l'Art dans les Quartiers** promeut la construction et le renforcement des capacités dans l'ensemble des quartiers de la ville à travers d'ateliers et de cours, ainsi que la réalisation d'activités notamment liées aux principaux festivals de Buenos Aires. Avogadro a insisté sur le défi de penser à long terme et de travailler à grande échelle, étant donnée l'amplitude des villes réunies au sein de la session.

Sur demande des participants, plusieurs questions telles que le budget destiné à la culture au sein des différentes villes représentées, la coopération avec les districts ou zones périphériques de la ville, la transition vers une vision plus positive de la relation entre sécurité et culture, ou encore le traitement de l'égalité des genres et de l'autonomisation des femmes ont été abordées durant le débat qui a clôturé la session.





SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

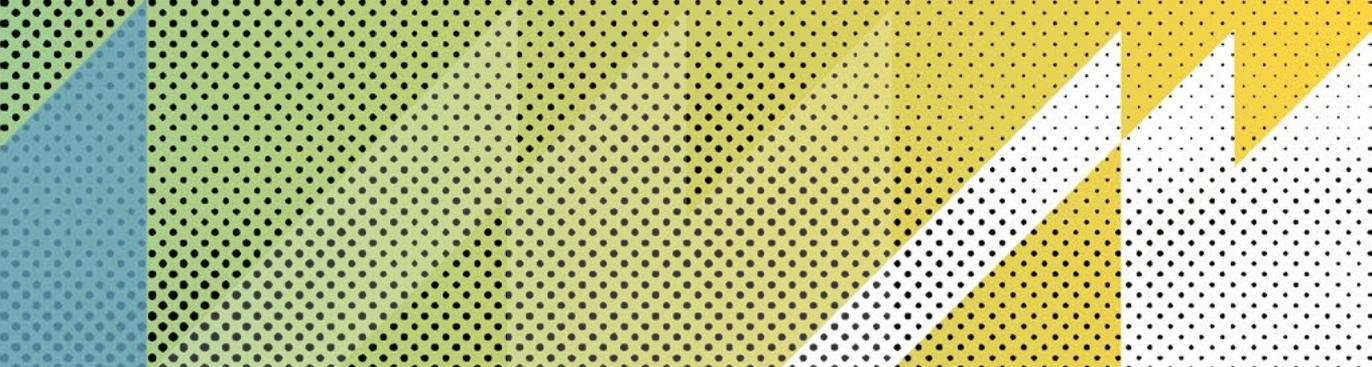


SESSION PARALLÈLE A2 (2ÈME PARTIE). RÉSEAU CLIMAT PATRIMOINE - MOBILISER LA CULTURE ET DU PATRIMOINE POUR L'ACTION CLIMATIQUE

Parmi les questions abordées lors de cette seconde des trois sessions de réflexion sur le changement climatique, le patrimoine et la culture : «Quels modèles existent pour permettre aux professionnels de la culture de partager leurs connaissances et d'ainsi contribuer à l'action pour le climat ? Comment les secteurs de la culture et du patrimoine peuvent-ils démontrer leur importance aux yeux des responsables politiques en matière de changement climatique ? Quels sont les besoins des pays de la région en matière de soutien, et quelles opportunités existe-t-il pour la collaboration Nord-Sud et au niveau régional ? De quelle manière le secteur culturel peut-il s'investir dans le Sommet pour le Climat (COP25) qui se déroulera à Santiago du Chili en novembre 2019 ?

**« ÉTANT DONNÉ QUE LE CLIMAT TEST UNE QUESTION CULTURELLE,
ET LA CULTURE, UNE QUESTION CLIMATIQUE, LES FORMES DE
CONNAISSANCES, DE GESTION ET D'EXPÉRIENCE EN MATIÈRE DE
CULTURE DOIVENT S'APPLIQUER AU CHANGEMENT CLIMATIQUE »**

ANDREW POTTS



La sesión était modérée par **Andrew Potts**, coordinateur du **Groupe de Travail d'ICOMOS sur le Patrimoine et le Changement Climatique** et à l'origine du **Réseau Patrimoine et Climat**; et **Kerstin Manz**, experte en matière de **Patrimoine Mondial de la Commission Allemande de l'UNESCO**. En introduction, ils ont rappelé que le changement climatique est un sujet crucial et ont remercié CGLU d'avoir dédié trois sessions à cette question, signe d'un premier réel effort pour une plus grande interaction entre culture et climat. En proposant plusieurs grandes questions d'orientation pour le débat, Andrew Potts a expliqué qu'étant donné que le climat est une question culturelle, et que la culture est une question climatique, alors les modes de connaissances, de gestion et d'expérience culturelle doivent pouvoir s'appliquer au changement climatique, et alors il est nécessaire de parler de culture au sein des débats sur le climat. La session s'est attachée à aborder des questions concrètes telles que la manière dont la culture et le patrimoine peuvent contribuer à la décarbonisation ; les mesures préparatoires adéquates à adopter pour anticiper la perte du patrimoine, à la documentation et à la conservation ; et le rôle de la culture dans l'inspiration des communautés et l'augmentation de l'ambition face au changement climatique.

« LA FEUILLE DE ROUTE DE SAN ANTONIO EN MATIÈRE DE CHANGEMENT CLIMATIQUE INTÈGRE PLEINEMENT LES RÉFLEXIONS PORTANT SUR LA CONSERVATION DU PATRIMOINE ET DE LA CULTURE »

SHANNON SHEA MILLER

Shannon Shea Miller, Directrice du **Bureau de Conservation Historique** de San Antonio, a exposé plusieurs des initiatives de conservation du patrimoine menées à San Antonio, ainsi que d'autres activités réalisées par ce même Bureau, entre autres en lien avec le soutien de la réflexion sur la conservation et le patrimoine, et l'analyse de la manière dont les priorités en matière de patrimoine s'alignent avec les ODD. La ville de San Antonio est également en train d'adopter des mesures en vue de rendre plus efficace la consommation d'énergies et de mettre en valeur l'impact économique positif des mesures de conservation. Elle a présenté plusieurs exemples, tels que le **Kelso House Learning Lab**, projet au sein duquel la restauration d'un bâtiment historique a contribué au développement du marché professionnel ainsi qu'aux stratégies de régulation du dioxyde de carbone ; et le Symposium du Patrimoine Vivant en 2018. San Antonio prépare actuellement le **SA Climate Ready**, une feuille



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

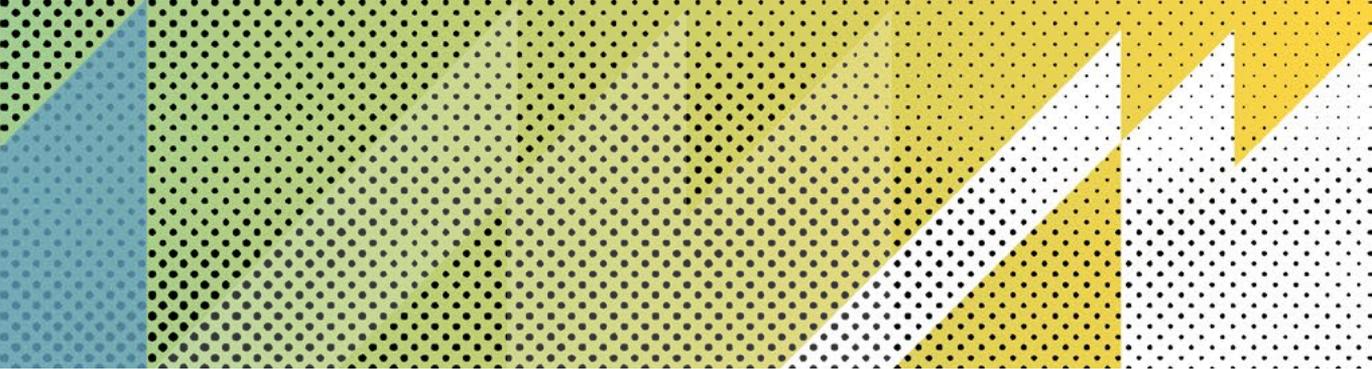
de route pour l'adaptation au changement climatique qui intègre pleinement les réflexions sur la conservation du patrimoine et de la culture.

De son côté, **Mercedes Cárdenas**, Spécialiste du Plan de Développement Durable pour le Centre Historique de Quito au sein de l'**Institut du Patrimoine Métropolitain** de la ville, a évoqué la volonté d'éviter que le centre historique ne se dépeuple, et le fait que la ville a identifié la culture comme outil de progrès depuis le **Nouveau Programme pour les Villes**. En matière de planification, une attention toute particulière est prêtée à l'analyse de la vulnérabilité des bâtiments et à la vulnérabilité sociale, deux aspects qui coïncident souvent dans les mêmes territoires. Le Plan de Développement intégral du centre historique, élaboré de manière participative avec la communauté, comprend des mesures dans différents domaines et incorpore notamment l'objectif Zéro Émissions de Carbone en 2020, en ligne avec les Accords de Paris, ce qui implique entre autres un changement culturel important au niveau de la citoyenneté (questions de mobilité par exemple).

Le débat qui s'en est suivi a été nourri de questions provenant du public de participants et a abordé notamment la relation entre l'accès au logement à un prix adéquat et la réduction des émissions de carbone (à San Antonio, les bâtiments historiques constituent de bonnes opportunités en termes de prix, et leur réhabilitation peut permettre de réduire les déplacements de population) ; le rôle des associations professionnelles dans le travail de campagne et de sensibilisation ; ainsi que l'opportunité offerte par le prochain Sommet COP25 à Santiago du Chili de fournir des espaces de débat sur la culture et le changement climatique en Amérique Latine.

SESSION PARALLÈLE B1. MOBILITÉS CRÉATIVES

La mobilité et la culture connectent les personnes, les biens, les différents savoirs et les territoires. Depuis 2016, le Forum International de **Mobilités Créatives** aborde les synergies locales et internationales qu'il existe entre la mobilité, la culture et la planification urbaine et territoriale à travers de perspectives innovantes et pluridisciplinaires. Cette session permettra de partager des bonnes pratiques en la matière, et d'expliquer les étapes à venir de ce processus. Le débat était modéré par **Andrés Borthagaray**, directeur de l'**Institut Ville en Mouvement** pour l'Amérique Latine.



Valeria Marcolin, Directrice de Mobilités Créatives, a présenté la notion de «mobilités créatives» comme une démarche impulsée en 2017, en soulignant qu'il s'agit d'une forme innovante qui est en train d'émerger dans le Sud Global comme lien entre la construction des communautés et la mobilité inspirée actuellement par le Nord. La culture et la mobilité sont pertinentes face aux mêmes enjeux, comme celui de la brèche numérique, celui de l'inclusion et de la participation, ou encore celui de la gestion des changements disruptifs. Cette question avait déjà été débattue une première fois lors du **2ème Sommet Culture de CGLU à Jeju**, et par la suite les personnes travaillant sur la question avaient identifié **plus de 90 projets du monde entier** : de l'art de rue dans les tramways à la promotion de l'amitié dans le métro brésilien, en passant par la mobilité sensible au genre à Bruxelles, la sensibilisation aux thématiques de genre dans les transports publics de Mexico, la mobilité sans combustibles fossiles à Quito, l'implication des agents culturels dans l'élaboration de nouvelles solutions de mobilité à Lyon, etc.

« LES MOBILITÉS CRÉATIVES SONT UNE FORME D'INNOVATION QUI ÉMANE DU SUD GLOBAL ET INSPIRE AUJOURD'HUI LE NORD »

VALERIA MARCOLIN



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

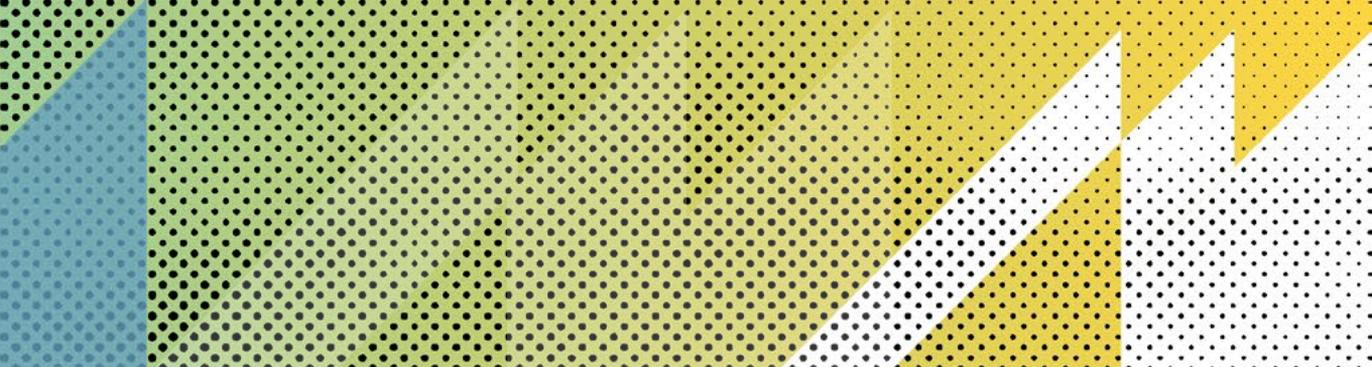
Pour sa part, **Paula Bisiau**, Secrétaire Adjointe des **Mobilités Durables et Sûres** du Gouvernement de la Ville Autonome de Buenos Aires, a proposé le concept de « mobilité active », qui implique notamment le développement d'infrastructures piétonnières et cyclables, comme l'a récemment exploré Buenos Aires. Il apparaît clair que les villes sont en passe de devenir des lieux d'offres et d'opportunités, et que la mobilité doit s'adapter à cette nouvelle réalité. Elle a également revendiqué une « mobilité humaine » qui implique de réduire le nombre et la vitesse des automobilistes tout en augmentant la présence artistique dans toute la ville. Elle a conclu son intervention en confirmant le succès généré après avoir augmenté les zones piétonnes dans sa ville, notamment au regard de la création de zones mixtes où l'emploi se combine avec les loisirs au sein d'un même endroit afin de réduire les déplacements.

Par la suite, **Caro Huffman**, fondatrice du cabinet de consultants urbains **Urbanisme Vivant** a présenté deux projets. Le **Festival des Chemins** (Festival de Caminatas) correspond à la participation de Buenos Aires à l'initiative mondiale « Jane's Walk », une marche citoyenne annuelle célébrée dans plus de 200 villes du monde entier le premier weekend de mai. Marcher devient un outil pour se reconnecter avec la ville, jouer avec elle et approcher l'environnement urbain depuis une perspective participative. Dans le même temps, le Laboratoire pour les Enfants démontre que les enfants peuvent travailler de manière autonome et offre à travers leurs yeux une perspective différente sur la ville.

Au final, **Pablo Foldadori**, Directeur et fondateur de l'**Opéra Périphérique**, a expliqué que pour faire front au défi de faire en sorte que l'opéra parvienne à davantage de publics, son organisation a décidé d'offrir des représentations d'opéra dans différents espaces, impliquant alors les communautés à travers d'ONG et de groupements de voisins. Plusieurs initiatives, telles que la réalisation d'activités dans les stations de métro, ont rencontré un très grand succès.

Dans l'ensemble, le débat a permis de démontrer que la culture et la mobilité font face à des enjeux communs, et que les projets qui combinent ces deux aspects ont tout le potentiel d'aider les villes à aborder, entre autres, les questions d'inclusion, de participation, de brèche numérique et de transition vers des sociétés durables.





SESSION PARALLÈLE B2. PENSER À L'ÉCHELLE : LA PROGRAMMATION CULTURELLE POUR UN IMPACT SOCIAL

Au-delà des initiatives menées par des individus ou collectifs inspirants cherchant à transformer les communautés au travers de programmes centrés sur les arts et la culture, il est crucial de repenser les stratégies qui les encadrent afin que ces projets soient durables dans le temps. De plus, ils devraient pouvoir s'adapter aux différentes échelles et ainsi toucher davantage de publics. À partir de bonnes pratiques en lien avec cette thématique, la session a permis de débattre des enjeux et des apprentissages de plusieurs acteurs de différents secteurs culturels et de différentes régions du monde. La session était modérée par **Gisela Busaniche**, journaliste.



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

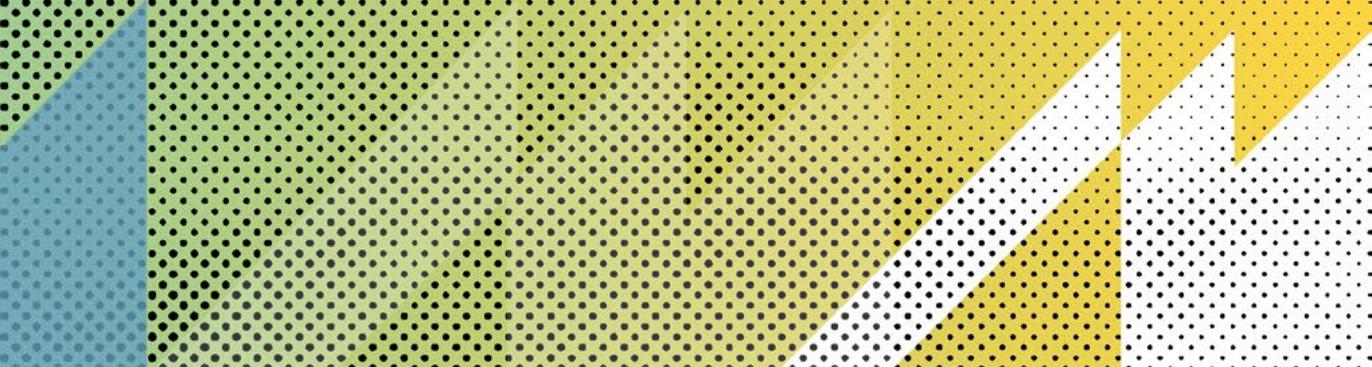


En premier lieu, **Inés Sanguinetti**, présidente de la **Fondation Créer en vaut la peine** basée à Buenos Aires, a fait remarquer le rôle de l'art comme moteur et la capacité des environnements créatifs à générer du potentiel social. L'organisation contribue à la formation d'artistes communautaires qui travaillent avec des enseignants pour agir depuis la gestion communautaire. Créer en vaut la peine mise sur la collaboration entre les secteurs publics, privés et de la société civile, et l'université, partant du principe qu'il y a un intérêt public pour de nombreux agents, et soutenant la centralité de l'art et de la culture comme transformateurs sociaux.

María Hopff est ensuite intervenue au nom du programme **Arte en Barrios**, de la Ville Autonome de Buenos Aires, qui est un programme qui cherche à promouvoir la transformation sociale à travers l'art, et intervient en particulier dans des quartiers vulnérables de la ville. Le programme intervient dans 22 quartiers et propose des outils d'inclusion sociale, cherchant ainsi à garantir qu'il existe des conditions et outils à disposition de quiconque souhaite se développer en tant que créateur.rice, et garantissant ainsi l'accès à la culture. Il s'agit, dans le fond, d'offrir la possibilité de marquer la différence dans la vie des personnes.

« À VAUDREUIL-DORION, L'AGENDA 21 DE LA CULTURE A CONTRIBUÉ
À DÉVELOPPER DES POLITIQUES CULTURELLES ADÉQUATES AU
PROCESSUS DE TRANSFORMATION SOCIALE »

CÉLINE CHARTIER ET MICHEL VALLÉE



La Conseillère Municipale et Présidente du Comité Culturel de **Vaudreuil-Dorion**, **Céline Chartier**, et le Directeur de la Culture de cette même ville, **Michel Vallée**, ont ensuite décrit la transformation sociale récemment vécue par la municipalité, jusqu'à devenir une ville multiculturelle. L'Agenda 21 de la culture a joué un rôle central au regard du développement de politiques culturelles adaptées dans ce processus. La ville a cherché à atteindre toutes les nationalités pour qu'elles sentent que la ville les accueille. La participation active à la culture a joué un rôle clé à cet égard. Le projet **Je suis...**, une initiative inclusive et participative promouvant la rencontre entre toutes les franges de la population, y compris dans la dimension intergénérationnelle, en est un des paradigmes. Cela a permis de démontrer l'importance de travailler dans l'espace public et de soutenir l'articulation entre le gouvernement et les citoyen.ne.s.

Pour sa part, le chargé d'appui à la direction de **Donostia Kultura** (Donostia / San Sébastien), **Imanol Galdós**, a décrit sa ville comme une « ville parfaite » en quelques sortes, en tout cas au regard de la qualité de vie qu'elle offre, qui nécessite relever le défi de sortir de sa zone de confort. Dans une ville de 185 000 habitants qui compte, entre autres, 18 bibliothèques, 15 centres culturels et 4 théâtres, plus de la moitié de la population est inscrite en tant que membre de Donostia Kultura, et le gouvernement local consacre 10% de son budget aux politiques culturelles. Selon lui, une des questions clef à traiter devrait certainement être le poids excessif du secteur public dans l'élaboration des politiques culturelles.

Finalement, **Diego Benhabib**, du **Secrétariat de la Cultura de la Nation Argentine**, a présenté le programme **Puntos de Cultura**, qui réunit des espaces et initiatives qui promeuvent le développement culturel communautaire et favorisent l'exercice des droits culturels des citoyen.ne.s. Reconnaisant qu'un quart de la population argentine participe d'une manière ou d'une autre à des activités culturelles communautaires, Puntos de Cultura cherche à renforcer les propositions déjà existantes. Il s'agit de voir la culture comme un outil de transformation sociale qui va au-delà de l'art et du patrimoine, ouvre des portes et permet de travailler, entre autres, les questions liées à la multiculturalité, le genre et la diversité sexuelle, d'imaginer des modes de vie alternatifs dans des contextes de vulnérabilité, de mettre en valeur ses principes intrinsèques et de promouvoir l'intérêt commun.





SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



SESSION PARALLÈLE B3. LES STRATÉGIES D'INTELLIGENCE COLLECTIVE DANS LES POLITIQUES CULTURELLES LOCALES

Cette session a réuni des représentants de plusieurs villes expérimentant et expérimentées en matière d'intelligence collective et de coopération entre égaux et avec les différents acteurs qui composent le tissu social (état, acteurs privés, université, société civile, etc.). Le débat a cherché à définir des stratégies et fournir des conseils pour tirer profit du lien entre politiques culturelles et intelligence collective pour un plus grand impact social.

La directrice générale du **Théâtre Colón** de Buenos Aires, **María Victoria Alcaraz**, a expliqué que l'intelligence collective est, depuis la gestion de 2015, un des axes de développement du Théâtre : dans un bâtiment où travaillent presque 900 personnes, il est important de mettre en valeur les savoirs de chacun.e, et de promouvoir une vision d'ensemble et de cohésion, ce qui est clef à l'heure d'obtenir des résultats. Elle a expliqué que cette même vision pouvait être translatée vers l'extérieur grâce à la coopération avec les autres théâtres du monde, la participation à des réseaux, tels que Ópera Latinoamérica, Opera Europe ou Opera XXI, et la volonté de collaborer avec d'autres théâtres argentins. Une collaboration est également en cours avec le Ministère de l'Éducation pour emmener les élèves du primaire au théâtre.

« LES INSTITUTIONS CULTURELLES PEUVENT CONTRIBUER À L'INTELLIGENCE COLLECTIVE SI ELLES TRAVAILLENT POUR TOUTES ET TOUS, MIGRENT VERS DES MODÈLES PLUS COLLABORATIFS ET CONTRIBUENT AU CAPITAL CULTUREL DES CITOYEN.NE.S »

LUCA BERGAMO

Le Maire Adjoint au Développement Culturel de **Rome**, **Luca Bergamo**, a fait part de sa réflexion sur la manière dont les institutions culturelles peuvent générer de l'intelligence collective dans les villes. Selon lui, cela requiert de rompre avec les approches traditionnelles des institutions culturelles comme espaces élitistes, de transiter vers des modèles plus collaboratifs et de faire en sorte que les forces des organisations culturelles contribuent au capital culturel citoyen. À Rome, plusieurs exemples de cela existent : le **cycle thématique sur la culture scientifique** qui comprend notamment de nombreuses activités dans les bibliothèques publiques ; et la transformation de la célébration de la Nouvelle Année en un éventail d'activités diverses et variées auxquelles participent de nombreuses institutions de toute la ville. Il a notamment souligné le fait qu'il n'est possible de générer de l'intelligence collective qu'en réalisant des activités en dehors des lieux habituels s'adressant aux publics traditionnels, et a rappelé l'importance des droits culturels, qui eux aussi requièrent des prises de décisions collectives.



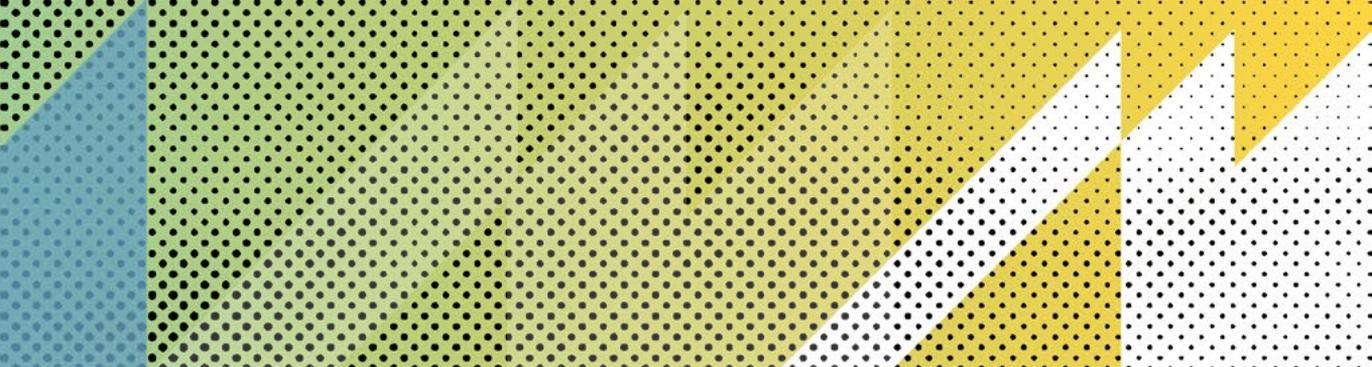


SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

En représentation de la ville de Malmö, la **Coordinatrice du Développement des Centres Culturels et Communautaires, Fiona Winders**, a d'abord souligné la diversité de Malmö et sa conviction du fait que la culture peut marquer la différence, et que cela est rendu encore plus évident lorsque opère l'intelligence collective. Il y a quelques années, un rapport de la Commission pour une Malmö Socialement Durable rapportait que **la culture pouvait être un des facteurs qui permettent d'empêcher que les inégalités** ne se creusent dans les villes, et proposait de soutenir la formation d'alliances pour la connaissance. La promotion d'une intelligence collective est ainsi devenue une priorité pour la ville ; l'intelligence culturelle collective est désormais vue comme une forme logique de rendre les infrastructures culturelles plus responsables au regard de l'environnement, et de contribuer à la construction d'une Malmö socialement durable.

Par la suite, **Iñaki López de Aguilera**, Directeur de la Culture de **Bilbao**, a fait remarquer qu'avec des initiatives comme l'installation du Musée Guggenheim, Bilbao était passée d'être une ville industrielle à une ville de services, au cours d'un processus qui pourrait être interprété comme de l'« intelligence collective » car supposant une collaboration entre cinq niveaux différents d'administration publique. Dans le même temps, la culture est comprise à Bilbao comme un droit citoyen, et pour cette raison divers mécanismes de gouvernance misant sur l'intelligence collective y ont été établis, avec l'idée que les problèmes se résolvent toujours mieux si les personnes affectées participent à leur résolution. Cela s'est traduit par l'établissement de plusieurs conseils participatifs, divers plans interdépartementaux incluant des mécanismes participatifs, différents outils pour la transparence et les données ouvertes, etc. Un autre exemple de cela est le processus de planification du secteur théâtral récemment achevé dans le cadre d'un exercice participatif simple qui a abouti sur 20 actions prioritaires.





De son côté, **Monserrath Tello**, Adjointe à la Culture de **Cuenca**, a ensuite exposé les activités menées durant la participation de sa ville au programme de Villes Pilotes, qui a largement contribué à transformer la ville à travers un **exercice d'autoévaluation et de planification** ayant permis d'incorporer la culture dans les stratégies de gestion urbanistique et d'inclusion sociale. La démarche a permis d'ouvrir des portes pour la collaboration entre différents départements administratifs et agents, d'aller au-delà de la culture centrée sur l'événementiel, de favoriser l'accès à la culture dans les quartiers et pour les groupes défavorisés, d'augmenter l'exigibilité de l'action culturelle et de récupérer la crédibilité de l'administration au regard des citoyen.ne.s en matière culturelle.

« À CUENCA, LA PARTICIPATION AU PROGRAMME DE VILLES PILOTES A PERMIS D'INCORPORER LA CULTURE AUX STRATÉGIES DE GESTION URBANISTIQUE ET D'INCLUSION SOCIALE »

MONSERRATH TELLO

Pour sa part, l'**Adjoint à la Culture de Lyon**, **Loïc Graber**, a affirmé que Lyon mobilise la culture à travers l'intelligence collective. Le projet « **Cabaret citoyen** » est un des exemples très concrets qui a permis de mobiliser

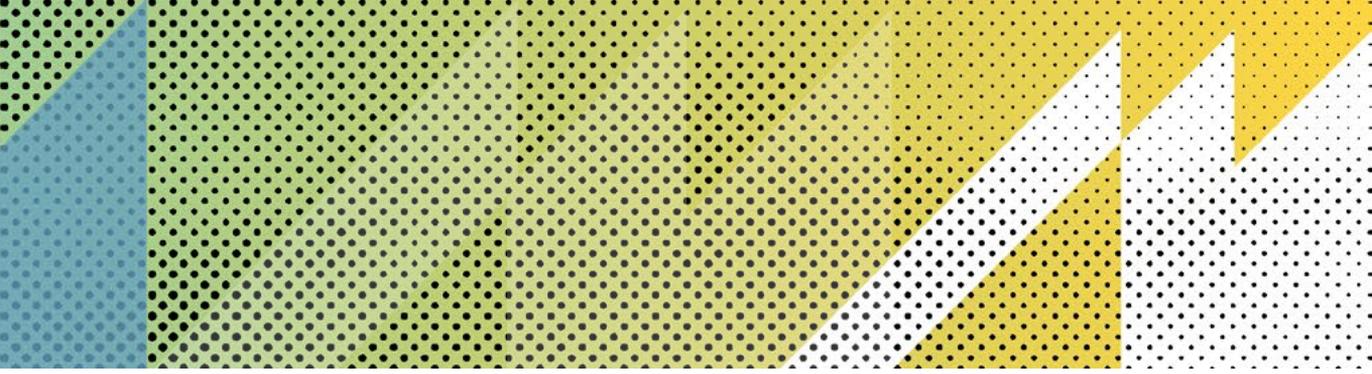


SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



l'intelligence collective de la société civile, les acteurs sociaux et culturels, le secteur privé, et les pouvoirs publics. Cette initiative s'est développée dans un quartier défavorisé, néanmoins doté d'une forte identité culturelle. Cela a nécessité un travail de mise en réseau des agents culturels du quartier, dans une démarche participative artistique, avec des ateliers-découverte, des cours de chant et de théâtre, etc., débouchant sur un grand festival organisé dans l'espace public et une présentation dans un théâtre, avec la participation de professionnels. Dans l'ensemble, l'initiative a permis de comprendre les inquiétudes des citoyen.ne.s et de « refaire société ».

À la suite de ces interventions, le modérateur de la session, **Jorge Telerman**, directeur du **Complexe de Théâtre de Buenos Aires**, a invité les intervenants à réfléchir sur les aspects que peuvent recouvrir la collaboration entre agents de l'écosystème culturel. Entre les réponses ont été évoqués : la nécessité d'assumer le fait que la culture institutionnelle n'est pas la seule nécessaire, de pouvoir compter sur un personnel ouvert à la coopération et au dialogue, et de planifier en tenant compte de l'impact des politiques sur les réalités concrètes. Le débat a également abordé l'importance de s'inspirer d'exemples d'autres villes, tout en cherchant à s'adapter au contexte local, notamment par le biais de laboratoires citoyens.



SESSION PARALLÈLE B4. LE TALENT TRANSFORME : L'IMPACT DE LA CULTURE INDÉPENDANTE DANS LES COMMUNAUTÉS

Quels contenus sont proposés et comment les organisations indépendantes cherchant à attirer et à impacter les communautés dans lesquelles ils opèrent? Comment se nourrissent-ils de ces communautés et quelle relation entretiennent-ils avec les autres acteurs sociaux ? Cette session a été envisagée sous forme de conversation permettant de comprendre comment les acteurs du maillage culturel indépendant parvient à laisser une empreinte au sein des communautés, en récupérant et en développant les publics, les talents, les thématiques, ainsi que leurs stratégies de communication.



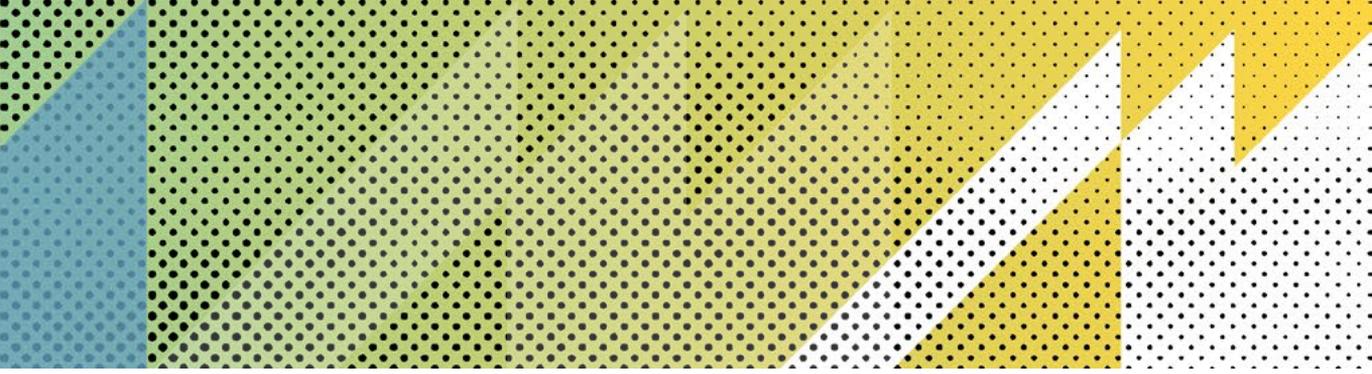
SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

La session était modérée par la journaliste **Constanza Bertolini**, qui a introduit la session en faisant remarquer que les projets représentés partageaient le fait de contribuer à transformer leurs communautés et la vie des personnes les composant.

La première intervention était à charge de **Demián Adler**, responsable du **circuit d'interventions culturelles CLIC à Villa Crespo**, projet vainqueur du concours organisé dans le cadre du programme Quartiers Créatifs de Buenos Aires, qui a permis le financement d'un programme culturel annuel. Le programme met en valeur des facteurs comme l'identité collective, la diversité, l'horizontalité, la démocratie participative, les droits culturels des citoyens et la gouvernance de la culture. Ainsi, un réseau d'acteurs culturels de quartier a été mis en place avec l'appui d'un mentor. Parmi les enjeux identifiés, figure la formation d'un collectif horizontal et démocratique opérationnel, et parte du principe que la génération d'une identité collective est nécessaire à la gestion d'un processus culturel de ce type.

Pour sa part, **Florencia Young**, fondatrice du projet **Migrantas**, a présenté son initiative comme étant le résultat de la propre expérience des fondatrices du projet, elles-mêmes migrantes entre Berlin et Buenos Aires. Migrantas part du principe qu'aujourd'hui, la mobilité, la migration, la transculturalité sont devenues la règle, et utilise des pictogrammes pour donner une visibilité aux pensées et sentiments des femmes migrantes dans l'espace public. Le projet mène des ateliers destinés aux femmes migrantes, dont les expériences et idées sont recueillies pour ensuite être illustrées puis publiées afin de finalement faire réfléchir le grand public, générer de la connaissance et de la visibilité, et faire partie de la ville.





Le **groupe de théâtre Catalinas Sur**, du quartier de La Boca à Buenos Aires, était représenté par **Adhemar Bianchi**, qui a exposé l'origine de son initiative, qui a émergé au lendemain de la dictature militaire avec la volonté de reconstruire les réseaux brisés par les circonstances politiques. Il a rappelé que le théâtre est un des seuls jeux que nous, adultes, pouvons nous permettre, et a expliqué qu'à travers ce jeu, Catalinas Sur fait réfléchir et contribue à rompre les préjugés et les stéréotypes, en travaillant de manière collective avec des personnes de toutes conditions.

Par la suite, **Silvia Tissebaum**, directrice générale des **Festivals de Buenos Aires**, a présenté la Plateforme de Festivals de Buenos Aires, qui regroupe les principaux événements de ce type au niveau de la ville. Elle a fait remarquer que les festivals conjuguent le passé, le présent et le futur de leur genre, ils articulent le local et l'international, les quartiers, le marché, la participation et l'éducation. Elle a également souligné la relation entre les festivals et la culture indépendante de la ville, avec des mécanismes d'appui à la création, à la production et à la circulation de produits culturels. La plateforme des Festivals cherche également à stimuler la création d'opportunités et à diversifier les modes de financements.

La Directrice de la Culture de la **Ville de Panamá**, **Alexandra Schjelderup**, a débuté son intervention en décrivant le contexte de sa municipalité, traditionnellement vécue comme une « ville dortoire » dans laquelle, au cours des dernières années, la mairie a cherché à renforcer les droits culturels des citoyens et des artistes afin de voir l'impact potentiel de la culture sur



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

la communauté. Ainsi, au cours des 4 dernières années, un grand travail de pédagogie a été mené. En tant que Capitale Ibéro-Américaine de la Culture 2019, la ville a revendiqué l'importance des cultures indigènes, notamment au travers d'alliances avec d'autres villes, d'une approche anticoloniale et d'actions de lutte contre la xénophobie et pour la reconnaissance de la diversité des expressions et mémoires qui constituent l'espace urbain.

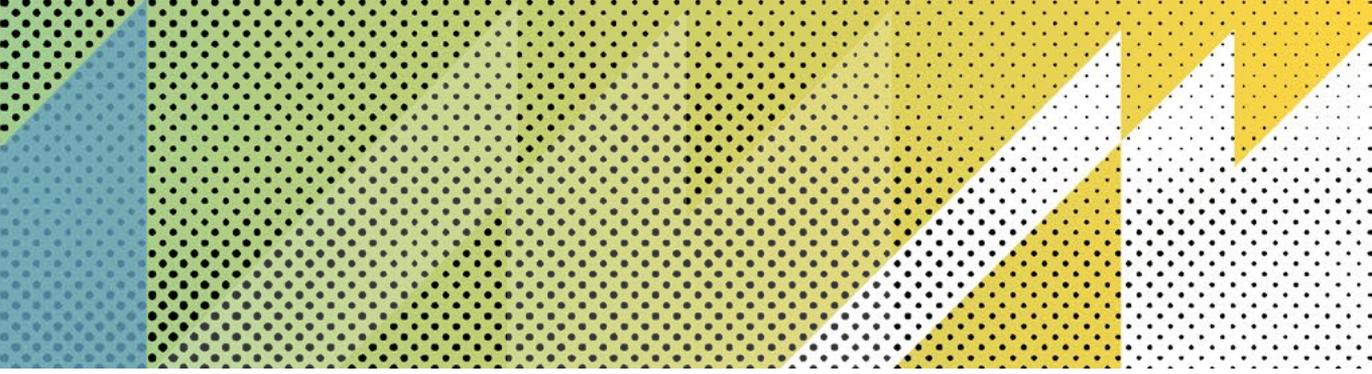
Isabel Rocca, Cheffe de Cabinet de la Secrétaire Adjointe aux Politiques Culturelles et Nouveaux Publics de Buenos Aires, a présenté la **Biennale des Arts Jeunesse** de la ville, qui est à la fois une plateforme destinée à donner un tremplin aux jeunes talents urbains, et une politique culturelle destinée à perdurer dans le temps. Malgré le fait que ce soit une initiative publique, son mode de fonctionnement et de gestion ne peut s'imaginer sans la participation d'agents de tous les secteurs. Le programme, qui s'adressent à des artistes ayant jusqu'à 32 ans, comprend un travail de formation, de production et de communication, avec jusque 69 conventions de partenariats pour les résidences locales et internationales, atteignant quelques 120 000 personnes dans l'ensemble.

« EN TANT QUE CAPITALE IBÉROAMÉRICAINE DE LA CULTURE 2019, PANAMÁ REVDIQUE LES CULTURES INDIGÈNES, NOTAMMENT AU TRAVERS D'UNE APPROCHE ANTICOLONIALE, ET DES ACTIONS DE LUTTE CONTRE LA XÉNOPHOBIE ET POUR LA RECONNAISSANCE DE LA DIVERSITÉ »

ALEXANDRA SCHJELDERUP

La Directrice Exécutive de **Trans Europe Halles**, **Mieke Renders**, n'ayant pas pu être présentiellement présente, est intervenue par l'intermédiaire d'une vidéo dans laquelle elle est revenue sur l'origine et les objectifs de son réseau, un projet initié par des artistes et des citoyen.ne.s dans le but de promouvoir les échanges et le soutien entre les membres et les communautés, montrant ainsi que les politiques culturelles ont le potentiel de transformer l'espace public. Elle a notamment souligné qu'en travaillant en collaboration, Trans Europe Halles contribue à aborder les défis les plus urbains. Les membres de cette organisation croient en le pouvoir des personnes et de l'humanisme pour transformer le monde, et reconnaissent les centres culturels comme des espaces de liberté.

Le débat final de cette session a permis d'aborder des questions liées au futur de la culture indépendante, dont notamment le besoin de mettre en place des collaborations entre égaux avec le secteur public, ou encore les différents usages et sens que recouvre la technologie dans des projets communautaires de base.



SESSION PARALLÈLE A2 (3ÈME PARTIE). PLANIFIER LA CONSERVATION ET LA SAUVEGARDE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE MATÉRIEL ET IMMATÉRIEL DES COMMUNAUTÉS FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Cette session était la dernière de la série de sessions sur la culture le patrimoine et le changement climatique. Elle a permis d'aborder la coopération entre les champs de la nature et de la culture en vue de préserver les sites patrimoniaux et paysages marins ; l'adoption de mesures face à l'augmentation du niveau de la mer, l'évaluation des vulnérabilités des sites patrimoniaux et les pratiques culturelles, et enfin, l'harmonisation des politiques dans ce champ d'action.

La session était modérée par **Isabel C. Rivera-Collazo**, Professeure Assistante en Adaptation Biologique, Écologique et Humaine au Changement Climatique au sein du Département d'Anthropologie et à l'**Institut d'Océanographie de Scripps**, à l'Université de Californie à San Diego, qui a abordé lors de son



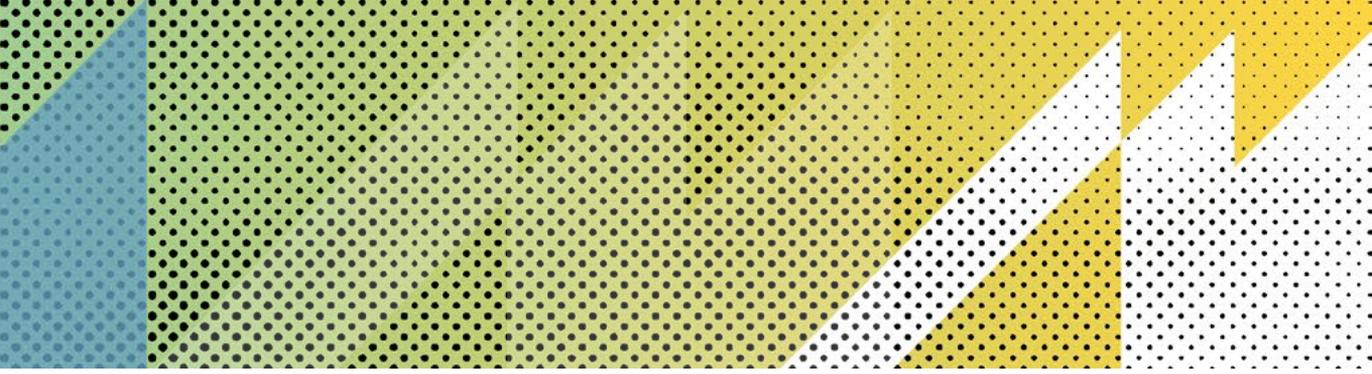
SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

introduction les questions des effets du changement climatique sur les sites patrimoniaux, et le potentiel des dynamiques culturelles et du patrimoine face au changement climatique.

Daniela Meza Marchant, conservatrice, restauratrice et archéologue de la **communauté indigène polynésienne Ma'u Henua**, et **Alberto Castel Rapu**, fonctionnaire de la même communauté et expert en technologies numériques, ont exposé l'histoire de Rapa Nui, une île qui, après des siècles de splendeur s'est vue affectée par la colonisation, et avec elle les maladies, la perte des traditions ainsi qu'une diminution de la population. Après une longue démarche de réémergence de la culture, en partie grâce au métissage, à la moitié du 20ème siècle, un programme de conservation du patrimoine cherche aujourd'hui à prévenir l'érosion du patrimoine matériel, due à la mer et aux impacts des tempêtes, à travers des actions de diagnostic et de conservation. Dans ce sens, les technologies contribuent aux tâches analytiques en matière de risques et de conservation préventive.

L'architecte **Mauro G. García Santa Cruz**, spécialiste en Planification Paysagère et Environnement de la **Faculté des Sciences Agraires et Forestières** de l'Université Nationale de La Plata, a d'abord raconté la récente création d'un cursus universitaire portant sur le changement climatique et l'évaluation des risques pour le patrimoine culturel, et qui combine 10 modules présentiels et à distance axés sur la pratique. Entre autres, s'y abordent les questions liées aux stratégies d'adaptation et de régulation et les aspects relatifs à l'évaluation et à la gestion des risques pour le patrimoine, la conservation préventive, etc.. en utilisant entre autres les matériaux d'ICOMOS et d'ICCROM.





« LA CONSERVATION DU PATRIMOINE DE RAPA NUI CHERCHE À ANTICIPER L'ÉROSION DUE À LA MER ET LES IMPACTS DES TEMPÊTES AU TRAVERS D' ACTIONS DE DIAGNOSTIC ET DE CONSERVATION QUI S'APPUIENT SUR LES TECHNOLOGIES »

*DANIELA MEZA MARCHANT
ET ALBERTO CASTEL RAPU*

Pour sa part, **Johnny Lugo Vega**, directeur du Programme d'Innovation en matière de Patrimoine Culturel du **Trust de Sciences, Recherche et Technologies de Porto Rico**, a rappelé la catastrophe de l'expérience de l'ouragan Marie, qui a malgré lui permis de sensibiliser l'opinion aux effets du changement climatique sur le patrimoine, et d'attirer davantage l'attention sur la résilience du patrimoine, une question qui n'avait pas encore été incluse dans la planification du patrimoine. Porto Rico possède un patrimoine culturel très riche, d'une valeur incalculable, et est de plus en plus consciente de leur vulnérabilité face au changement climatique. Les travaux de recherche du Trust devraient pouvoir aider à identifier les vulnérabilités comme un premier pas vers leur résolution.



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

JEUDI 4 AVRIL



PLÉNIÈRE 2. PERSPECTIVE DE GENRE : UNE REFORME POUR LE CHANGEMENT

Les ODD définissent l'objectif 5 comme « Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser les femmes et les filles ». Quelle traduction a cet objectif au sein des politiques culturelles ? Est-il possible de repenser les politiques culturelles via le prisme des perspectives de genre ? Qu'est-ce que cela signifie ? Dans le cadre de leurs politiques culturelles de développement durable, plusieurs gouvernements locaux ont consolidé ces dernières années une réflexion sur la dimension de genre dans les politiques culturelles. Ainsi, on observe un nombre croissant de réflexions émergent dans le monde universitaire, au sein de la société civile et dans les milieux activistes citoyens, qui offrent des réponses aux défis qui se présentent et contribuent de manière concrète à exemplifier de nouvelles approches. La discussion était modérée par la journaliste **Hinde Pomeraniec**, qui a introduit la séance en se référant à l'Objectif 5 des ODD et à la « vague mondiale » ayant trait au rôle des femmes dans les espaces de prises de décision. Elle a également mis l'accent sur les effets des politiques publiques sur le rôle des femmes dans la société.

« SOUMETTRE LES POLITIQUES CULTURELLES À UN « TEST DE GENRE » DEVRAIT SERVIR À GARANTIR QU'ELLES PASSENT AUSSI LE « TEST D'HUMANITÉ »

AMMU JOSEPH

La journaliste et écrivaine indépendante **Ammu Joseph**, auteure des chapitres portant sur l'égalité des genres des éditions 2015 et 2018 des **Rapports Mondiaux sur la Convention sur la Diversité des Expressions Culturelles de l'UNESCO**, a présenté les conclusions de ces études. Elle a identifié deux grands enjeux distincts relatifs à l'intégration d'une perspective de genre dans les politiques culturelles : la « myopie de genre » des institutions culturelles et responsables ou personnes en charge des politiques culturelles qui abordent rarement les questions liées aux femmes ou aux communautés LGBTQI+ ; et la tendance à marginaliser les questions liées au genre, qui sont en général plutôt abordées au travers d'activités empreinte d'une logique assez traditionnelle. La marginalisation se produit également lorsque les questions liées aux femmes sont récupérées dans des campagnes à des fins instrumentales, au lieu de les interpréter comme une question centrale des droits culturels, étroitement liée au développement durable et à la diversité culturelle. Parmi les mesures clés à adopter dans ce sens, on peut citer la collecte de données désagrégées selon le sexe, l'encouragement de la collaboration entre les gouvernements et la société civile, et la promotion d'environnements de travail plus sûrs pour toutes et tous, indépendamment du genre. Elle a félicité le Sommet sur le fait que la plupart des séances de la veille avaient porté sur les questions relatives à l'égalité des sexes et aux femmes, ce qui est un bon signe en soi. En fin de compte, soumettre les politiques culturelles à un « test de genre » devrait pouvoir garantir qu'elles valident aussi un « test d'humanité ».

De son côté, la Ministre du **Développement Humain et Habitat** de la Ville Autonome de Buenos Aires, **Guadalupe Tagliaferri**, a expliqué comment sa ville donne priorité à l'autonomie des femmes dans trois grands domaines clés : autonomie dans la prise de décision, autonomie économique et autonomie





SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

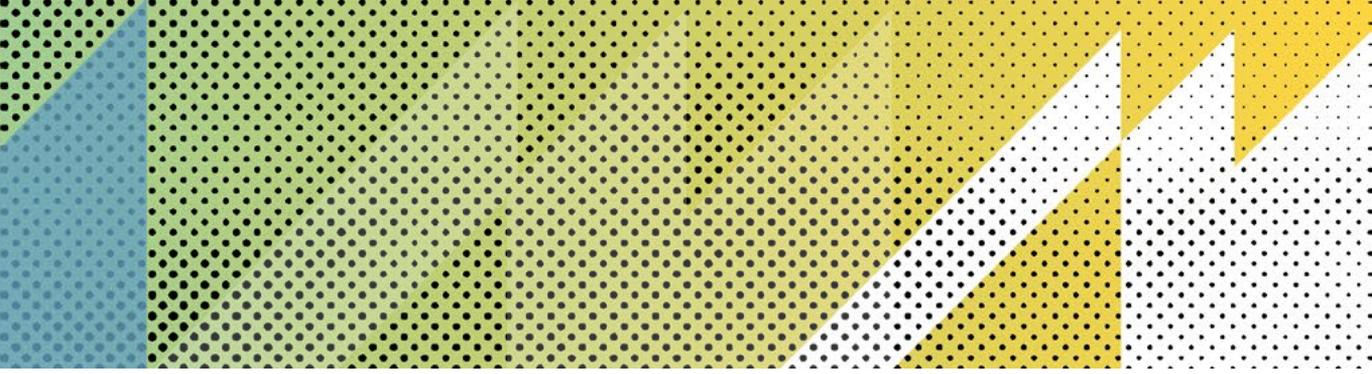
physique (sécurité). Pour permettre aux femmes d'être protagonistes du développement économique, social et culturel, la ville de Buenos Aires a lancé une collecte de données pour détecter les inégalités, à partir de laquelle prendre les décisions dans des domaines tels que les soins partagés, la petite enfance ou l'octroi de crédits. La ville travaille également la question de l'éducation aux droits sexuels et a révisé le Code Contraventionnel de la ville pour y inclure de nouveaux délits intégrant la perspective de genre. La politique en matière de genre de Buenos Aires vise en définitive à construire une ville plus sûre pour y faire et y être ce que l'on désire, permettant ainsi de libérer du temps aux femmes pour augmenter leur accès à la formation et aux positions de direction dans les industries culturelles.

**« LA POLITIQUE EN MATIÈRE DE GENRE CHERCHE À CONSTRUIRE
UNE VILLE PLUS SÛRE PERMETTANT À CHACUN.E DE FAIRE ET
D'ÊTRE CE QU'IL OU ELLE SOUHAITE »**

GUADALUPE TAGLIAFERRI

Ensuite, **Mariana Percovich**, Directrice de la **Culture de la Municipalité de Montevideo**, a remarqué que la réalité ne corroborait pas toujours avec l'idée romantique de croire que la culture est égalitaire : dans la pratique, les femmes restent sous-représentées dans les théâtres, les musées, etc. Malgré cela, lorsque l'administration a souhaité établir des quotas de genre en matière de dotations ou de subventions, elle a dû se confronter à des attaques qui cherchaient à délégitimer le féminisme qui, comme l'a rappelé Percovich, est une force nécessaire pour avancer et faire face aux inégalités. Elle a argué que le savoir technique et la connaissance politique doivent aller de pair avec la société civile afin de progresser. Il est également nécessaire de rendre le genre transversal à l'ensemble des politiques ; la clef pour transformer est d'aller au-delà de la visibilité, transformant ainsi les matrices conservatrices en lien avec le genre. La culture peut être chirurgicale dans cette perspective.





Finally, **María Victoria Alcaraz**, Director of **Théâtre Colón** in Buenos Aires, explained that although she is not a specialist in gender equality, the fact of being the first woman director of this institution in 162 years of history placed her in a particular position. Since 2015, the Theatre has developed a strategy to fight against prejudices of all kinds in order to break with its image of an elitist, exclusive and conservative space. The measures specifically oriented towards gender equality included in this strategy imply, notably, the transformation and the need to give meaning to the Palco de Viudas, the opening of spaces historically limited to men and women to the whole of the local population, and the adaptation of dressing rooms and lockers to the needs of transsexual chorists. She highlighted the progress made, while reminding that the efforts must be continued, and concluded her intervention by emphasizing the fact that the current era allowed these issues to be addressed with a great freedom.

The final debate allowed for questions such as the relevance of adopting quotas in terms of gender, as a step towards the realization of equality (generally perceived positively, although it is necessary to complement them with other types of measures and to ensure that they adapt well to the realities and possibilities of each situation); the need to work more on issues related to masculinities; and the recognition of prejudices that exist in terms of gender in the cultural sector.

« LES MESURES LIÉES À L'ÉGALITÉ DES GENRES FONT PARTIE DE LA STRATÉGIE DE TRANSFORMATION DU THÉÂTRE COLÓN ET VISENT À ROMPRE AVEC SON IMAGE D'ESPACE ÉLITISTE ET CONSERVATEUR »

MARÍA VICTORIA ALCARAZ



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



SESSION PARALLÈLE C1 CONSEIL POLITIQUE DE CGLU « DROIT À LA VILLE ET TERRITOIRES INCLUSIFS ». MISE EN ŒUVRE DES DROITS CULTURELS DANS LA VILLE : DE QUOI S'AGIT-IL ?

Cette session a fait partie intégrante du Bureau Exécutif de CGLU dont une partie a été incluse au sein du Sommet. Le « Droit à la Ville » est le droit collectif des citoyens des villes et des territoires, présents et futures, permanents et temporaires, « d'utiliser, d'occuper et de produire des villes justes, inclusives et durables, définies comme bien commun essentiel pour la vie digne et décente ». Le « Droit à la Ville » constitue une opportunité de renouveler le contrat social au niveau local, et de garantir le droit de toutes les personnes à s'exprimer librement, leur droit au patrimoine, aux valeurs et à l'identité, ainsi que leur droit à participer activement à la vie culturelle ; en d'autres termes, l'opportunité de garantir les droits culturels. Il s'agit d'un terrain complexe, qui suscite souvent des doutes quant à sa concrétisation. Ainsi, en s'appuyant sur les expériences de villes et d'experts travaillant dans ce contexte, cette session a permis d'ouvrir un dialogue direct et vulgarisant destiné à toutes les villes et gouvernements locaux de CGLU.

La session était modérée par le Maire de **Kitchener** et trésorier de CGLU, **Berry Urbanovic**, qui a rappelé que le Conseil Politique sur le Droit à la Ville avait précédemment abordé les droits en matière de logement ou de migrations. Les droits culturels font également partie intégrante du mandat de ce Conseil Politique, qui couvre les droits humains et leur répercussions concrètes.

« LES GOUVERNEMENTS LOCAUX SONT DAVANTAGE EN MESURE
D'INTERPRÉTER LES RÉALITÉS, D'OFFRIR DES SERVICES ET
DE GÉNÉRER LES CONDITIONS POUR GARANTIR LES DROITS
CULTURELS »

JOHANNE BOUCHARD

La première intervention a été assurée par **Johanne Bouchard**, du **Haut-Commissariat des Nations Unies aux Droits de l'Homme**, qui a rappelé que les **droits culturels** sont inclus dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et donc ne sont pas nouveaux, bien que leur développement ait été plus tardif que pour certains autres droits. Elle a souligné qu'il s'agit de droits individuels, mais qu'ils s'exercent dans les communautés, de sorte qu'ils ont un caractère de bien commun. Ils impliquent notamment des devoirs pour les États, et constituent un point d'ancrage pour la démocratie locale. Selon elle, renforcer le rôle des gouvernements locaux serait positif pour les droits culturels dans la mesure où les administrations de proximité sont plus à même d'interpréter les réalités locales et donc de proposer des services adéquats, et de générer les conditions de garantie des droits liés à l'accès à la culture. Il est également nécessaire d'adopter de nouvelles mesures notamment concernant la mise en valeur des savoirs citoyens, la protection de l'espace public et la génération d'environnements propices à l'expression de la diversité.

Le Maire de **Libreville**, **Léandre Nzué**, a ensuite souligné la réalité de la ville comme espace où les identités se mélangent et où les expressions culturelles se rencontrent dans toute leur diversité. Positionner la ville au centre du développement économique, social et culturel exige de renforcer le rôle des gouvernements locaux dans l'agenda de développement. Dans ce sens, il a regretté que le faible niveau de décentralisation de nombreux pays affecte de manière négative la capacité des gouvernements à garantir les droits culturels. Face à cela, il devient nécessaire de mener des négociations avec les administrations étatiques pour obtenir davantage de ressources et de compétences et permettre de répondre aux besoins des citoyens.





SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

Mora Scillamá, Directrice de la **Promotion Culturelle** de la Ville de Buenos Aires, a présenté en premiers lieux le **Programme Culturel dans les Quartiers**, qui a pour objectif de promouvoir et d'encourager l'accès aux biens et services culturels pour tou.te.s les habitant.e.s de la ville pa travers, entre autres, le réseau des centres culturels. Dans le même temps, le nouveau **Pass Culturel** vise à encourager l'accès à la culture pour les jeunes, a qui ont donne aussi le choix, grâce à cette initiative, de définir les types d'activités qui les intéressent le plus. L'initiative fait face à la difficulté habituelle de parvenir à toucher les jeunes publics, tout en contribuant en même temps à l'économie culturelle locale.

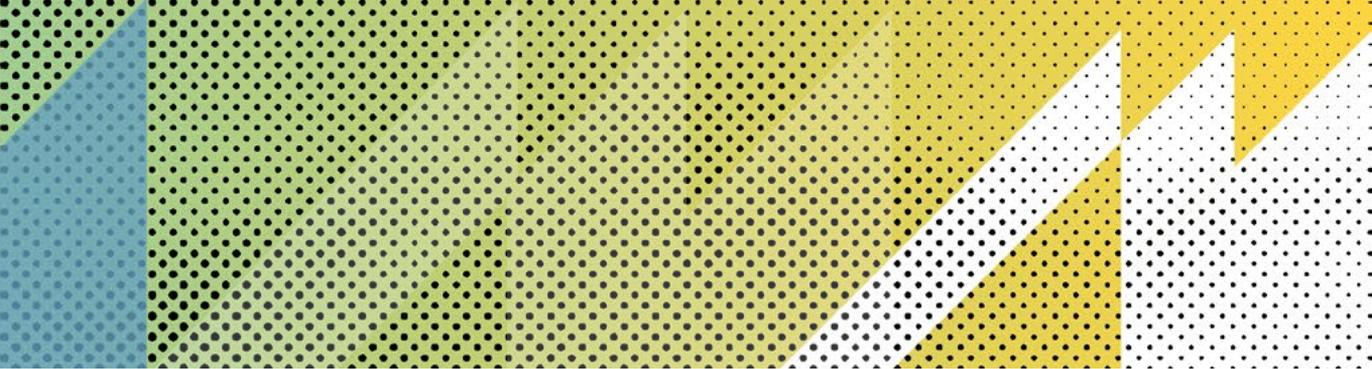
« POUR POUVOIR FAIRE DU DROIT À LA VILLE UNE RÉALITÉ, IL EST NÉCESSAIRE DE « TISSER ENTRE LES COUCHES », DE CONNECTER DE NOMBREUX POINTS DE VUE ET DE POUVOIR AINSI GÉNÉRER DE L'INTELLIGENCE COLLECTIVE »

MARIANA PERCOVICH

Pour sa part, **Juan Maquieyra**, Président de l'**Institut pour le Logement de la Ville** de Buenos Aires, a remarqué l'importance de l'enracinement des pratiques, de la participation communautaire et de l'identité culturelle des territoires, en tant que concepts clef permettant de garantir le droit à la ville, y compris sa dimension culturelle. Ces principes sont aussi ceux qui permettent d'articuler la politique d'intégration des bidonvilles, où réside près de la moitié de la population de Buenos Aires. Leur caractère innovant est fortement lié à l'enracinement dans la mesure où, pour améliorer les conditions de vie des populations, il n'est pas nécessaire de déplacer les populations, sinon bien de leur permettre de rester au sein de leur communauté tout en garantissant leur participation et en préservant l'identité culturelle locale.

La Directrice de la **Culture de la Municipalité de Montevideo**, **Mariana Percovich**, a revendiqué le féminisme comme une façon d'envisager la politique culturelle non seulement du point de vue de l'art, de la technique et du politique, mais aussi comme un mécanisme permettant de canaliser





toutes ces perspectives à la fois. Elle a affirmé son refus d'une activité culturelle qui soit « ghettoisée », et a souligné le fait que pour faire du droit à la ville une réalité, il est nécessaire de « tisser entre les couches », d'articuler de nombreuses perspectives et approches, et d'être en mesure de promouvoir ainsi une intelligence collective.

Dans la poursuite de ces interventions, le Maire de la **Municipalité de Concepción, Álvaro Ortiz**, a exposé l'évolution des politiques culturelles de sa ville au cours du dernier mandat politique, caractérisée par la volonté de générer de l'institutionnalité dans le département de la Culture, en s'appuyant notamment sur la Commission culture de CGLU. L'élaboration du **Plan pour la Culture** de Concepción s'est appuyé sur la participation citoyenne et la volonté de relier la culture et l'économie, l'éducation, la planification urbaine, la gouvernance, etc. depuis la perspective des droits culturels. Cela a permis à la ville de passer de la 43ème à la 13ème position dans le classement des villes chiliennes en termes de qualité de vie.

Finalement, l'**Adjoint à la Culture de Sao Paulo, Alexandre de Almeida Youssef**, a décrit le contexte actuel, au sein duquel les mouvements qui luttent pour les droits culturels sont menacés, les artistes sont criminalisés et la culture brésilienne dans son ensemble est attaquée. Selon lui, assumer le poste d'Adjoint à la Culture est en soi une forme de résistance, de lutte et d'activisme, car cela lui permet d'essayer de faire en sorte que les politiques culturelles soient aussi des politiques de résistance, à leur tour à même d'encourager la culture, et notamment les expressions périphériques, à travers le développement d'un lien fort unissant les équipements culturels et les communautés dans lesquelles ils sont implantés. Ceci est très étroitement lié au droit à la ville. Enfin, il a réaffirmé sa volonté de faire de la politique culturelle un mouvement libre, démocratique et décentralisé.



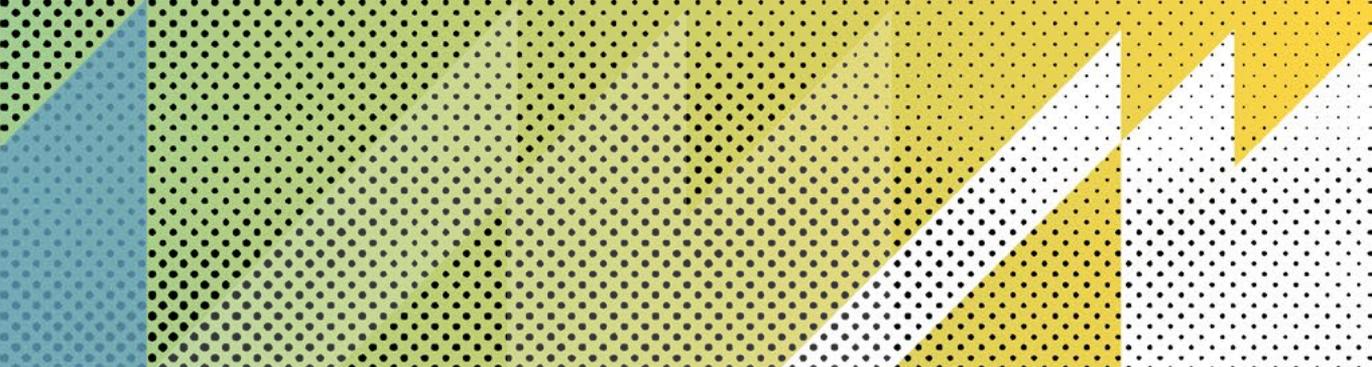
SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



SESSION PARALLÈLE C2. COLLABORATIONS POUR DES PARTENARIATS PUBLIC-PRIVÉ

L'objectif des partenariats public-privé-société civile est de faire en sorte que chaque partie s'attèle à ce qu'elle fait de mieux, sans duplication, exploitant les synergies de l'intelligence collective et tirant parti du savoir-faire partagé. La transparence et la coopération sont des ingrédients essentiels au travail collaboratif, elles génèrent à long-terme des espaces fertiles de partenariats et de durabilité. Telles étaient les questions centrales de cette session facilitée par le journaliste **Axel Kuschevatzky**.

Tout d'abord, **José Pagés**, Président de la **Fondation Itaú en Argentine**, a mis en avant le changement de paradigme que cette fondation a mis en place : ce n'est pas le secteur public qui recherche le privé, mais l'inverse. Le dialogue public-privé ne se centre pas uniquement sur des questions de fonds et de financements, mais prête également une grande attention à la qualité des échanges. Alors que le secteur public est doté de plusieurs avantages (crédibilité, infrastructure, portée, etc), le secteur privé a également ses propres atouts (flexibilité, innovation, agilité, etc). Itaú est parvenue à trouver de nombreux points de rencontre entre les deux secteurs, notamment grâce



à son prix annuel de création littéraire numérique ; par exemple, à travers l'élaboration d'une **anthologie numérique** spécifique à chaque province, qui a permis de recenser l'ensemble des *alumni*, afin de croiser les besoins et synergies des secteurs du public et du privé.

« AU QUÉBEC, LES « CLINIQUES CULTURELLES » ONT PERMIS DE BRISER LES BARRIÈRES ENTRE LES SECTEURS PRIVÉ, PUBLIC ET ASSOCIATIF, ET LES GENS ONT PU DÉCOUVRIR LEURS INTÉRÊTS COMMUNS PAR LA CULTURE. »

DAVID PÉPIN

Pour sa part, **Silvia Flores**, Directrice Exécutive de la **Coopérative La Juanita** de Buenos Aires, a indiqué qu'il est en général difficile d'obtenir des financements pour les municipalités. Pour cette raison, il devient nécessaire de trouver des solutions alternatives, comme le font par exemple les coopératives et les programmes associatifs. Le cas de La Juanita est intéressant car il démontre qu'il est possible de réaliser un changement de paradigme culturel grâce à l'éducation. Le programme s'appuie sur les communautés des quartiers les plus défavorisés, et vise à promouvoir des actions numériques adressées aux populations, ainsi que des programmes de sensibilisation.

David Pépin, responsable de projets du réseau Les arts et la ville du Québec et des francophonies acadienne et canadienne, a présenté le projet des « **cliniques culturelles** », un dialogue interculturel visant à outiller les communautés, conçu comme une formule adaptative. Le programme vise à accompagner les municipalités dans la création de synergies locales, à travers l'organisation de groupes de travail, dans le développement des compétences techniques, et dans le décloisonnement de l'action culturelle. Le résultat de ce programme est très intéressant : les cliniques culturelles





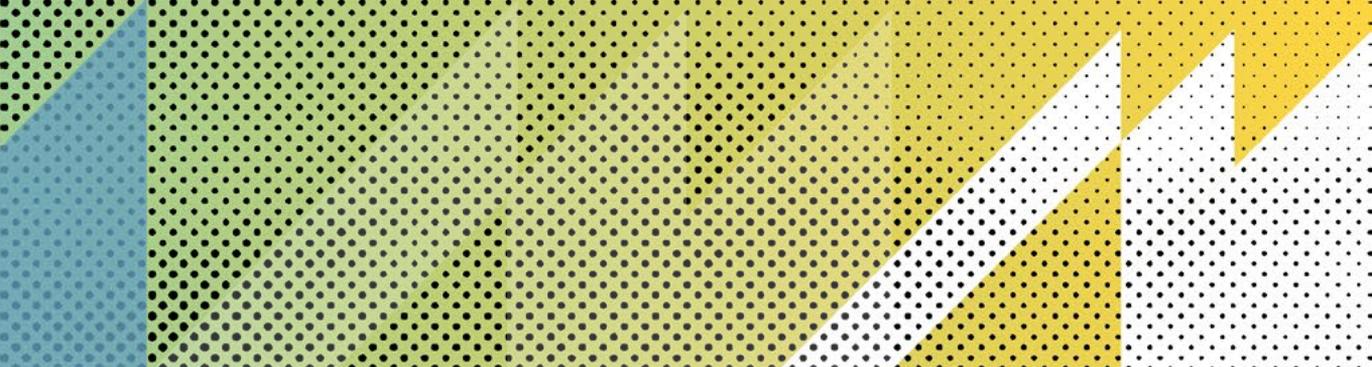
SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



ont contribué à rompre les frontières qu'il existait entre les secteurs du privé, du public et de l'associatif, et les populations ont ainsi pu identifier leurs intérêts communs à travers la culture, avec notamment l'impulsion de nouveaux réseaux et la création de comités intersectoriels. Le projet démontre également la grande importance du leadership local.

Par la suite, **Alejandrina D'Elia**, **Directrice nationale de l'Innovation Culturelle** au sein du Secrétariat de la Culture de la Nation Argentine, a d'abord constaté le manque de communication et de compréhension entre les secteurs du public et du privé. Elle a souligné le rôle des associations dans le renforcement du dialogue public-privé, en illustrant son propos d'un projet spécifique : la collaboration entre la Maison de l'Histoire et de la Culture du Bicentenaire du Tandil, qui fait elle-même partie du réseau national des Maisons du Bicentenaire, et la Faculté d'Architecture, de Design et d'Urbanisme de l'Université de Buenos Aires, pour un projet de renforcement de l'identité locale.

Enfin, la personne en charge de la **Promotion Culturelle Numérique** du Gouvernement de la Ville de Buenos Aires, **Josefina Rouillet**, a présenté le **programme de mécénat culturel**, qui a contribué à financer plus de 5 000 projets culturels à Buenos Aires sur une période de 10 ans (2009-2018). Elle a notamment mis l'accent sur un aspect important selon elle : 95% des subventions accordées ont généré des avantages fiscaux grâce à un accord passé entre les municipalités et les entreprises privées.



SESSION PARALLÈLE C3. L'ÉGALITÉ COMME POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT: INITIATIVES STRATÉGIQUES EN MATIÈRE D'ÉGALITÉ DES GENRES

Lors de cette session étaient invitées des créatrices culturelles à partager des projets et programmes culturels de différents secteurs de la culture, qui cherchaient à positionner les femmes dans des espaces traditionnellement masculinisés, et ont permis de réfléchir à la valeur qu'elles apportent à ces pratiques. La volonté ici était d'aborder, depuis la perspective de femmes créatrices de différents secteurs de la culture, les ponts qui connectent le développement de la ville, la diversité, la connaissance et la créativité.

Ouvrant la conversation, **Vale Zamparolo**, manageuse artistique du **British Council en Argentine**, a présenté le projet **Amplify/Mutek**, qui part du principe qu'il est nécessaire d'aborder les questions liées au genre depuis une perspective globale, et vise à proposer un espace de visibilité et de sécurité à même de garantir que les femmes puissent dialoguer de manière fluide. Le projet se centre sur les arts numériques, et offre des opportunités de développement professionnel en matière de musique, à travers la construction de réseaux, l'occupation de l'espace public réel et numérique, et l'apport de ressources et opportunités.



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

Yamila García, directrice des Relations avec les Communautés de **Media Chicas**, qui fait partie du réseau interdisciplinaire du **Genre dans les Médias Argentins (GenMA)**, a présenté le travail de Media Chicas, qui promeut l'inclusion numérique des femmes, en autonomisant notamment plus de 2 500 femmes à travers l'Argentine. Partant du principe que les technologies ne disparaîtront pas de sitôt, et constatant la brèche qui est en train de naître en termes d'accès inégal des femmes à la technologie, la formation cherche à réduire ces déséquilibres et à encourager le travail collectif, faisant ainsi communauté.

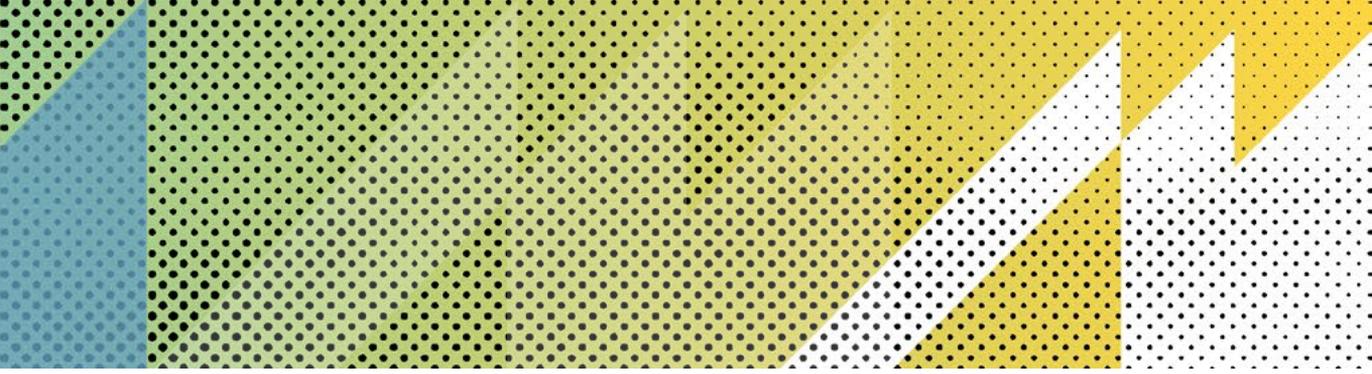
Pour sa part, **Lala Pasquinelli**, artiste, et à l'origine du projet **Mujeres que no fueron tapa**, a présenté son initiative qui vis, à travers le hacking, à montrer comment la culture de masse contribue à la construction de stéréotypes de genre et promeut l'exclusion, le racisme et le harcèlement. La féminité et la masculinité se construisent dans les médias, et cela influe –entre autres– sur l'éducation des petites filles, petits garçons et enfants en général (sans devoir en mentionner le genre spécifiquement). Pour cette raison, l'initiative travaille avec des écoles du secondaire pour débattre des rôles sexo-spécifiques et de la manière dont ils se construisent. L'activisme ne peut pas attendre que les États agissent et résolvent les problèmes et doit donc passer à l'action individuelle et collective.

« LA CULTURE DE MASSE CONSTRUIT DES STÉRÉOTYPES DE GENRES ET PROMEUT L'EXCLUSION, LE RACISME ET LE HARCÈLEMENT. LA FÉMINITÉ ET LA MASCULINITÉ SE CONSTRUISENT À TRAVERS LES MÉDIAS »

LALA PASQUINELLI

La directrice au numérique du **Media Lab du Centre du Cinéma du Canada**, **Ana Serrano**, a commencé son intervention en réfléchissant au contexte actuel qui exige un changement concernant les politiques culturelles ; le Media Lab dans lequel elle travaille s'interroge sur la manière dont les femmes sont traitées dans les industries culturelles et créatives. Un premier constat a été l'absence de données, ce qui est essentiel pour élaborer des politiques culturelles





basées sur des perspectives liées au genre. Elle a notamment souligné la nécessité de prêter une attention particulière aux environnements numériques et de soutenir la présence de femmes dans les espaces de prise de décision.

Finalement, **Belén Igarzábal**, Directrice du Département Communication et Culture du siège argentin de la **Faculté Latino-Américaine de Sciences Sociales (FLACSO)**, a présenté les résultats des travaux élaborés par l'université et portant sur les stéréotypes liés au genre au sein des contenus télévisuels. Elle a notamment souligné la prédominance d'une vision très binaire du genre, des notions stéréotypées de féminité et de masculinité, et la nécessité de déconstruire l'idée de l'amour romantique et de politique culturelles qui soient en mesure de défier les stéréotypes binaires.

Lors du débat final, la journaliste **Mercedes D'Alessandro**, qui modérait la session, a posé diverses questions aux participants, notamment concernant la manière dont les politiques culturelles abordent les tâches de soin et les tâches domestiques, qui se déroulent en général au sein de l'espace privé. Les panélistes ont émis plusieurs réflexions portant sur la nécessité de discuter de la notion de foyer comme « lieu sûr », sous-entendant que ni les espaces publics ni les espaces privés ne sont très sûrs pour les femmes. Ont également été débattus l'accès inégal des femmes à la culture, les types de visibilité que l'on souhaite donner à la culture créée par des femmes, le besoin de travailler de manière transversale et intersectionnelle, et la pertinence d'élaborer des protocoles relatifs au genre à destination des institutions culturelles.

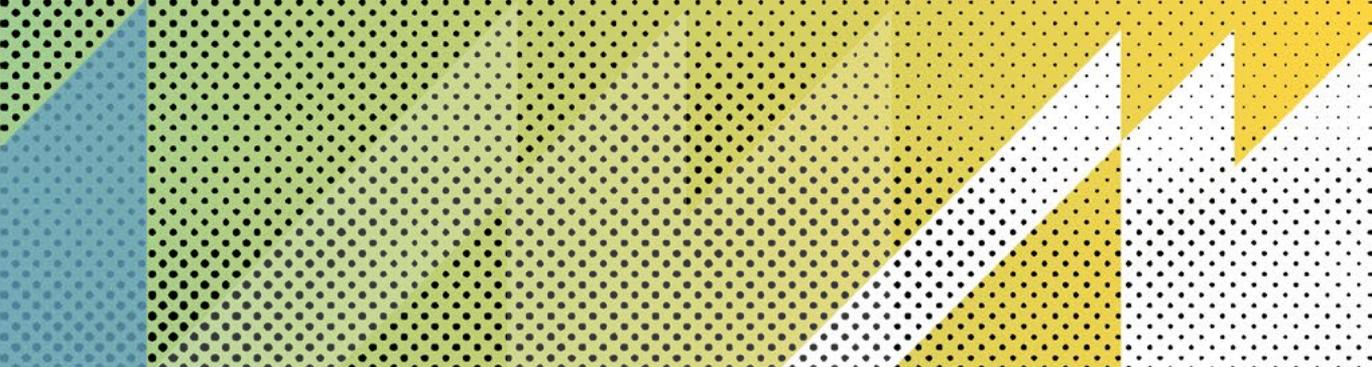


SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



SESSION PARALLÈLE C4. PROMOTION ET PROTECTION DES BIENS CULTURELS: MISSION IMPOSSIBLE ? LES STRATÉGIES POUR UN TOURISME CULTUREL DURABLE

S'occuper de la ville et la montrer, faire communauté et élaborer les propositions touristiques depuis leur culture. Proposer un ensemble d'expériences à la fois aux résidents et aux touristes. Garantir la protection du patrimoine, de son sens et de ses dynamiques, et assurer la diversité culturelle, ainsi que l'accès citoyen à la culture, en équilibre avec les logiques du tourisme et de sa dimension culturelle. Comment aborder la gestion de l'impact positif et négatif du tourisme sur les communautés et dans la vie culturelle des villes ? De quelle manière peut-on réinvestir les plus-values générées par le tourisme dans les écosystèmes de la culture, et en particulier dans les secteurs recouvrant des aspects nécessaires à la vie culturelle moins susceptibles d'attirer des visiteurs. Face à la complexité et à la diversité des perspectives qui existent sur ces questions, la session visait à rassembler différents points de vue et perspectives universitaires, pratiques et politiques, afin d'encourager l'échange d'expériences et d'alimenter un débat nécessaire.



Le débat était facilité par **Marta Llobet**, consultante auprès de la Commission Culture de CGLU, qui a introduit la session en évoquant le tourisme comme enjeu du développement durable, ainsi que la nécessité d'aborder le tourisme, entre autres, depuis la perspective de la culture.

La Directrice Générale du Tourisme et de la Culture d'**Abitibi-Témiscamingue**, **Randa Napky**, a présenté sa région, la plus jeune du Québec, caractérisée par une grande superficie et un riche patrimoine naturel, éléments constitutifs d'un grand potentiel en termes de tourisme. Il y a plusieurs années, les municipalités de la zone ont fait le choix de promouvoir un tourisme durable, et cela a conduit à organiser de nombreux festivals, attirant ainsi un tourisme massif. Progressivement, face au besoin de valoriser les impacts et de tenir compte de la population autochtone de la région, la stratégie touristique a prêté de plus en plus attention à la culture et à l'identité locales. Ce ré-aiguillage, assumé à la fois par les municipalités et par les populations, a permis de mettre en valeur à la fois le rôle de la culture par rapport à la paix et à la coexistence harmonieuse, et le potentiel de réconcilier culture et tourisme.

Dans son intervention, le Directeur Général du **Patrimoine, Musées et Centre Historique de la Ville Autonome de Buenos Aires**, **Juan Vacas**, a présenté le travail actuel de cette institution, notamment concernant la révision des outils existants en matière de patrimoine culturel, dont quelques-uns étaient anciens. Parmi les domaines d'incidence, il convient de mentionner la volonté de créer des emplois, notamment par la réactivation des **Écoles d'artisanat et de métiers**, et par la mise en valeur des **bars remarquables**. La relation entre centre historique et tourisme est également abordée, et notamment ses effets positifs et négatifs, conscients de l'importance de conserver et de revitaliser le centre historique, ce qui nécessite de nouveaux outils, et du fait que le développement durable peut fournir un cadre approprié pour gérer la situation.





SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

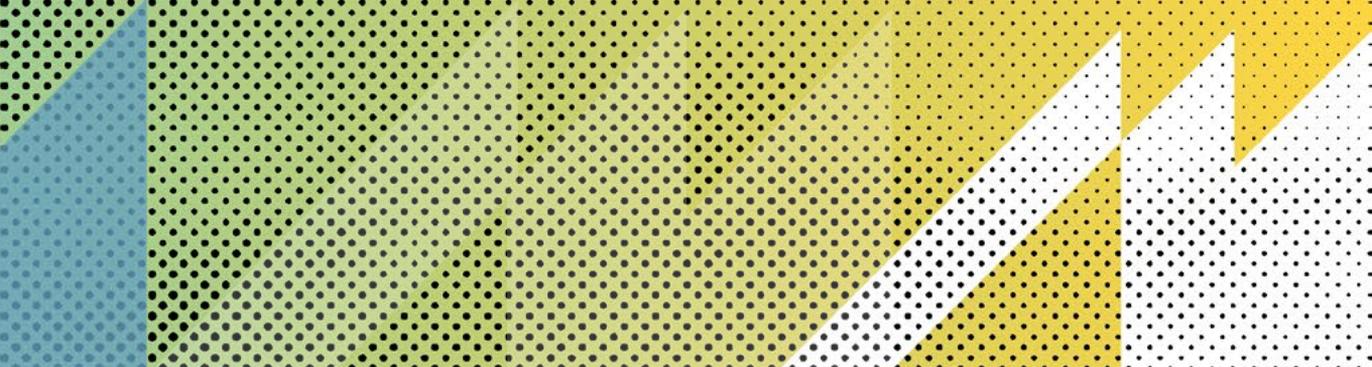


Le Directeur Général de l'**Intelligence des Marchés et Observatoire du Département du Tourisme** de la Ville de Buenos Aires, **Federico Esper**, a d'abord fait remarqué l'importance du tourisme et de la culture dans sa ville : comme dans toutes les grandes capitales, le tourisme cherche aujourd'hui à connaître les aspects intangibles et quotidiens de la ville. Les études réalisées démontrent qu'à Buenos Aires, la relation entre les citoyen.ne.s et les touristes est positive, et qu'il existe un consensus tant sur le plan rationnel (reconnaissance des postes de travail et des revenus générés grâce au tourisme) que sur le plan émotionnel (fenêtre ouverte sur le monde, échanges culturels, fierté locale). L'offre culturelle, le dynamisme de sa vie urbaine, la richesse et la diversité gastronomiques ou encore pour les non-hispanophones, l'opportunité d'apprendre la langue espagnole constituent les principales attractions qui attirent les visiteur.se.s.

« EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, LA VOLONTÉ DE PRENDRE DAVANTAGE EN COMPTE LES POPULATIONS AUTOCHTONES DANS LES STRATÉGIES TOURISTIQUES A CONDUIT À PRÊTER DAVANTAGE ATTENTION À LA CULTURE ET À L'IDENTITÉ »

RANDA NAPKY

Le Directeur et président de la **Fondation Kreanta**, **Félix Manito**, a d'entrée convoqué la relation d'amour et de haine qu'entretiennent de nombreuses villes avec le tourisme, un phénomène qui exige de repenser un traitement complet depuis les politiques publiques. Ainsi, la Fondation participe au projet européen **Routes Singulières**, qui vise à soutenir un tourisme durable, en lien avec les processus de responsabilité communautaires qui évitent les phénomènes de



« double citoyenneté », entre population autochtones et touristes. Le projet permet également de reconnaître le potentiel du tourisme culturel, en tant que composante de l'économie créative. Enfin, il a souligné la nécessité d'éviter la banalisation des visites touristiques (comme par exemple, le « tourisme de favelas »), et, pour y faire face, il a présenté une bonne pratique liée à l'implication de jeunes graffeurs dans la gestion du tourisme de la Commune 13 de Medellín.

La conseillère **Bev Esslinger**, membre du bureau de la **Fédération Canadienne des Municipalités** (FCM) et Coprésidente de la Commission pour le Développement Économique et Social Local de CGLU, a présenté plusieurs réflexions à en se basant sur le cas d'Edmonton, une ville dont la population est originaire de différents endroits. La ville cherche dans le même temps à attirer du tourisme, notamment par le biais de festivals qui offrent l'opportunité de donner à voir Edmonton dans toute sa diversité et qui nécessitent l'implication de toutes et tous. Son offre gastronomique, riche et variée, ainsi que ses activités hivernales, sont d'autres éléments du parc attractif de la ville. À ce sujet, le gouvernement local se doit de faire preuve d'agilité, d'adapter ses règlements aux intérêts et demandes changeantes, d'écouter ses citoyen.ne.s et d'établir des pré-requis visant à réduire les impacts environnementaux des grands événements.

Finalement, **Germán Martitegui**, licencié en Relations Internationales et Chef reconnu internationalement, a décrit la manière dont Buenos Aires s'est progressivement rendue plus diverse et plus intéressante, notamment au regard de l'établissement de cuisines provenant du monde entier, ce qui constitue un aspect important de la vie culturelle et de l'offre touristique de la ville. Les touristes cherchent toujours plus à vivre des expériences uniques. Le travail de Germán Martitegui se centre depuis plusieurs années sur la récupération du patrimoine culinaire argentin, et se base sur une offre alimentaire et vinicole 100% argentine. Pour ce faire, il a notamment lancé le « Projet Terres », au sein duquel lui et d'autres cuisinière.s visitent différentes provinces du pays dans le but de connaître les produits locaux et de pouvoir contribuer à leur mise en valeur, grâce à l'exemple et à la diffusion.

Le débat final de la séance a permis de comparer les différentes perspectives existantes dans les villes sur le tourisme, comme par exemple Buenos Aires ou Barcelone. À cet égard, il a été fait mention du **rapport sur les synergies entre les politiques culturelles et le tourisme** dans la perspective du développement durable, commandé par la ville de Barcelone et la Commission Culture de CGLU à Greg Richards et Lénia Marques.



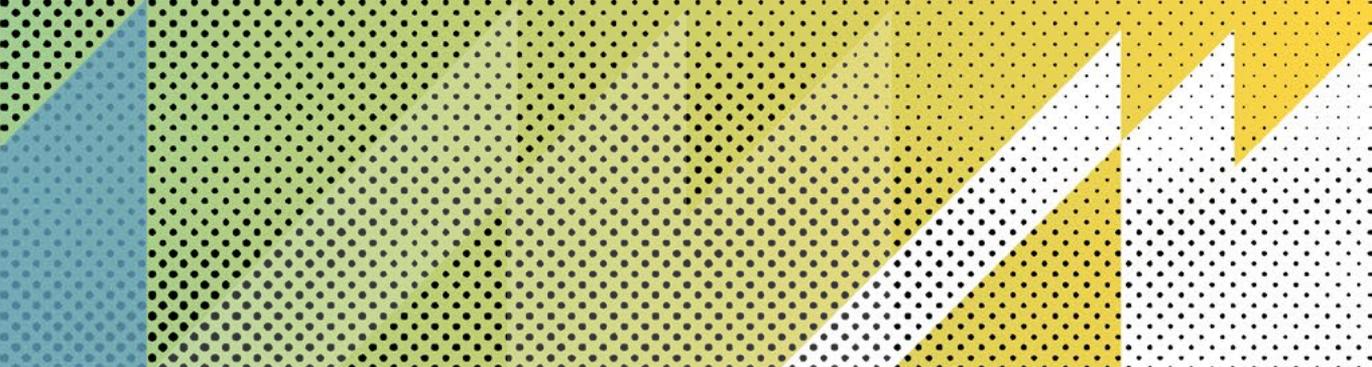


SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



SESSION PARALLÈLE D1 CONSEIL POLITIQUE DE CGLU « OPPORTUNITÉS POUR TOUTES ET TOUS, CULTURE ET DIPLOMATIE DES VILLES: CLEFS POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ET LA PAIX ». DIALOGUES GÉNÉRATIONNELS ET CRÉATIVITÉ : STRATÉGIES POUR LA JEUNESSE

Cette session, partie intégrante du Bureau Exécutif de CGLU dont une partie a été incluse au sein du Sommet, a cherché à rassembler diverses initiatives en relation avec la jeunesse, le dialogue intergénérationnel, l'éducation à la non-violence, l'inclusion et la culture de paix. Projeter la ville du futur implique nécessairement d'inclure toutes les citoyennes et tous les citoyens dans le développement de la culture, y compris la petite-enfance, l'adolescence et la jeunesse. La protection du patrimoine, la compréhension de la diversité et l'appui à la créativité sont des éléments clefs du dialogue et de la promotion de la paix dans une perspective ascendante. Depuis des années, le fait d'élaborer des politiques culturelles qui soient sensibles aux besoins et attentes de la jeunesse, qui les impliquent de manière active, et qui elles-mêmes renferment des mécanismes de collaboration intergénérationnelle et d'articulation avec les politiques en lien avec la jeunesse s'est révélé être un défi important pour les politiques culturelles.



Le débat était modéré par **Jan Van Zanen**, Maire d'**Utrecht**, Président de l'**Association des Municipalités des Pays Bas (VNG)**, et Coprésident du Conseil Politique de CGLU sur « Opportunités pour toutes et tous, culture et paix ». Il a premièrement appelé à élargir les opportunités offertes à tous de prendre en compte les jeunes, afin de favoriser la création de sociétés pacifiques et résilientes. Il a souligné que le dialogue avec la jeunesse est un domaine encore peu développé, malgré le fait que dans de nombreuses zones de conflit, les jeunes apportent une contribution essentielle à une paix durable. Les gouvernements locaux, en tant qu'échelon le plus proche des populations, jouent un rôle crucial dans l'établissement des liens avec la jeunesse et sur la promotion d'une culture de la paix. Les projets culturels et sportifs peuvent également être envisagés à cet égard. Il a rappelé que le **Prix pour la Paix de CGLU** reconnaît des projets initiés par des gouvernements locaux qui contribuent à promouvoir une culture de la paix.

« LA CULTURE CONSTITUE UN BIEN COMMUN QUI CONTRIBUE À FAÇONNER LE FUTUR, EN TANT QUE PROCESSUS CAPABLE DE CONTRIBUER À TRANSFORMER LES RÉALITÉS »

CHO SANGBUM

Lors de son intervention, **Cho Sangbum**, Directeur Général de la Culture, des Sports et des Relations Internationales de la **Province Autonome Spéciale de Jeju**, a signalé que le but principal de la province de Jeju était de développer des politiques durables qui placent les communautés locales et la participation des jeunes en leur centre. Dans ce sens, la culture constitue tant un bien commun contribuant à façonner l'avenir, qu'un processus permettant de transformer la réalité. Le développement de programmes culturels gérés localement par des jeunes a permis de promouvoir à Jeju le développement social. Un bel exemples de cela est le **Forum Mondial Culture et Jeunesse** organisé en 2018, qui réunissait artistes et jeunes, locaux et internationaux.





SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

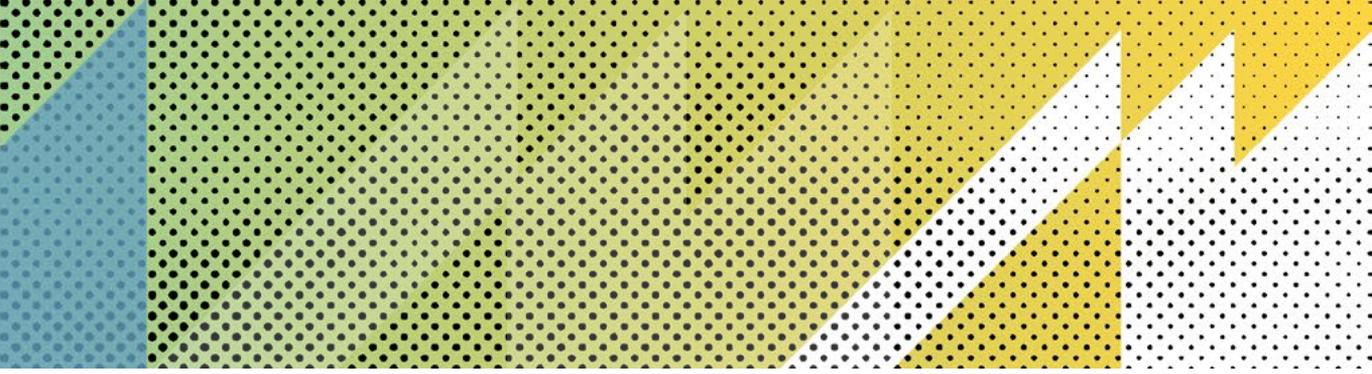


Ensuite, **Victoria Noorthoorn**, Directrice du **Musée d'Art Moderne de Buenos Aires**, a présenté son musée comme étant le produit de chacune des personnes en lien avec lui, lieu de créativité cherchant à soutenir les débats et à générer une conversation avec et pour la société. Le musée promeut les relations entre les générations, notamment à travers des activités et des débats culturels. Dans cette perspective, le musée est parvenu à repenser les villes comme des ensembles de valeurs, et à reconsidérer les citoyen.ne.s comme des créatif.ve.s.

**« PENSER LA CULTURE COMME UN DROIT CONDUIT À CONSIDÉRER
LES NÉCESSITÉS SPÉCIFIQUES DES POPULATIONS ET À REPENSER
LES POLITIQUES CULTURELLES EN FONCTION DE CELA »**

IÑAKI LÓPEZ DE AGUILETA

L'**Adjoint à la Culture de la Ville de Mexico**, **José Alfonso Suárez del Real**, a souligné la grande importance qu'a eu le fait de réconcilier culture et nature dans la Ville Mexico, à travers le paysage urbain ancien, dont notamment l'exemple de Chapultepec, le plus grand bosquet urbain d'Amérique Latine. Les bosquets, ou forêts, sont synonymes de paix, et de vie. Il a notamment mis l'accent sur le concept de « parc urbain », qui cherche à sauvegarder le « poumon urbain » de la ville grâce à une forêt de 800 hectares qui contribue également à la préservation de la diversité paysagère.



Ensuite, **Iñaki López de Aguilera, Directeur de la Culture de Bilbao**, a pris la parole au nom de Juan Mari Aburto, Maire de cette même ville, pour mettre en relief le fait que penser la culture en tant que droit conduit à prendre en compte les besoins spécifiques des populations, y compris des jeunes, et à repenser les politiques culturelles en fonction de cela. Il a souligné qu'il est plus que jamais nécessaire de penser aux jeunes, aujourd'hui plus encore que demain, et a insisté sur la nécessité de décentralisation des opportunités culturelles, ainsi que sur la nécessité d'être à même d'offrir un traitement spécial à la jeunesse, notamment au travers de réductions de prix, entre autres. Étant donné que la culture peut être disruptive, il est important de soutenir une culture numérique moderne tout en préservant la tradition. Il a conclu son intervention en remarquant la relation importante qu'il existe entre la culture et la construction de la citoyenneté.

Enfin, **Felipe Llamas**, Chef de Cabinet de la **Ville de Madrid** a pris la parole en nom et lieu de Manuela Carmena, Maire de cette même ville, afin de soutenir que paix et culture vont de pair, comme l'a par ailleurs montré le **Forum Mondial sur les Violences Urbaines** et son important pilier culturel. Il a présenté deux exemples concrets démontrant explicitement à Madrid la relation entre culture, éducation et renforcement du dialogue intergénérationnel. Le premier, centré sur le **don de livres à toutes les nouvelles et tous les nouveaux-né.e.s**, était symbolique d'une première opportunité donnée à découvrir le monde des livres en famille. Le deuxième comprenait la création d'un réseau municipal d'écoles visant à favoriser les échanges d'informations entre différents quartiers de la ville.



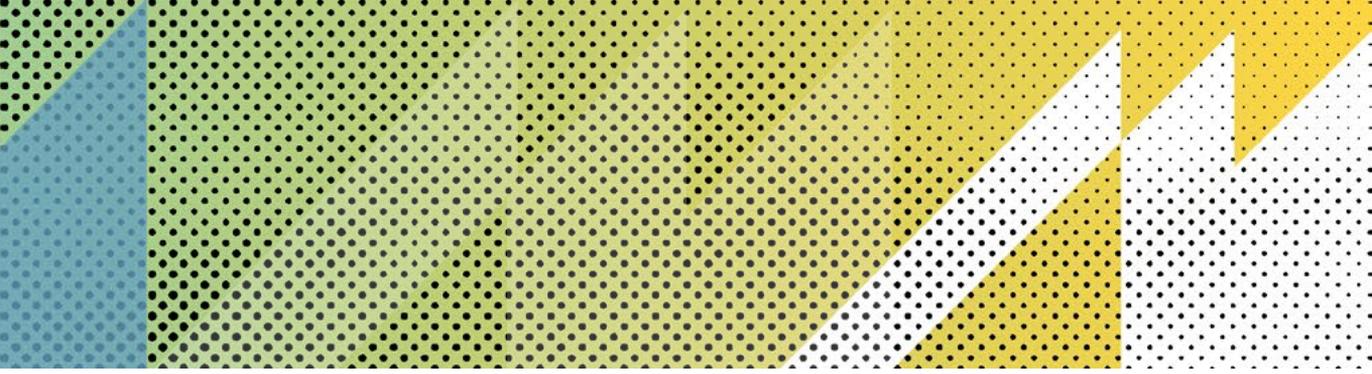
SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



SESSION PARALLÈLE D2. **QU'ONT À VOIR EN COMMUN LA RÉSILIENCE ET LES POLITIQUES CULTURELLES ? LES FACTEURS CULTURELS EN TANT QUE PONTS ENTRE RÉSILIENCE ET DÉVELOPPEMENT DURABLES : STRATÉGIES ET OUTILS**

Cette session a permis d'aborder la relation conceptuelle qui existe entre le paradigme de la résilience urbaine et les politiques culturelles, en présentant notamment plusieurs exemples de la manière dont cette relation apparaît, et ce plus souvent qu'on a tendance à le croire. La session a été organisée en partenariat avec le Bureau du Réseau **100 Villes Créatives** pour l'Amérique Latine, dont la Directrice Adjointe pour l'Amérique Latine et les Caraïbes, **Helena Monteiro**, en a assuré la modération. Les villes représentées lors de cette session faisaient toutes partie du réseau en question.

Le chercheur et activiste **Robert Palmer** a assuré la première intervention en présentant les conclusions tirées du **rapport sur culture et résilience à Athènes** élaboré récemment, dans le cadre d'un partenariat entre le British Council et le réseau 100 Villes Créatives. En raison de l'impact profond de la crise économique sur les ressources humaines du secteur public, et sur l'économie d'Athènes, la population a été contrainte d'assumer la responsabilité de nombreuses activités précédemment menées par le secteur public, ce qui a permis d'encourager l'innovation sociale. La



recherche de Robert Palmer a montré que la culture avait été un moteur et un facilitateur clef dans la réponse de la ville aux enjeux de résilience ; le guide pratique élaboré dans ce contexte pourrait par ailleurs se révéler utile à de nombreuses autres villes.

« LA CULTURE A ÉTÉ UN MOTEUR ET UN FACILITATEUR CLEF DE LA RÉPONSE D'ATHÈNES AUX DÉFIS DE LA RÉSILIENCE, ET C'EST UN EXEMPLE QUI EST VALABLE POUR BIEN D'AUTRES VILLES »

ROBERT PALMER

De son côté, l'**Adjointe à la Culture de la Ville de Santa Fe, Patricia Pieragostini**, a expliqué qu'à Santa Fe, le renforcement de la résilience de la ville était passé par la transformation de l'image que la ville avait d'elle-même, passant de la perception d'une ville inondée et entravée par le fleuve qui la traverse, à la conception d'une ville dont le fleuve constitue un élément culturel central, d'amour propre et d'identité. Santa Fe promeut une démarche de réflexion stratégique et de co-création des politiques culturelles à travers notamment la **participation de la ville au programme de Villes Pilotes de CGLU**, faisant de la culture une des clefs du développement de la ville. Dans le même temps, la ville a participé à un projet du programme de coopération entre l'UE et l'Amérique Latine, AL-Invest, et a promu de nombreux projets de développement local adaptés aux besoins des communautés locales.

David Groisman, Directeur Général de la **Gestion Stratégique de la Ville Autonome de Buenos Aires**, a tout d'abord introduit la notion de ville comme système, avant d'aborder la nécessité de les rendre résilientes devant les



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

« chocs » qui pourraient les affecter. Buenos Aires relève ce défi à travers la promotion des nouvelles générations de talents, l'intégration des quartiers, l'innovation, la reconversion des emplois vers les emplois de demain, et l'égalité des genres. Dans ce cadre, la culture se conjugue à la résilience pour devenir un outil double : d'une part, en tant qu'opportunité de création d'emplois, et d'autre part, comme facteur préparatoire aux changements que nous réserve le futur.

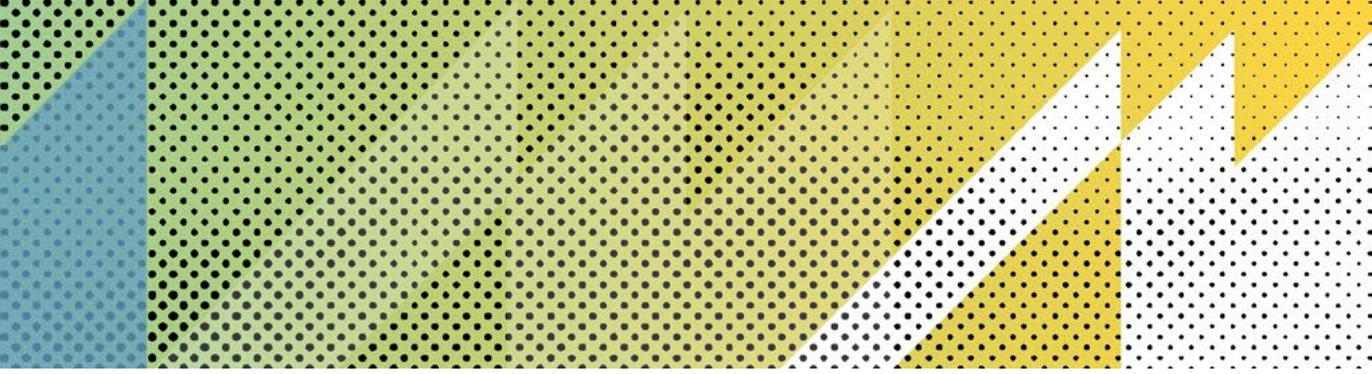
**« UNE IDENTITÉ COLLECTIVE FORTE RENFORCE LA CAPACITÉ DE
RÉSILIENCE DES POPULATIONS. LA CULTURE PERMET DE NAVIGUER
ENTRE LES PERTES ET DE DÉPASSER L'ADVERSITÉ »**

PABLO CORRAL

Finalement, **Pablo Corral, Adjoint à la Culture de Quito**, a fait part de sa réflexion en assurant que la relation entre culture et résilience n'était pas suffisamment pensée. Il a déclaré que les identités collectives fortes renforcent la résilience des peuples, et que la culture permet à la fois de gérer les pertes, et de surmonter l'adversité. En partant de la notion de culture en tant que dialogue, il a décrit les difficultés qu'il avait vécues lors de ses premières années dans son rôle de responsable des politiques culturelles, notamment au regard de numéro élevé de demandes auxquelles l'administration locale ne pouvait malheureusement pas répondre. Il a expliqué comment, progressivement il avait été possible de reconnaître les communautés autochtones de Quito, ainsi que leur propriété communautaire. Le rôle des arts dans l'espace public a également permis de créer des espaces d'accueil en ce sens.

À la suite de ces interventions, le débat final a permis d'aborder entre autres l'existence et la disponibilité d'indicateurs relatifs à la culture et à la résilience des villes. La nécessité de disposer de mécanismes d'évaluation qualitative, bien qu'ils puissent être perçus comme moins persuasifs depuis l'angle politique, soient notamment été soulevée. Entre autres, le **programmes d'Indicateurs Culturels pour le Développement** impulsé par l'UNESCO a été évoqué.





SESSION PARALLÈLE D3. CULTURE ET TECHNOLOGIE : ÉLÉMENTS CLEFS DANS LE CASSE-TÊTE DES ESPACES CULTURELS INDÉPENDANTS

Quels usages les espaces publics font-ils des technologies en vue de capter de nouveaux publics ? Le 21^{ème} siècle s'impose avec ses complexités, et ses opportunités nouvelles, à la croisée des chemins entre sciences, culture et technologies. Au sein des processus culturels, la technologie permet souvent de faciliter l'infrastructure, de rayonner davantage en termes de communication de contenus, et nous offre la possibilité de relier des espaces auparavant inimaginables. La session était modérée par l'éditeur **Lalo Zanoni**.

La première prise de parole est revenue à **Anita Massacane**, Curatrice en matière de Culture Numérique et Innovation au sein du **Centre Culturel de San Martín** de la ville de Buenos Aires. La relation entre culture et innovation est un axe stratégique de ce Centre, dont 25% des publics assistent à des activités liées à la culture numérique et à l'innovation. Le Centre Culturel de San Martín se donne pour mission de créer un espace de culture au sein duquel la dimension numérique est entendue comme étant profondément



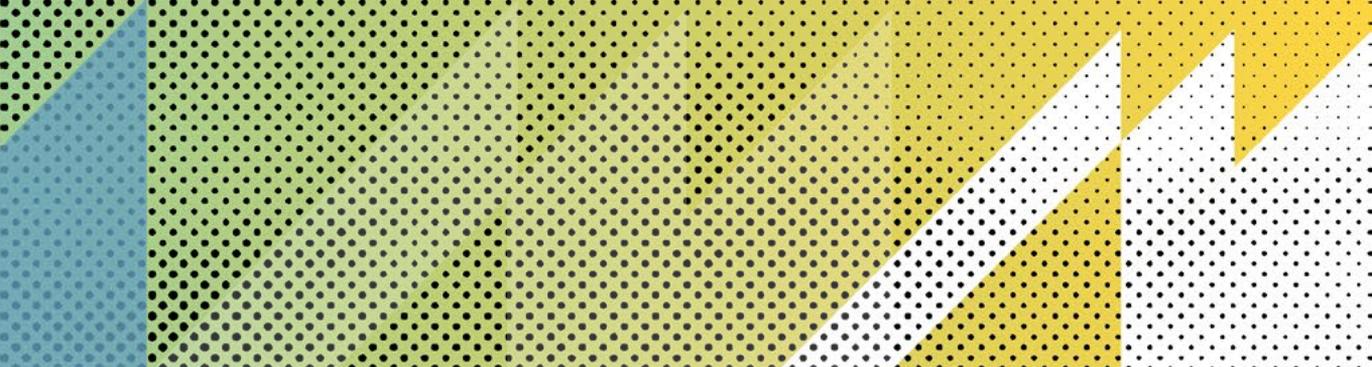
SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

humaine, nous traverse inévitablement et doit faire l'objet de débats. Parmi les activités mises en place, il est intéressant de souligner le festival annuel #NoviembreElectrónico, point de rencontre d'agents de tous environnements. De fait, le Centre mise principalement son développement sur le travail en réseau et les croisements fait entre public et privés.

Pour sa part, **Gonzalo Solimano**, Directeur du **Festival International de Créativité Numérique MUTEK Argentine**, a présenté l'initiative dont il est responsable et qui fait en fait partie d'une plateforme globale établie il y a 20 ans, aujourd'hui étendue sur 7 pays différents. Reflet du 21ème siècle, MUTEK propose des créations de musique électronique et soutien la créativité numérique, contribuant ainsi à la création d'œuvres au sein de démarches technologiques et collaboratives. La technologie est également essentielle concernant la communication du festival, dans la mesure où il s'adresse à un public particulier, et où, à travers la segmentation de l'audience et le marketing numérique, le festival cherche également à générer de nouveaux publics liés aux différentes disciplines de l'événement.

Le fondateur et coordinateur général de la société de production argentine **Objeto a**, **Tomás Oulton**, a présenté son organisation, une petite société de production familiale spécialisée dans les arts et les nouveaux médias. En plus de 10 d'activités, la structure initialement lancée comme une galerie d'art est devenue une société de production et a organisé depuis plus de 100 expositions, à la fois au sein de leur espace et à l'extérieur, attirant plus de 120 000 visiteurs. Parmi les projets phares, il convient de mentionner la **Bienal Kosice**, qui soutient le développement de projets artistiques et





technologiques, et **Game On! El arte en juego**, un événement qui compte plus de 10 ans d'expériences et part de l'idée que les jeux-vidéo constituent en eux-mêmes une discipline artistique.

« DANS UN MONDE DANS LEQUEL QUELQUES GRANDES PLATEFORMES NUMÉRIQUES OPÈRENT EN MONOPOLES, IL EST ESSENTIEL DE FORMER LES PROCHAINES GÉNÉRATIONS DE CRÉATEURS ET DE CRÉATRICES À OPÉRER EN DEHORS DE CES MONOPOLES »

ANA SERRANO

La Directrice au Numérique du **Lab Média du Centre Canadien du Cinéma** (CFC), **Ana Serrano**, a premièrement décrit les objectifs du CFC, à savoir rassembler le talent canadien dans le champs de l'audiovisuel, en mettant en évidence la façon dont les médias (cinéma, télévision, canaux numériques) permettent aux gens de comprendre le rôle de la technologie dans leur vie. Outre le développement des publics, qui a constitué une priorité depuis les débuts du Centre, le fait de rendre des comptes constitue également un élément essentiel. Dans un monde dans lequel une poignée de grandes plateformes numériques ont le monopole, il est nécessaire de former la prochaine génération de créateur.rice.s, afin de pouvoir agir en dehors de ces monopoles.

Enfin, **Fabián Wagmister**, directeur-fondateur du **Centre de Recherche en Ingénierie, Médias de Communication et Performance (REMAP)** de l'Université de Californie de Los Angeles (UCLA), a fait part de sa vocation de s'attacher à étudier comment et par quels moyens la technologie peut offrir une capacité créatrice à des personnes qui, auparavant, en étaient privées, donnant lieu ainsi à de nouveaux créateurs et à de nouvelles formes de création collective. Il a rappelé le besoin essentiel d'une réflexion critique sur la technologie, en donnant la priorité à l'intérêt collectif et à la créativité de la recherche communautaire pour concevoir des mondes meilleurs.

Sur demande du modérateur, plusieurs questions ont été abordées lors du débat final, à savoir le potentiel démocratique de la technologie (démocratisation du *storytelling* et de quelques autres formes d'art contemporain, malgré le fait que de nombreuses œuvres restent hors de portée d'une part réduite de la population), les effets pervers possibles qu'implique la recherche de nouveaux publics, et les risques qu'entraînent les événements numériques en termes de production et de réalisation.



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

SESSION PARALLÈLE D4.

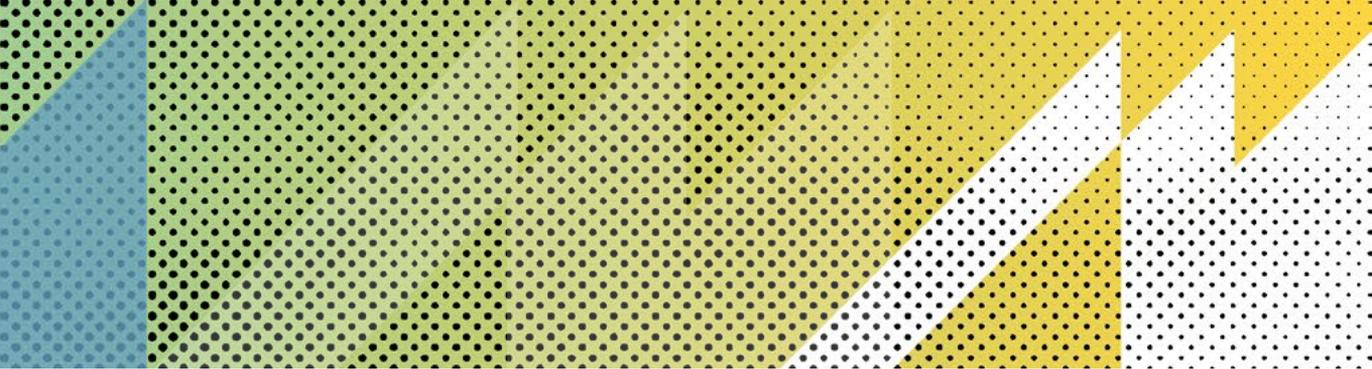
ATELIER DE « DESIGN THINKING » : VILLES PILOTE DE CULTURE 21 ACTIONS

Le programme de Villes Pilote réunit des villes qui travaillent avec le guide pratique **Culture 21 Actions**. Cette session a permis d'inviter quelques-unes de ces villes, ainsi que quelques autres initiatives liées à l'Agenda 21 de la culture, à expliquer leurs résultats, et à présenter les bonnes pratiques qui en ont émergées. La session a ensuite permis de lancer un dialogue approfondi avec les autres villes et personnes de la session, partant de l'analyse des expériences présentées en termes de reproductibilité et d'adaptabilité dans d'autres territoires potentiels.

La session était modérée par **Enrique Glockner** et **Catherine Cullen**, experts de la Commission culture de CGLU. Ils ont exposé les objectifs et la dynamique de la session, et ont ensuite introduit les personnes qui allaient exposer leurs bonnes pratiques. Concrètement, les expériences suivantes ont été présentées :

- **Carla Artunduaga**, du Ministère de la Culture de la Ville Autonome de **Buenos Aires**, a présenté le **Pass Culturel**, une initiative visant à favoriser l'accès des jeunes à la culture et à renforcer l'industrie culturelle de la ville.
- **Andrés Zaratti**, Adjoint aux Cultures de **La Paz**, a rappelé que les valeurs de la diversité, de la transparence, de la responsabilité et de l'équité sont celles qui inspirent sa manière de mener les politiques culturelles et a présenté les Journées Culturelles, une rencontre biennale qui met l'accent sur le droit des citoyens à faire culture et qui, par le biais d'un Conseil de citoyens, contribue au dialogue public sur la culture.
- **Freddy Montero**, Directeur de la Coopération d'**Escazú**, a expliqué que le travail mené à bien dans sa ville dans le contexte du programme de Villes Pilotes a abouti au soutien de la cohésion sociale grâce à la culture, à davantage de reconnaissance du patrimoine matériel et immatériel local, et à la création d'un nouveau système d'information socioculturel intégral, élargissant dans l'ensemble le cadre habituel des politiques culturelles publiques.





- **Mauricio Castro**, Adjoint à la Culture de **Concepción**, a présenté le développement de la méthodologie de planification résiliente qui a permis de générer de nouveaux leaderships et d'augmenter le capital confiance octroyé aux créatifs de la ville, aboutissant ainsi à un écosystème plus riche.
- **Pancho Marchiaro**, Adjoint à la Culture de **Córdoba**, a évoqué le projet de développement des quartiers à travers les arts et l'entrepreneuriat « **Ton quartier en scène** », une bonne pratique de l'Agenda 21 de la culture, ainsi qu'une autre initiative liée à l'inclusion des femmes grâce à l'entrepreneuriat créatif.
- **Tomás Afonso**, Chargé de la Culture du Cabildo de **Tenerife**, a expliqué qu'à Tenerife, territoire insulaire comprenant 31 municipalités, la participation de l'île au programme de Villes Pilotes est entendue comme un laboratoire territorial visant à soutenir les nouvelles réflexions à propos de la culture, et les nouvelles formes de collaborations.
- **Alexandra Sabino**, Conseillère de l'Adjointe à la Culture de **Lisbonne**, a présenté le projet « Un Square dans chaque quartier », qui vise à améliorer l'aménagement urbain, tout en reconnaissant la mémoire locale et en apportant un appui à la participation culturelle dans l'espace public, impliquant des artistes qui travaillent main dans la main avec les populations locales.

À partir de la présentation de ces expériences, les modérateurs de la session ont invité l'ensemble des participants à se regrouper pour identifier ensemble les problématiques existantes dans leur ville respective comparables à celles des bonnes pratiques identifiées. À travers le partage d'idées, chaque groupe a défini des projets potentiels pour chaque ville et territoire. Ces projets potentiels ont ensuite fait l'objet d'une présentation en fin de séance.



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

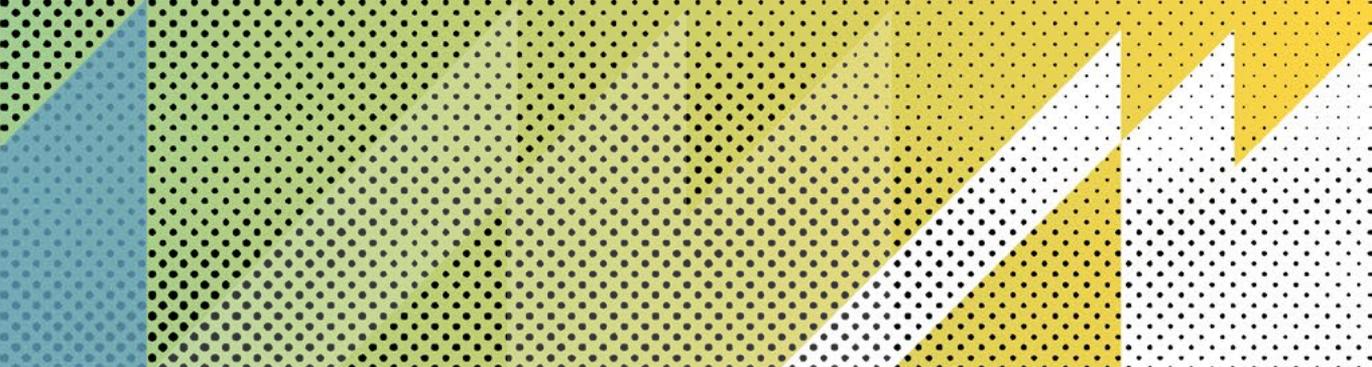


SESSION PARALLÈLE D5. INTERVENTIONS DANS L'ESPACE PUBLIC : LES CITOYEN. NE.S EN RÉSEAU

Cette session proposait des échanges d'expériences entre plusieurs villes et leurs espaces publics, avec notamment une perspective critique quant aux possibilités de repenser les réseaux urbains à partir des espaces communautaires. Les possibilités de profiter de la ville, de connaître la communauté, de partager les communs et de développer un sentiment d'appartenance et d'identité collective émergent des échanges et croisements qui se produisent dans l'espace public.

Le débat a été mené par le journaliste, architecte et artiste plastique **Miguel Jurado**, qui a souligné dans son introduction le fait que la relation entre culture et espace public nécessite qu'on y prête beaucoup d'attention, et recèle le potentiel de construire des villes plus vivantes, au sein desquelles l'espace public n'est plus uniquement un environnement de transit. Lancer des politiques dans cette direction ne peut pas être simplement un travail de cabinet.

José-Manuel Gonçalves, Directeur du centre culturel le **CentQuatre** à Paris faisait également partie des intervenants. Le CentQuatre est un espace situé dans un quartier marqué par la pauvreté et l'insécurité, ce qui constitue en soi



un défi. Le projet du centre consiste à ne pas effacer le contexte dans lequel se situe physiquement le bâtiment, mais au contraire d'accompagner ces réalités dans la transformation. De manière progressive, en impliquant des artistes pour garantir la permanence des activités et en partant du principe que toute les personnes étaient les bienvenues, sans aucune interdiction, et que chacun.e était libre de faire des propositions, les publics sont peu à peu venus fréquenter le centre. Le centre doit apprendre des besoins et nécessités des populations.

« **L'ADMINISTRATION PEUT PROMOUVOIR DES PROCESSUS DE MÉDIATION ET DE RENCONTRE ENTRE AGENTS ET FORMES CULTURELLES, PUISQUE LA SYNTHÈSE REND LA VILLE AUTHENTIQUE** »

LAÏA GASCH

Pour sa part, **Laia Gasch**, Conseillère auprès de la Maire Adjointe à la **Culture et aux Industries Créatives de Londres**, a évoqué l'importance de la « culture informelle » dans la société actuelle (skateboarding, musique de rue, graffiti, etc) et aux mouvements civiques qui se mobilisent actuellement pour la culture à Londres. Compte tenu de l'ubiquité et de la pluralité de la culture dans cette ville, l'administration promeut des processus de médiation et de rencontre (entre opéra et culture informelle, par exemple) dont la synthèse rend la ville plus authentique. Elle a par ailleurs rappelé la nécessité de faire preuve d'imagination dans notre approche aux villes.

L'artiste indépendant **Leandro Erlich** a rappelé d'entrée que la culture va bien au-delà des institutions puisqu'elle a à voir avec nous-même directement. Il a marqué la différence qu'il existe entre l'espace public qui n'appartient à personne et celui qui appartient à toutes et tous, faisant appel au sentiment d'appropriation que l'on peut toutes et tous ressentir dans une ville, qui peut donc soit exister en étant fort et authentique, soit ne pas exister du tout. Il a





SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

insisté sur la nécessité de parvenir à articuler les espaces au sein de la ville, afin de créer de nouvelles dynamiques, de faire de la ville une scène de vie et de transformer l'espace public en espace de rencontre, en opposition à la tendance croissante à la fragmentation.

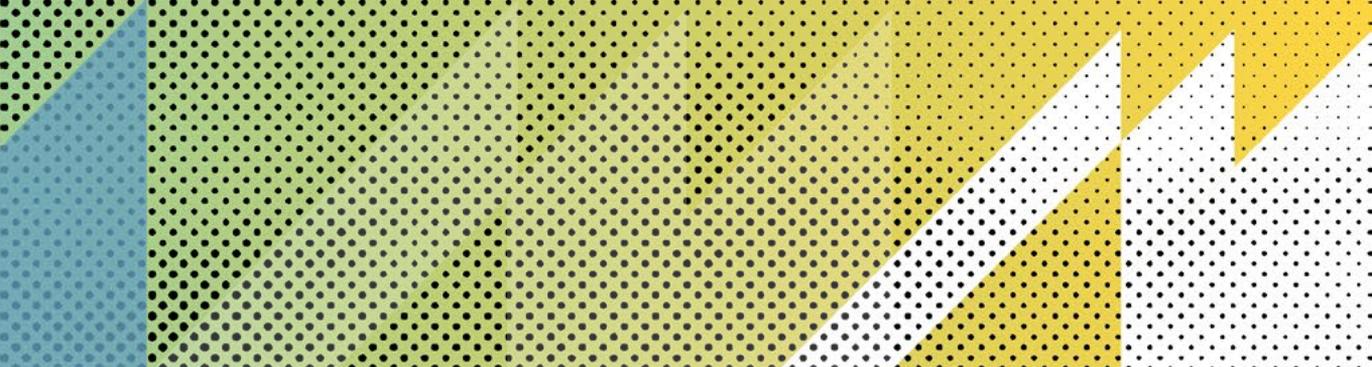
« EN RÉPONSE À LA RÉCENTE TENDANCE DE FRAGMENTATION, IL EST IMPORTANT DE FAIRE DE LA VILLE LE THÉÂTRE DE LA VIE, EN TRANSFORMANT L'ESPACE PUBLIC EN UN ESPACE DE RENCONTRE »

LEANDRO ERLICH

Par la suite, la vice-présidente à la participation des publics, **Solana Chehtman**, en représentation de l'association des **Amis de la Highline** de New York, a présenté ce projet né de la mobilisation des voisinages pour la récupération des espaces publics. À l'heure actuelle, un projet de participation intégrant les personnes âgées et les groupes LGBTQ+ est en train d'être mis en place avec la réalisation d'entrevues destinées à modeler le développement d'interventions de rue ultérieures. Elle a par ailleurs mis l'accent sur trois idées en particulier : la participation et la co-création des interventions ; la notion de citoyenneté en lien avec celles de la représentation, de l'inclusion et de l'appartenance ; et le travail en réseau.

Le directeur du **Theatrum Mundi**, **John Bingham-Hall**, a ensuite présenté son initiative, qui vise à comprendre davantage la relation qui lie les arts, la culture et le bien-être commun, et la manière dont les pratiques culturelles peuvent contribuer à l'aménagement des villes. Une des questions clef ici était l'analyse des sites de production culturelle : à Londres, par exemple, trois cas d'étude ont été analysés (Maldonado Walk, Spare Street, Robert Dashwood Way), recouvrant des infrastructures d'apparence similaire sur certains aspects, mais très différentes dans leur fonctionnement et positionnement culturel (lieu de restauration, dépôt et espace de coworking).





Finalement, **Luciana Blasco**, Secrétaire Adjointe aux **Politiques Culturelles et Nouveaux Publics du Ministère de la Culture** de Buenos Aires, a rendu compte du travail d'inclusion et de développement des nouvelles audiences qui a été mené au **Centre Culturel de la Recoleta**, un équipement classique de la ville qui a cherché à élargir ses publics au cours des dernières années, prêtant notamment une attention toute particulière à la jeunesse, dans toute sa diversité. Impliquer les jeunes dans les activités et fonctionnements du Centre a permis d'amplifier leurs voix dans l'ensemble de la ville, en cherchant à promouvoir des espaces dédiés aux jeunes leur permettant d'avoir un impact sur leurs communautés. Le Recoleta vise à garder une grande ouverture sur la ville tout en faisant de la place à la diversité artistique et des personnes.

PRÉSENTATION DE PROJETS

Cette session a permis de présenter plusieurs projets de différents recoins du monde en lien avec la relation entre culture, développement durable et rôle des villes et gouvernements locaux. Concrètement, les expériences suivantes ont été abordées :

- Le livre ***Et si on se rencontrait !***, du Directeur de la Culture de Vaudreuil-Dorion, **Michel Vallée**, basé sur l'expérience de médiation culturelle et de développement local menée dans cette ville.
- L'Adjoint à la Culture de Córdoba (Argentine), **Pancho Marchiaro**, a présenté la Charte « **Habiter la Culture : gouvernements locaux, développement et coexistence sociale** », présentée lors de la rencontre sur la Gestion Culturelle qui s'est tenue en novembre 2018.
- Le Directeur de **Marrakech, Capitale Africaine de la Culture 2020**, **Khalid Tamer**, a introduit les idées motrices de cette initiative, dont **Jean-Pierre Mbassi**, Secrétaire Général de CGLU-Afrique, est le président d'honneur.

RÉUNION DE LA COMMISSION CULTURE DE CGLU

La réunion officielle de la Commission culture de Cités et Gouvernements Locaux Unis (CGLU) a discuté de l'état d'exécution du programme de travail de la Commission en 2019, ainsi que des projets à venir à moyen terme. Plusieurs propositions ont été également formulées pour enrichir et renforcer le travail régulier de la Commission. Un rapport complet de la réunion est disponible sur [cette page](#).



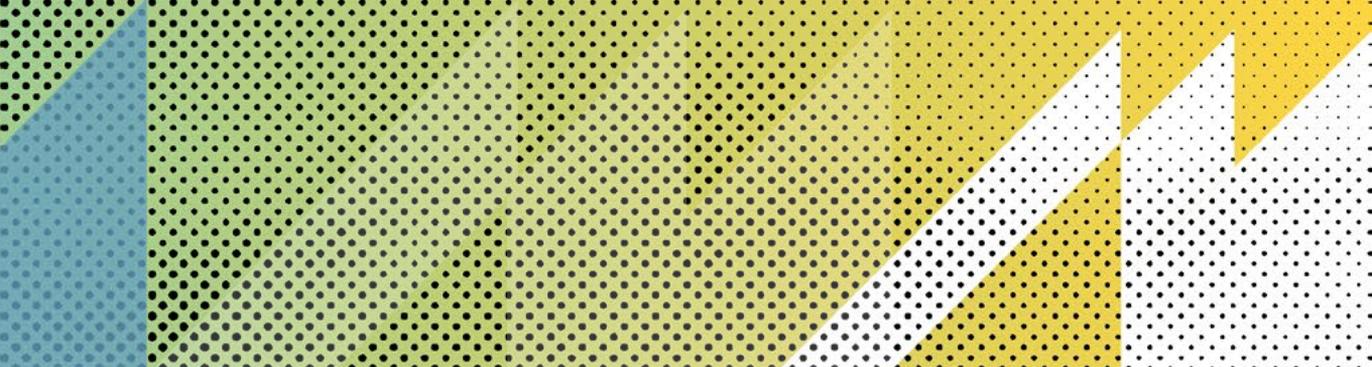
SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

VENREDI 5 AVRIL



SESSION PARALLÈLE E1 CONSEIL POLITIQUE DE CGLU « VILLES PLUS SÛRES, RÉSILIENTES, DURABLES ET CABABLES DE FAIRE FACE AUX CRISES ». EXPÉRIMENTER LA CRÉATIVITÉ AU SEIN DE L'ESPACE PUBLIC

Cette session, partie intégrante du Bureau Exécutif de CGLU dont une partie a été incluse au sein du Sommet, visait à réunir des initiatives sur la manière d'aménager et de vivre l'espace public à travers la culture et la créativité. Quels sont les discussions et les tensions en lien avec les thématiques culturelles dans l'espace public ? Quelles solutions ont pu être proposées dans les villes du monde entier ? L'espace public constitue un élément fondamental de la transition vers la durabilité des villes et des régions. L'aménagement de l'espace public doit explicitement intégrer les facteurs culturels et permettre l'exercice de la créativité et du bien vivre ensemble, afin de parvenir à des villes plus sûres, plus résilientes et plus durables. L'espace public permet lui aussi de rendre compte des tensions propres à la vie urbaine, et notamment de celles qui dérivent de la privatisation et de la gestion du complexe, ce qui affecte sa dimension culturelle. Le débat était modéré par **Julien Chiappone-Lucchesi**, Conseiller International du Maire de la ville et eurométropole de **Strasbourg**.



« L'ENJEU EST DE CRÉER DES ESPACES PUBLICS QUI ONT DU SENS.
LA CULTURE APORTE DU RENOUVEAU DANS CE CONTEXTE EN
RÉENCHANTANT L'ESPACE PUBLIC. »

ANTOINE GUIBERT

Antoine Guibert, expert de la Commission culture de CGLU, a entamé la session en affirmant qu'actuellement, on constate une diminution de l'espace public et une augmentation du privé, avec toujours moins d'interactions entre les personnes, et toujours plus de limitations dans l'accès à certains espaces publics uniques. Selon lui, la question de la vie au sein de l'espace public passe par la culture et sa régénération : puisque l'espace public est l'espace de la démocratie culturelle, alors il est nécessaire d'aller au-delà du concept de culture en tant que simple infrastructure et de considérer l'offre culturelle existante en dehors des bâtiments. Il a en outre cité les exemples de nombreux programmes culturels de la ville de Concepción, au Chili, qui ont notamment permis aux populations de s'exprimer au sein de l'espace public. Il a également évoqué la culture comme facteur du changement et de transformation, par exemple pour aborder les problématiques d'insécurité. Dans cette perspective, la ville de Cuenca a placé la culture au centre des rencontres inter-ethniques. Finalement il a abordé la question de la transformation physique et symbolique des espaces publics, la dimension culturelle de l'espace public et le « sense of place », c'est-à-dire le défi de créer des espaces publics qui fassent sens. La culture apporte une vision nouvelle dans ce contexte, « réenchantant » l'espace public.

À la suite de cette première intervention, **Hamid Isfahanizadeh**, Directeur de la Coopération Scientifique Internationale de la **Ville de Mashhad**, a identifié un défi important pour sa ville, celui de gérer des sites denses en termes de population, de marchés et de trafic. Mashhad a développé différentes solutions à cet égard, en particulier grâce à un plan urbanistique centré sur l'élargissement des voies



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

et l'augmentation de l'espace public. Le gouvernement local a également mené une étude sur la structure sociale des vendeurs ambulants, commerçants, petits commerces et travailleurs dans l'espace public. Il a conclu en mettant l'accent sur le fait que renforcer les espaces publics permet le renforcement des valeurs au sein des populations et l'autonomisation des citoyen.ne.s, y compris au sein des populations migrantes. La politique municipale de la ville en matière de marchés et d'espaces de rencontre entre migrants et locaux a démontré son efficacité.

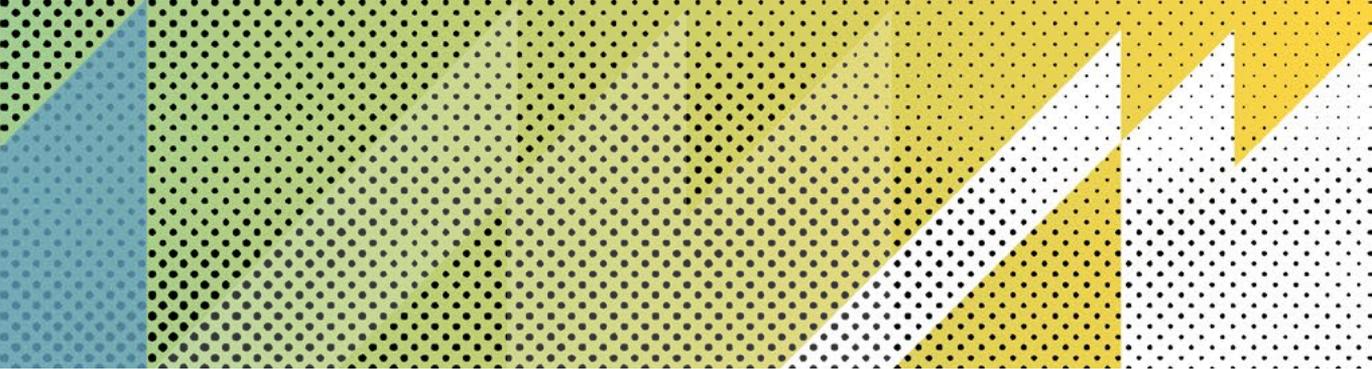
« IL EST POSSIBLE DE RÉCUPÉRER LES ZONES URBAINES DÉLAISSÉES EN Y MAINTENANT LES TRADITIONS ET EN Y SOUTENANT LA MODERNITÉ, CONSERVANT AINSI L'HÉRITAGE DE LA CIVILISATION HUMAINE ET PRÉSERVANT LA MÉMOIRE DE LA VILLE »

CHEN YINI

La Co-présidente de la **Conférence Politique Consultative Municipale du Peuple Chinois de Guangzhou**, **Chen Yini**, a ensuite expliqué que l'ancienne infrastructure de Guangzhou consommait beaucoup d'énergies et avait besoin d'être rénovée. Face à ce défi, la ville a impulsé un projet de micro-construction qui vise à soutenir la rénovation des espaces tout en conservant son apparence physique traditionnelle. La municipalité est parvenue à la fois à y introduire de nouvelles industries créatives, à y intégrer des expositions culturelles et à y incorporer des équipements modernes de soutien. Ce cas d'étude montre bien comment il est possible de revitaliser d'anciennes zones urbaines en en conservant le style traditionnel tout en y incluant de la modernité, conservant ainsi l'héritage de la civilisation urbaine tout en préservant la mémoire de la ville.

Finalement, **Clara Muzzio**, Secrétaire Adjointe aux **Voies Piétonnières de la Ville de Buenos Aires**, a souligné que l'aménagement de l'espace public nécessite d'avoir des politiques municipales actives, notamment sur le plan de la relation avec les quartiers et au travers de différentes modalités : développement d'espaces pour les camion de restauration ambulantes, interventions artistiques, bicyclettes intelligentes, illumination du mobilier urbain, etc. Elle a affirmé que la majeure partie des espaces publics ne constituent pas une fin en soi, sinon une manière de renforcer les échanges entre citoyen.ne.s. Elle a illustré ses arguments en décrivant notamment la rénovation du « micro-centre » de la ville de Buenos Aires.





SESSION PARALLÈLE E2. LA VILLE ET SES DONNÉES : CONSTRUCTIONS ORGANIQUES DE DYNAMIQUES CULTURELLES

Quelles sont les données qu'étudie le monde de la culture pour évaluer l'impact des politiques et des programmes qui lui sont associées ? Les observatoires municipaux, nationaux, du secteur tertiaire, viennent de différents milieux et évaluent quelles sont les données les plus pertinentes à prendre en compte, lesquelles permettent l'établissement de cartographies collectives, et lesquelles établissent des cadres pour la construction d'indicateurs pertinents qui sont ensuite renvoyés aux instances décisionnaires. Cette session a réuni plusieurs responsables de recherche et d'analyse culturelle, dans le but d'en partager les méthodologies et enjeux, et d'identifier des possibles pistes de recherche communes.

La session était modérée par **Beatriz García**, Directrice de l'**Institut du Capital Culturel** de Liverpool, qui, lors de son introduction de la séance, a fait remarquer l'importance des données culturelles dans la compréhension des environnements urbains. Elle a également souligné plusieurs aspects clés, comme par exemple le fait que les technologies génèrent des changements dans la manière de comprendre les données et le fait qu'au cours des 20 dernières années, un changement de paradigme a conduit les chercheurs à combiner données qualitatives et données quantitatives. Les enjeux actuels comprennent encore la qualité des données et l'application de l'information à des contextes territoriaux spécifiques.



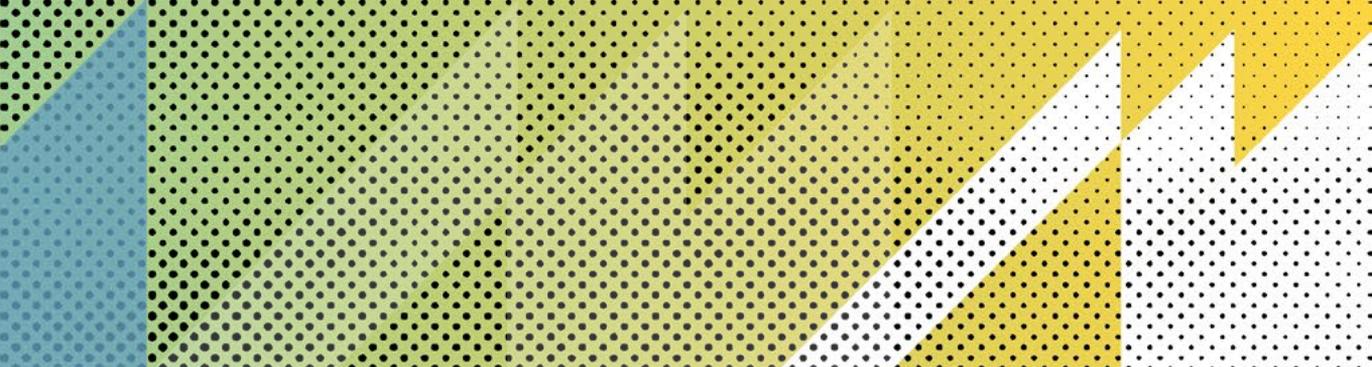
SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

La première prise de parole est revenue à **Hernán Seiguer**, du programme **Data Cultura** de la Ville de Buenos Aires, une initiative visant au développement d'indicateurs à même de faciliter la planification et la gestion culturelle publique : par exemple, l'indicateur d'accessibilité physique à l'offre culturelle facilite la programmation stratégique d'activités dans l'ensemble du territoire de la ville. Il a notamment mis en relief le fait que les cadres institutionnels conditionnent les besoins, le temps et les missions de la production de données culturelles, ainsi que sur l'importance de la durabilité des activités dans le temps, qui permet de générer des séries temporelles et d'enrichir l'analyse.

Pour sa part, **Gerardo Sánchez**, coordinateur du **Système d'Information Culturelle d'Argentine (SInCA)** au sein du Secrétariat de la Culture de la Nation argentine, a expliqué que les données permettent de comprendre les dynamiques de la ville, et a notamment mentionné l'exemple de l'**Enquête sur la Consommation Culturelle** de 2017. Les données montrent que les jeunes sont la frange de la population qui consomment le plus d'activités culturelles, qu'ils sont davantage en prise avec le numérique et qu'ils destinent à la culture davantage d'argent que tout autre catégorie de la population, tandis que les adultes constituent le groupe qui regarde le plus la télévision et pratique des activités culturelles, mais chez eux. Les informations obtenues, par exemple quant aux facteurs qui empêchent la consommation culturelle, sont d'une grande utilité au regard de l'élaboration des politiques publiques.

La responsable de Culture et Connaissances Ouvertes de **Wikimedia Argentina**, **Giselle Bordoy**, a présenté le projet **Wikidata**, qui vise à adapter une encyclopédie virtuelle au paradigme de la transparence numérique, en favorisant notamment la vérifiabilité des données que l'on trouve sur Wikipedia. Entre autres, elle a mentionné un projet actuellement en cours de réalisation visant à transposer le patrimoine argentin sur une carte et à identifier les rues de Buenos Aires dont le nom est celui d'une femme, afin de rendre visible la brèche existante au sein de la ville en termes de représentation de figures féminines. Elle a également fait ressortir la nécessité de mieux articuler le dialogue entre le secteur public, l'université et la société civile dans la construction et l'élaboration de politiques culturelles, précisant notamment que son organisation représentait la société civile.





Par la suite, **Héctor Schargorodsky**, Directeur de l'**Observatoire Culturel** de la Faculté des Sciences Économiques de l'Université de Buenos Aires, a présenté ce centre et deux de ces projets phares. Le **Panorama de gestion culturelle publique au niveau municipal en Argentine (2015-2016)** a permis de démontrer que 26% des zones culturelles municipales avaient été créées lors de ce siècle, que 68% des zones culturelles municipales étaient dotées d'un budget propre et que 21% d'entre elles embauchaient entre 26 et 50 employés. L'observatoire a également participé au projet **EULAC Focus**, sur l'analyse des relations UE-CELAC, avec dans ce cas-ci une attention particulière portée aux relations culturelles. Enfin, il a fait part de la grande difficulté d'accès à des financements publics pour l'information culturelle.

« LA CONSTRUCTION ORGANIQUE DE L'INFORMATION, LA GÉNÉRATION D'INFRASTRUCTURES ET LA FACILITATION DE L'ACCÈS À L'INFORMATION SONT QUELQUES IDÉES CLEFS POUR LA RECHERCHE EN MATIÈRE DE CULTURE POUR LES ANNÉES À VENIR »

BEATRIZ GARCÍA

Au final, **Cecilia Dinardi**, de l'**Institut d'Entrepreneuriat Créatif et Culturel (ICCE)** de l'Université de Goldsmith's, a présenté son travail de recherche portant sur le rôle des artistes dans les processus de transformation urbaine, ainsi que le documentaire « **Bhering, the making of an arts factory** », dont le scénario retrace la transformation d'un ancien espace industriel de Rio de Janeiro en pôle de production créative. Ces processus créent des enjeux, par exemple notamment autour de la relation entre artistes et populations locales, ou encore concernant l'espace public. Ils soulèvent des interrogations concernant l'usage des données dans l'élaboration des politiques publiques pensées pour le bien-être social, ou encore concernant la conciliation entre logiques de l'économie créative et le non-commercial.

En conclusion, la modératrice a rappelé plusieurs notions clés pour la recherche culturelle dans les années à venir, dont notamment, le besoin d'une construction organique de l'information, en plus de la ténacité et la persévérance habituellement nécessaires ; l'importance de générer de l'infrastructure informative et de favoriser l'accès à l'information, ou encore le fait de comprendre l'information comme une construction placée dans un contexte donné.



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

SESSION PARALLÈLE E3. VERS UN « OBJECTIF CULTURE 2030 » : STRATÉGIES DES RÉSEAUX MONDIAUX

Depuis plusieurs années, différentes institutions et réseaux, dont CGLU, luttent pour obtenir plus de reconnaissance et une plus grande présence de la culture au sein des agendas et stratégies internationales de développement durable. Tandis que l'Agenda 2030 des Nations Unies et les ODD ne prêtent que peu d'attention à la culture, plusieurs arguments soutiennent le fait que la culture joue un rôle dans leur réussite. À moyen-terme, la poursuite et le renforcement des collaborations, des argumentaires et des preuves scientifiques sera nécessaire pour que les aspects culturels soient davantage intégrés aux agendas à l'avenir. Cette session a permis à plusieurs réseaux, organisations, villes, chercheur.se.s et activistes d'analyser la situation et de proposer des idées pour renforcer le rôle de la culture dans la mise en œuvre des ODD et dans la consolidation d'une plateforme #culture2030goal qui soit à même de rendre les questions culturelles plus explicites dans l'agenda international.

La session était modérée par **Catherine Cullen**, Conseillère Spéciale sur la culture dans les villes durables de la Commission culture de CGLU, qui en a profité pour rappeler le travail mené à bien par CGLU et les autres réseaux de la campagne #culture2015goal, et a formulé la volonté d'accroître la place de la culture dans les futurs programmes de développement durable, thème central de la session.

**« IL EST NÉCESSAIRE DE TIRER PARTI DES EXPÉRIENCES
CONCLUANTES QUI EXISTENT DANS LES VILLES POUR REVENDIQUER
PAR LA SUITE L'IMPORTANCE DE LA CULTURE DANS LA RÉALISATION
DES ODD »**

ALFONS MARTINELL

Alfons Martinell, professeur émérite en **politiques culturelles et coopération de l'Université de Girona**, a entamé le débat en remarquant que malgré le consensus qu'il existe sur la nécessité mutuelle qui se joue entre culture et développement, en pratique cela ne se reflète pas dans les stratégies. Plusieurs facteurs peuvent expliquer l'absence d'un objectif consacré à la culture dans les ODD : la prévalence des états-nations, souvent réticents à



reconnaître la dimension culturelle, à la différence des institutions locales ; la croyance que les questions culturelles sont secondaires ; et la prédominance d'une vision traditionnelle de la culture qui ignore les études récentes, par exemple abordant l'économie créatives. Face à cela, il est nécessaire de tirer parti des précieuses expériences qui existent dans les villes pour faire valoir l'importance de la culture dans l'atteinte des ODD, comme l'a par ailleurs déjà fait CGLU. Un autre chose nécessaire est de travailler en direction d'une vision systémique de la culture, qui rende visible ses interdépendances avec l'éducation, la santé, la sécurité ou la mobilité durable, et réfléchir à la notion de durabilité depuis la culture, puisque la culture travaille aux frontières et cherche à altérer les systèmes, bien plus que de les rendre durables.

« PLUS DE 65% DES ODD DOIVENT ÊTRE MIS EN ŒUVRE À L'ÉCHELLE LOCALE »

BERNADIA TJANDRADEWI

Ensuite, **Bernadia Tjandradewi**, Secrétaire Générale de **CGLU – Asie Pacifique (CGLU-ASPAC)**, a souligné que plus de 65% des ODD doivent être mis en œuvre au niveau local. Étant donné que la culture a plus à voir avec la paix et les personnes, elle est en relation étroite avec deux des autres piliers clés des ODD, et pour cette raison elle devrait être reconnue, comme l'affirme la Commission culture de CGLU dans son *Guide pour l'action locale*; le défi est la mise en œuvre pratique. Elle a remarqué que la culture est une clef de compréhension des stéréotypes de genre, et a évoqué le travail de la Commission culture de CGLU-ASPAC, créée pour réfléchir à l'importance de la dimension culturelle du développement dans cette région. Elle a suggéré qu'à l'avenir il serait nécessaire de donner davantage de priorité au développement centré sur les personnes, la participation de la jeunesse et l'apprentissage entre égaux, ainsi qu'au soutien des gouvernements locaux à l'heure d'intégrer la culture dans la planification et la mise en œuvre de politiques.

Pour sa part, le Secrétaire Général du **Conseil des Communes et Régions d'Europe (CCRE)**, **Frédéric Vallier**, a souligné que l'Agenda 2030 est à la fois un agenda mondial (pour toutes et tous) et universel (chacun.e peut et doit dans une certaine mesure contribuer à sa mise en œuvre, et les objectifs sont tous liés entre eux). Pour cette raison, les agents culturels ont une responsabilité sur l'ensemble des ODD. Il s'agirait donc de reconnaître



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

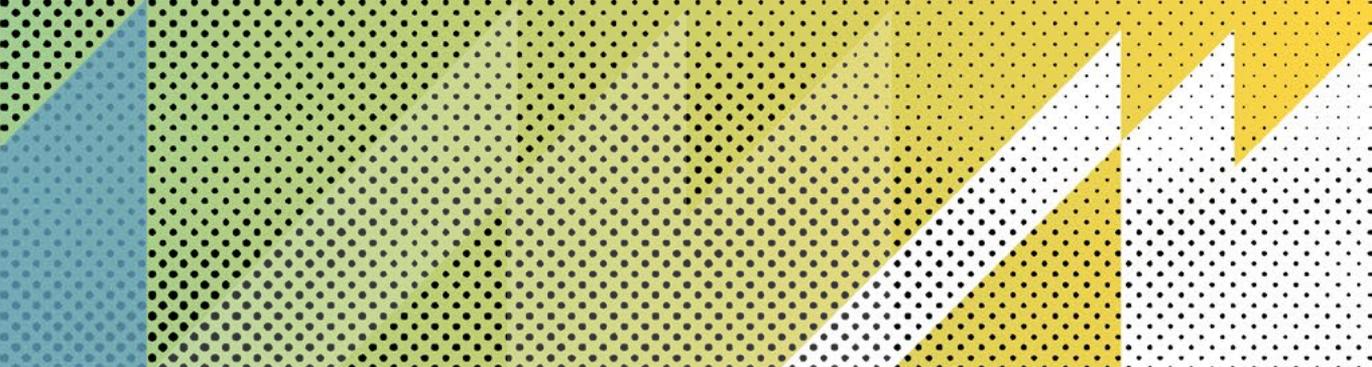
l'« exceptionnalité » de la culture dans l'Agenda 2030, puisque celle-ci a un rôle à jouer sur l'ensemble des thématiques qu'il recouvre. Depuis la perspective des villes européennes, trois pistes de travail vont dans ce sens : la conservation et la mise en valeur du patrimoine, le dialogue interculturel et la mobilité des artistes et de leurs œuvres, ce qui comprend notamment le retour de certaines œuvres à leur pays d'origine. La coopération décentralisée peut être un élément important dans ce cadre.

Le Secrétaire Général de l'**Union des Villes Capitales Ibéro-Américaines (UCCI)**, **Pablo José Martínez Osés**, a mis en exergue le travail de CGLU en matière de culture et de développement en tant que source d'inspiration pour l'UCCI. Il a considéré que le fait que l'Agenda 2030 démontre la nécessité de modifier les paradigmes de développement en vigueur depuis les dernières décennies, dans le but de reconnaître davantage la dimensionalité multiple, qui devrait entre autres inclure la culture, tout comme le caractère universel des enjeux du développement. L'UCCI a réorganisé ses activités selon une lecture critique de l'Agenda 2030 qui permet d'aborder des aspects comme l'approfondissement démocratique ou les transitions écosociale, écologique et culturelle, soulignant notamment le besoin de « localiser » les agendas mondiaux et l'importance d'avoir une interprétation politique des enjeux mondiaux pensée depuis la perspective locale. La recherche d'une relation alternative et durable avec la planète est en soi un défi culturel.

« IL FAUDRAIT RECONNAÎTRE L' « EXCEPTIONNALITÉ » DE LA CULTURE DANS L'AGENDA 2030, CAR ELLE A UN RÔLE À JOUER POUR L'ENSEMBLE DES THÉMATIQUES. »

FRÉDÉRIC VALLIER

De son côté, **Jorge Alberto Giorno**, Secrétaire Adjoint de l'**Unité de Coordination du Conseil de Planification Stratégique (CoPE)** de la Ville de Buenos Aires, a présenté la contribution apportée par la CoPE dans l'adoption de la logique des ODD par le gouvernement de Buenos Aires et la société civile locale, un processus par ailleurs reconnu par le PNUD. En 2016, une démarche participative a été menée et a permis de déterminer la nécessité d'élaborer un plan stratégique métropolitain en lien avec les ODD. Ce plan a également permis d'étudier la dimension culturelle de nombre des enjeux du développement : en effet, la culture est un élément qui facilite le développement. Ainsi, dans le cadre du **Plan Stratégique Participatif**



de Buenos Aires 2035, il existe un Plan pour la Culture, et la culture est reconnue en tant que quatrième pilier du développement durable, faisant ainsi le lien entre le travail réalisé par la ville et les réseaux tels que CGLU, l'UCCI, Mercociudades ou CIDEU.

Finalement, le Directeur Technique de la **Commission de Planification Urbaine Stratégique de CGLU** au nom de la municipalité d'Ethekwini (Durban), **Puvendra Akkiah**, n'ayant pas pu se rendre au Sommet a réalisé une présentation vidéo diffusée lors de la session. Il y expliquait qu'une stratégie culturelle de ville à même de démontrer les nombreuses connexions qu'il existe entre la culture et le reste des enjeux locaux est probablement la manière la plus adéquate de renforcer le rôle de la culture dans le développement local. Il a également mis l'accent sur le fait qu'une gouvernance urbaine adéquate est un élément essentiel pour garantir la quantité et la qualité du capital culturel, et que l'importance d'insister sur les droits des citoyen.ne.s permet d'aborder la décentralisation et l'équité. Pour y parvenir, il a suggéré qu'à l'instar de ce qui a été fait dans l'espace public, un modèle mettant en évidence le « dividende culturel » soit présenté aux responsables financiers locaux, démontrant ainsi que le renforcement de la culture peut apporter des bénéfices dans tous les autres domaines d'intérêt public.

Le débat final a porté sur la nécessité de combiner indicateurs qualitatifs et quantitatifs, et sur le défi que représente la culture pour être à la fois critique et développementale. Cela suppose également que le secteur culturel se questionne sur ses propres pratiques, en termes d'accès, de représentativité ou d'égalité des genres.

SESSION PARALLÈLE E4. CULTURE INDÉPENDANTE : DES TRAJECTOIRES DURABLES

La culture indépendante est un ensemble d'idées, de personnes, d'équipes et de projets qui cherchent à communiquer et à promouvoir les valeurs culturelles de leurs communautés, pour parvenir à une gestion culturelle durable dans le temps. Comment faire l'articulation avec les politiques publiques ? Comment maintenir le « contrat social » et la communication avec les communautés et leurs acteurs clef ? Cette session a permis



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



d'écouter les représentants du secteur indépendant dans leur quête de durabilité, d'attachement à des valeurs, de fidélité avec les publics, et au regard de la mondialisation des tendances culturelles. Le débat était modéré par le journaliste **Ernesto Martelli**.

Lors de sa présentation, la Co-présidente du **Groupe de Travail OMC sur les Industries Culturelles et Créatives** de l'UE et membre du jury du **programme des Capitales Européennes de la Culture**, **Sylvia Amann**, a explicité en quoi consiste la mission qu'elle s'est donnée de sensibiliser les décideurs politiques à l'importance de l'économie créative. Elle est revenue sur l'importance d'encourager les relations entre les départements ministériels (en particulier ceux de la culture et de l'économie), ce qu'elle est parvenue à obtenir en amenant les décideurs publics dans les centres d'innovation. Elle a également souligné l'importance de générer une vision politique à long-terme qui, étant partagée entre l'ensemble des agents, soit à même de conduire à des résultats positifs et de garantir que ces résultats soient diffusés de manière adéquate.

« IL EST FONDAMENTAL DE GÉNÉRER UNE VISION POLITIQUE À LONG-TERME QUI SOIT PARTAGÉE ENTRE TOUS LES AGENTS IMPORTANTS DE LA VILLE, AFIN D'OBTENIR DES RÉSULTATS POSITIFS EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL »

SYLVIA AMANN

La Secrétaire Adjointe aux **Politiques Culturelles et Nouveaux Publics du Ministère de la Culture** de Buenos Aires, **Luciana Blasco**, a expliqué que les différents systèmes de production existants dans la ville (système officiel, système indépendant, système communautaire et système commercial) s'étaient révélés être différents, tant dans leurs modes de production que dans leurs positionnements éthiques. Concernant le circuit indépendant, le gouvernement de la ville offre des subventions et contrôle les conditions de sécurité et de public. Elle a notamment mentionné la nécessité de trouver de nouvelles formes d'articulation qui permettent de dépasser le manque de confiance, ainsi que le devoir de l'administration de faciliter les conditions propices à la création et à l'action, en restant à l'écoute de l'écosystème culturel.

De son côté, **Jonathan Zak**, du **Teatro Timbre4** de Buenos Aires, a expliqué que Timbre4 se consacre à produire, écrire, enseigner et diffuser le théâtre. Son défi principal est la durabilité du projet, en particulier concernant la dimension économique. Ainsi l'internationalisation a fini par être clef dans le développement du projet, et a exigé aux fondateurs qu'ils se questionnent sur quels marchés rechercher, quels endroits pour produire et quels contenus proposer. Il est également nécessaire de réfléchir sur la manière de gérer les productions propres qui ne correspondent pas aux attentes des publics et manquent de retour sur l'investissement.

Au nom de l'association **ESCENA (Espaces Scéniques Autonomes)** de Buenos Aires, **Andrea Vertone** a exposé sa volonté de relier différents types de connaissances d'intérêt pour les agents culturels (gestion, production, représentation) au sein de son réseau, pour aider à la gestion de la culture indépendante à Buenos Aires. Le caractère multiforme des membres de l'ESCENA contribue à donner un poids particulier à la culture indépendante sur la scène de Buenos Aires. Le management devient donc un catalyseur d'apprentissage, plutôt qu'un castrateur de créativité.





SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

« IL EST NÉCESSAIRE DE TROUVER DES FORMES DE COORDINATION QUI PERMETTENT DE DÉPASSER LES MANQUES DE CONFIANCES ENTRE LES SECTEURS. L'ADMINISTRATION DOIT FACILITER LES CONDITIONS DE RÉALISATION EN ÉTANT À L'ÉCOUTE DE L'ÉCOSYSTÈME CULTUREL »

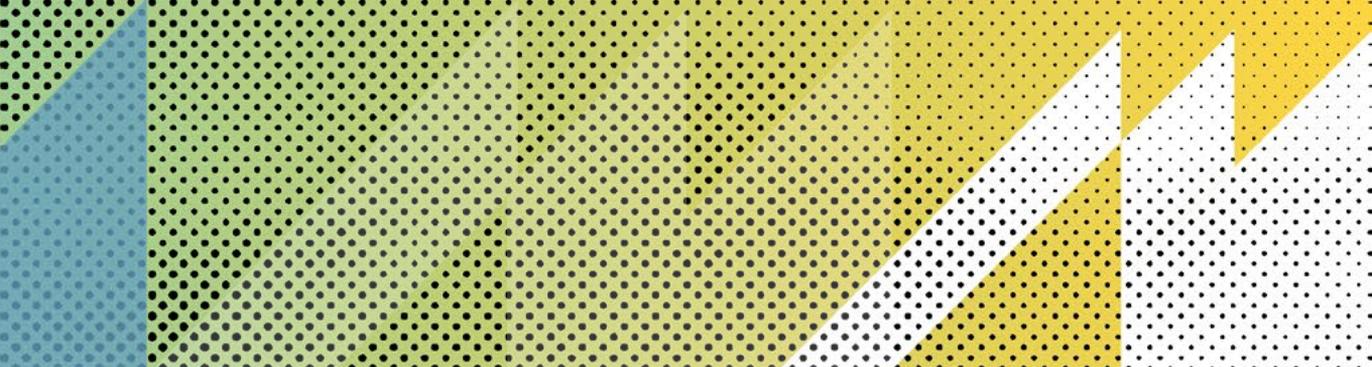
LUCIANA BLASCO

Par la suite, **Nicolás Daniluk**, de la **Chambre des Clubs de Musique en direct (CLUMVI)**, a fait remarquer la difficulté de maintenir des logiques de circuits indépendants sans un cadre de coproduction accompagné d'institutionnalisation, car alors la seule issue est la commercialisation, qui suppose une logique très dure pour les espaces indépendants. La nouvelle **loi sur les espaces culturels indépendants** de Buenos Aires inclus quelques espoirs en ce qui concerne la facilitation des conditions matérielles (loyers, licences, tarifs, etc) et, de cette manière, en ce qui concerne la durabilité des initiatives alternatives.

La Secrétaire et coordinatrice générale de l'**Association Argentinienne du Théâtre Indépendant (ARTEI)**, **Julieta Alfonso**, a rappelé la manière dont s'est articulée une commission tripartite après le tragique incendie du club República Cromañón en 2004 dans le but de réviser la situation, et comment cette commission a terminé par aboutir sur deux **lois sur le théâtre indépendant**. Au cours des années, ARTEI a réalisé un grand travail d'influence politique : rédaction de lois, protection des budgets culture de la ville et de la nation, changements dans la codification des zones afin d'autoriser l'accès du théâtre à l'ensemble de la ville, etc.

Finalement, **Lisa Kerner**, présidente de l'**Association Brandon pour l'Égalité / Équité de Droits et d'Opportunités**, a expliqué que cette initiative avait été créée 19 années auparavant pour transformer l'offre culturelle de la ville et l'adapter aux publics LGBTQ+, en s'éloignant des stéréotypes existants. Le défi consiste à rester attentives à ce que demande le public dans ce secteur. Concernant la relation avec l'État, elle a précisé que l'organisation recevait un soutien économique public, soulignant notamment le travail de collaboration mené avec d'autres organisations de la société civile, en particulier en termes d'actions de lobbying politique.





SESSION PARALLÈLE E5. LE PATRIMOINE CULTUREL ET NATUREL DANS LES VILLES

Les Objectifs de Développement Durable mentionnent, à travers la cible 11.4, l'engagement de « redoubler d'efforts pour protéger et sauvegarder le patrimoine culturel et naturel du monde ». Dans ce domaine, les villes et gouvernements locaux bénéficie d'une grande expérience et d'exemples significatifs en matière de conservation et de mise en valeur du patrimoine matériel et immatériel, d'intégration du patrimoine culturel et naturel au sein des stratégies de développement durable et impliquant des dimensions sociales, économiques, environnementales et culturelles, ou encore de renforcement de la relation entre les dimensions culturelle et naturelle du patrimoine. Cette session avait pour objectif de donner à voir un large éventail d'expériences existantes, et de poser les défis et opportunités en matière de développement et de collaboration à l'avenir. Le débat était modéré par **Jean-Pierre Mbassi**, Secrétaire Général de **CGLU-Afrique**, qui a présenter les grandes thématiques du débat et l'ensemble des intervenant.e.s



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

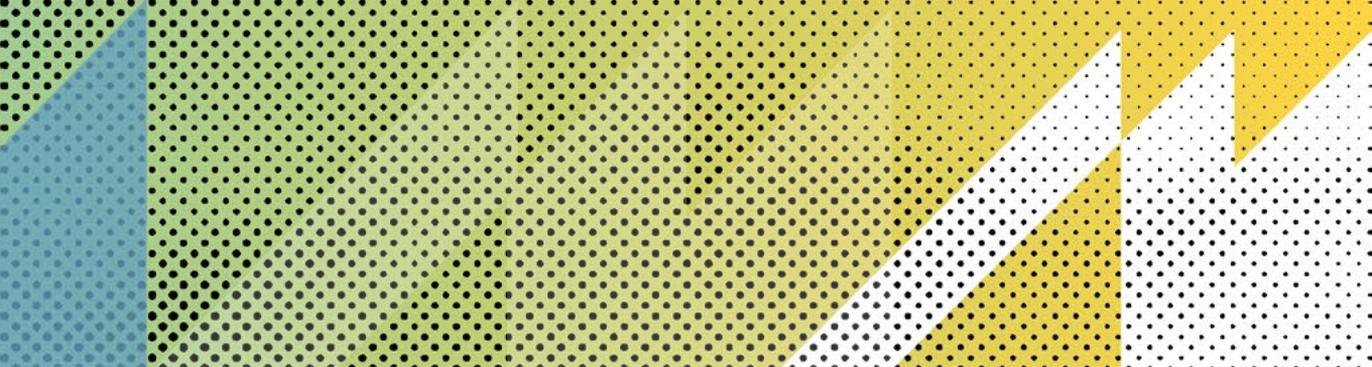
Le Secrétaire Général de **CGLU Eurasie**, **Rassikh Sagitov**, a présenté les deux dernières éditions de la Conférence Internationale des Villes du Patrimoine Mondial d'Eurasie, qui se sont déroulées à Safranbolu en 2017 et à Denpasar en 2018, et au cours desquelles a été débattue la relation qu'il existe entre le patrimoine et le tourisme d'une part, et l'enfance et la résilience d'autre part (y compris la résilience face aux conditions climatiques extrêmes). Cette conférence de haut niveau, organisée par l'UNESCO en collaboration avec CGLU Eurasie est une contribution eurasiennne pour la conservation et la promotion du patrimoine matériel et immatériel. Elle permet également aux villes et aux régions de rendre plus explicite le lien qu'il existe entre la culture et le développement durable, démontrant ainsi l'importance de la culture au regard des ODD.

**« IL EST NÉCESSAIRE DE TROUVER DES FORMES DE COORDINATION
QUI PERMETTENT DE DÉPASSER LES MANQUES DE CONFIANCES
ENTRE LES SECTEURS. L'ADMINISTRATION DOIT FACILITER
LES CONDITIONS DE RÉALISATION EN ÉTANT À L'ÉCOUTE DE
L'ÉCOSYSTÈME CULTUREL »**

RASSIKH SAGITOV

Pour sa part, le Directeur des Affaires Culturelles et Sociales de **Konya**, **Mücahit Sami Küçükııglı**, a exprimé son inquiétude envers l'état du patrimoine culturel et naturel dans monde à l'heure actuelle, et concernant les conditions d'un monde qui oblige un nombre croissant de personnes à abandonner leur pays et à chercher refuge ailleurs. En Turquie, les nombreux efforts réalisés par gouvernement et la société civile pour répondre aux besoins des réfugiés et solliciteur.se.s d'asile ne sont pas suffisants. Étant





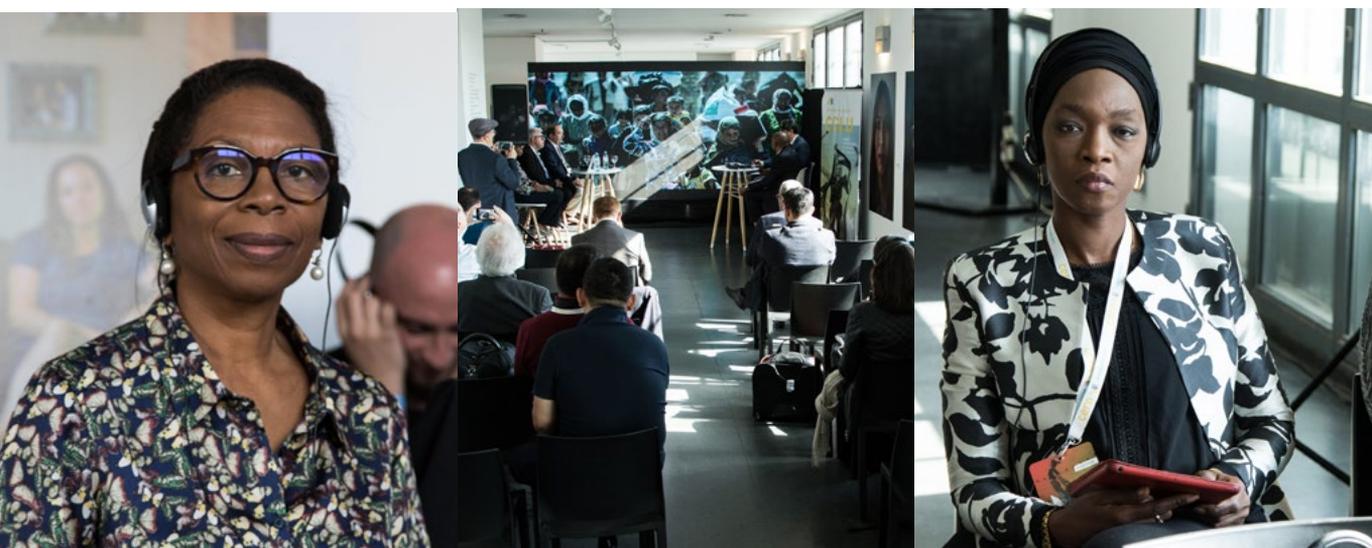
donné que le patrimoine des villes n'importe que si des personnes habitent ces villes, Konya cherche à sensibiliser et à encourager la valorisation du patrimoine, particulièrement auprès des enfants, à travers notamment la bande-dessinée et le théâtre. Les maires et gouvernements locaux jouent un rôle clef dans ce sens.

Ensuite, **Magnus Metz**, responsable de la Stratégie Culturelle du **Département de la Culture de Malmö**, a décrit Malmö comme une ville relativement jeune et très diverse. Il y quelques années, la Commission pour une Malmö Socialement Durable a analysé les causes des inégalités en termes de santé, concluant que les motivations de la cohésion sociale au sein de la ville résidaient dans la participation culturelle. De fait, la **Stratégie culturelle de Malmö** est connectée à d'autres domaines stratégiques, tels que l'environnement par exemple, car la ville est convaincue que la culture est au centre du développement durable. Ces connexions sont également reflétées dans le travail du **Centre d'Éducation Marine** de la ville, qui relie les secteurs de l'éducation, de la culture et du patrimoine naturel.

« LA STRATÉGIE CULTURELLE DE MALMÖ EST CONNECTÉE À PLUSIEURS AUTRES DOMAINES STRATÉGIQUES AU NIVEAU LOCAL CAR LA VILLE EST CONVAINCUE QUE LA CULTURE EST AU CENTRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE »

MAGNUS METZ

Le Secrétaire Général de l'**Association des Gouvernements Locaux d'Afrique du Sud (SALGA)**, **Xolile George**, a ensuite affirmé que SALGA cherchait à soutenir de nouvelles approches créatives pour la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel, et l'exploration des synergies entre





SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

créativité, connaissances, soutien à l'emploi et développement économique. Il a notamment souligné l'importance de la coopération stratégique entre villes, ainsi qu'entre villes et autres agents du secteur, et a suggéré deux grands domaines qui nécessiteraient d'être priorités : la gestion dynamique du patrimoine, avec de nouvelles approches qui favorisent l'entrepreneuriat créatif et améliorent la qualité de vie ; et l'impact des processus, tels que la technologie ou l'environnement, sur la protection, la conservation et la dynamisation du patrimoine culturel.

Enfin, **Chantal Lauriette**, directrice du Département de Culture et Patrimoine de **Baie-Mahault**, a présenté la richesse du patrimoine culturel et naturel de sa ville, et rappelé le rôle important joué par le patrimoine immatériel dans la vie quotidienne. En plus des travaux de divulgation, de sensibilisation et de restauration qu'il mène, le gouvernement local est actuellement en train de développer un plan d'urbanisme qui engloberait tous les éléments du patrimoine culturel. À Baie-Mahault, les aspects éducatifs et sociaux du patrimoine sont aussi au centre de la réflexion. Ces questions sont incluses dans le travail de **Baie-Mahault en tant que Ville Pilote** de l'Agenda 21 de la culture, et répondent à la conviction de ville du lien qui existe entre le patrimoine et le développement durable.

« DANS LES CULTURES AFRICAINES, IL EXISTE DES POUVOIRS TRADITIONNELS QUI ENTRENT EN CONFLIT AVEC LES POUVOIRS POLITIQUES, NOTAMMENT AU REGARD DES QUESTIONS DE PROPRIÉTÉ DU PATRIMOINE. IL DEVIENT NÉCESSAIRE DE TROUVER DES SOLUTIONS SPÉCIFIQUES QUI PERMETTENT DE RÉCONCILIER CES LÉGITIMITÉS »

JEAN-PIERRE MBASSI

La discussion finale a permis d'aborder des questions en relation avec la définition du patrimoine et la responsabilité de le conserver, en particulier dans des contextes dans lesquels des différences de perception de ce qui fait patrimoine, ou pas, peuvent être observées au sein des communautés, et où la définition du patrimoine provient de la législation, ou encore où il n'existe tout simplement pas de norme. Clôturant le débat, le modérateur de la session, **Jean-Pierre Mbassi**, a rappelé que dans les cultures africaines, il existe des pouvoirs traditionnels qui entrent en conflit avec les pouvoirs politiques, notamment concernant la propriété du patrimoine, et il a insisté sur la nécessité de trouver des solutions spécifiques qui soient en mesure de réconcilier ces légitimités.



PLÉNIÈRE FINALE. LA CULTURE DANS LES ODD : VERS UN OBJECTIF « CULTURE 2030 »

Les questions culturelles apparaissent de manière secondaire dans les ODD. Cependant, l'expérience accumulée dans le monde entier est très claire : la considération explicite de ces questions dans les stratégies locales de localisation et dans la mise en œuvre des ODD ; ainsi que l'implication des acteurs culturels, constituent des facteurs et des conditions clef de la réalisation des ODD. Cette session, qui complétait l'atelier précédemment organisé sur la même thématique, a permis d'établir un bilan du positionnement actuel de la culture dans l'Agenda 2030 et dans les ODD, de formuler des propositions ayant pour but de renforcer cette présence dans les outils de mise en œuvre, d'analyse et de communication des ODD, et de réfléchir aux stratégies pour améliorer à l'avenir la présence de la culture dans les stratégies de développement durable. Plusieurs réseaux et organisations engagées dans le renforcement de la culture au sein de l'Agenda 2030 et des autres instruments du développement durable, ainsi que les responsables politiques de plusieurs villes ont pris part à cette session.



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

La première partie du débat a réuni des organisations de la société civile, sous la modération de **Jordi Pascual**, coordinateur de la Commission culture de CGLU, qui a rappelé les objectifs de la session et l'engagement de CGLU dans la poursuite des travaux de reconnaissance de la culture dans les agendas mondiaux de développement durable.

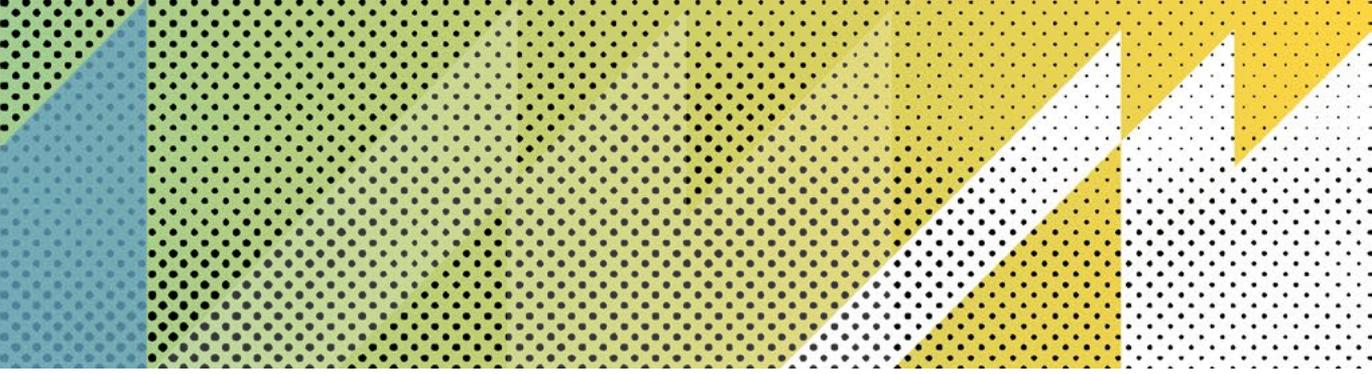
« CONSIDÉRER LE LIEN ENTRE LA CULTURE ET LES ODD REQUIERT DE MENER UNE PREMIÈRE RÉFLEXION SUR LE TRAVAIL DES ORGANISMES CULTURELS ET LEUR LIEN AVEC D'AUTRES DOMAINES DU DÉVELOPPEMENT DURABLE »

SILJA FISCHER

La Secrétaire Générale du **Conseil International de la Musique (CIM)**, **Silja Fischer**, a ensuite signalé que réfléchir à la manière de relier culture et ODD nécessite d'abord de réfléchir au travail mené par les organisations culturelles elles-mêmes. Cela a conduit le CIM à adopter les « **5 droits de la musique** », qui connectent la musique et différents champs des ODD, tels que l'éducation, le genre ou la lutte contre la pauvreté. En collaboration avec des partenaires, le CIM a également développé un projet de renforcement des capacités permettant aux organisations de relier leurs travaux aux ODD. La prochaine étape devrait essayer d'aller au-delà du renforcement des compétences propres à travers l'établissement d'alliances stratégiques, telles que celle de #culture2015goal.

Représentant **Culture Action Europe**, sa Secrétaire Générale **Tere Badia**, a exprimé sa volonté de continuer à travailler pour faire en sorte que la culture fasse partie intégrante de l'équation du développement durable, créant des valeurs et des liens entre toutes les dimensions. Elle a rappelé que la culture est importante, non seulement parce qu'elle permet de générer des récits partagés et contribue à l'économie, mais aussi et surtout parce que le





bénéfice culturel est fondamentalement social et collectif ; il s'agit d'un bien commun, et il permet d'apporter une valeur interrogative au monde et à ses systèmes. Les ODD ne le reconnaissent pas, mais de fait, nombreuses sont les libertés fondamentales qu'ils ne reconnaissent pas. La culture n'est pas la solution aux enjeux du développement, et ne doit pas être la victime du « solutionnisme » ; sa fonction réelle est de s'interroger sur les possibles, et de permettre l'élargissement des résultats potentiels.

De son côté, le Directeur Exécutif du **Réseau International des Villes Refuges (ICORN)**, Helge Lunde, n'a pas pu assister au Sommet, et a envoyé une lettre dont la lecture a été assurée par Jordi Pascual. Évoquant un document récent publié par le gouvernement norvégien et intitulé *Le Pouvoir de la Culture* (en anglais), ICORN a partagé l'idée qu'il est toujours plus nécessaire de mettre en exergue les liens forts qui existent entre la culture et les autres domaines politiques, ainsi que les connexions qui relient les arts aux droits humains.

« LA CULTURE N'EST PAS LA SOLUTION MIRACLE AUX DÉFIS DU DÉVELOPPEMENT, ET NE DOIT PAS ÊTRE NON PLUS LA VICTIME DU « SOLUTIONNISME » CAR SA FONCTION EST DE S'INTERROGER SUR LES POSSIBLES ET D'ÉLARGIR LES PERSPECTIVES »

TERE BADIA

Pour sa part, **Alejandro Santa**, Directeur de la Coordination Générale de la **Bibliothèque du Congrès de la Nation Argentine** et responsable du Bureau Régional de la **Fédération Internationale des Associations et Institutions de Bibliothèques (IFLA)** en Amérique Latine, a remercié le fait d'inclure les



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

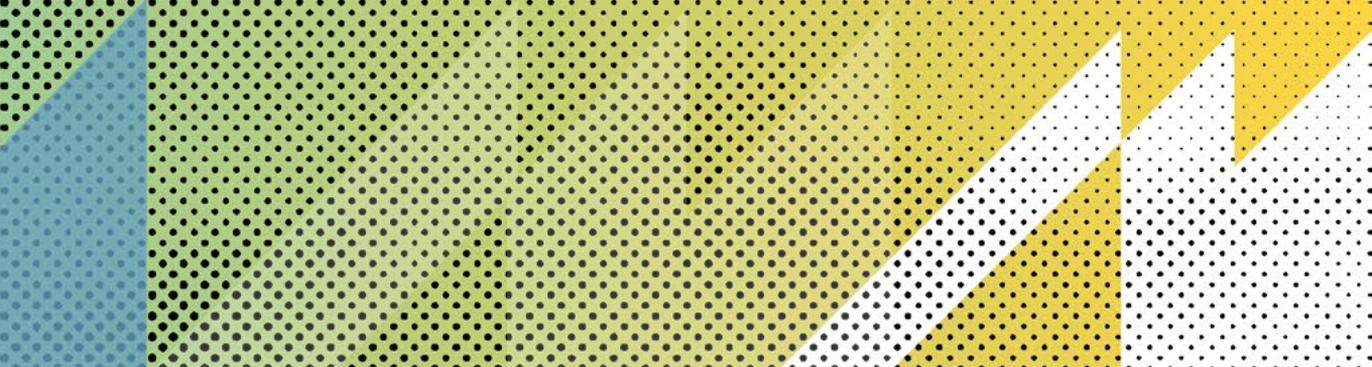
bibliothèques dans cette réflexion et a présenté le travail réalisé par IFLA. Il a rappelé notamment, qu'en Argentine, les bibliothèques ont été fondamentales dans la génération et la formation des villes. Elles jouent également un rôle important dans les ODD, à travers notamment l'accès libre et démocratique à l'information, mais également en tant que lieux de rencontre ouverts à toutes les personnes et offrant aux citoyen.ne.s des espaces de sécurité et d'inclusion.

« LA COMMISSION CULTURE DE CGLU CONTINUERA DE LUTTER POUR LA RECONNAISSANCE DE LA CULTURE DANS LES AGENDAS DE DÉVELOPPEMENT, AVEC UNE PERSPECTIVE CRITIQUE ET CONSTRUCTIVE ET POUR LA RÉALISATION NON SEULEMENT DES ODD, MAIS AUSSI DES DROITS HUMAINS ET DE LA DÉMOCRATIE »

JORDI PASCUAL

Par la suite, le Vice-Président du **Conseil International des Monuments et des Sites (ICOMOS)** et Président d'ICOMOS Brésil, **Leonardo Castriota**, a rappelé qu'au cours des dernières années, ICOMOS s'est focalisée sur l'inclusion de la culture dans les agendas mondiaux, et notamment sur leur mise en œuvre. Bien qu'ICOMOS reconnaisse le rôle croissant de la culture dans les ODD, plusieurs difficultés persistent, comme par exemple la présentation de rapports fondés sur des preuves scientifiques puisque la culture est difficile à quantifier ; ou encore l'absence de stratégies et de capacités de communication suffisamment développées en relation avec les autres secteurs du développement. Ces aspects font partie du **plan d'action d'ICOMOS** dans ce domaine, aux côtés des autres synergies potentielles que recouvrent d'autres réseaux et initiatives.

En conclusion de cette première du débat, le modérateur, **Jordi Pascual**, a mis l'accent sur le fait que les réseaux mondiaux de la société civile travaillent activement sur les questions liées à la relation entre culture et développement durable et a réaffirmé la volonté de CGLU de continuer à travailler avec eux dans ce sens. La Commission culture de CGLU continuera également de lutter selon cette ligne de conduite avec une perspective critique et constructive, non seulement pour la réalisation des ODD mais aussi et surtout pour la réalisation des droits humains et de la démocratie. Il a également mentionné plusieurs initiatives menées dans ce sens, comme par exemple le **Guide pratique pour l'action locale**.



La deuxième partie du débat a rassemblé des représentants de gouvernements locaux et était modérée par la Secrétaire Générale de CGLU, **Emilia Saiz**. Ouvrant le débat, elle a fait part de la nécessité d'analyser la manière dont la volonté politique influence la relation entre la culture et les autres domaines politiques, ainsi que la relation aux ODD, par exemple concernant la création de villes d'espoir et de créativité. Elle a également évoqué la notion de « citoyenneté mondiale nouvelle » qui émergerait depuis le local.

« IL EST ESSENTIEL DE RÉFLÉCHIR AU RÔLE DU LEADERSHIP POLITIQUE DANS LA RELATION ENTRE CULTURE ET ODD, DANS LA GÉNÉRATION DE VILLES D'ESPOIR ET DE CRÉATIVITÉ ET DANS L'ÉMERGENCE D'UNE « NOUVELLE CITOYENNETÉ MONDIALE » DEPUIS LE LOCAL »

EMILIA SAIZ

Enrique Avogadro, Ministre de la Culture de la Ville Autonome de Buenos Aires, a pris la parole pour exprimer sa fierté quant à l'organisation du Sommet et de ses résultats. Dans une ville qui respire la culture, la rencontre a constitué une grande expérience d'apprentissage horizontal et de partage de bonnes pratiques, de laquelle tant l'équipe du Ministère que le secteur de la culture indépendante de la ville avaient beaucoup appris. Il a notamment attiré l'attention sur les questions liées au genre, question qui peut provoquer un incertain inconfort, selon lui, et dont les réponses ne sont pas faciles, et il a également rappelé l'engagement d'affirmer le rôle de la culture dans le développement et celui du local dans tout cela. Plusieurs exemples ont été cités, dont notamment le quartier 31 (barrio 31) de Buenos Aires, pour démontrer l'importance de la culture dans la transformation des communautés, notamment en termes de relations et de capacités.





SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



Pour sa part, la Maire de **Montréal, Valérie Plante**, a affirmé que la culture est fondamentale pour la qualité de vie des citoyen.ne.s, et qu'elle constitue un véritable outil pour les relations sociales et la communication. À Montréal, la culture fait partie intégrante des ODD dans différents champs d'action car elle permet de travailler les défis en matière de transports ou d'éducation –entre autres– de manière inclusive et créative. Le gouvernement local a établi de nombreuses initiatives pour rendre la culture plus accessible et gratuite. Elle a fait part de la profonde conviction qui la mue concernant le fait que la culture doit être reconnue comme l'un des piliers du développement durable, à sa juste mesure.

**« POUR LA VILLE DE BUENOS AIRE, QUI RESPIRE LA CULTURE,
LE SOMMET CULTURE DE CGLU A ÉTÉ UNE GRANDE EXPÉRIENCE
D'APPRENTISSAGE HORIZONTAL ET D'ÉCHANGES DE BONNES
PRATIQUES AVEC D'AUTRES VILLES »**

ENRIQUE AVOGADRO

Ensuite, l'Adjoint à la **Culture de la Ville de Mexico, José Alfonso Suárez del Real**, a expliqué que travailler de manière collective était justement le grand défi proposé par la nouvelle Cheffe du Gouvernement de sa ville, dans le but de découvrir des aspects et dimensions jusqu'alors invisibles, comme par exemple l'interculturalité, la pluriculturalité et les différences existantes au niveau de l'infrastructure urbaine. C'est au travers de la culture qu'ont été promus les grands mécanismes de démocratisation de la ville ; avec la culture comme élément déclencheur de la transformation et du rétablissement de la qualité de vie humaine dans la ville de Mexico.



Catarina Vaz Pinto, Adjointe à la **Culture de Lisbonne**, a mis l'accent sur la **participation de sa ville au programme de Villes Pilotes**, qui a permis d'aligner les politiques de la ville avec Culture 21 Actions et les ODD. D'un côté, le projet **Descola** de définition d'un cursus qui inclurait des compétences transversales qui intégrerait notamment la culture et la communauté. D'un autre, un projet, en lien avec le Prix de la Capitale Verte de l'Europe que Lisbonne recevra en 2020, visant à incorporer les aspects relatifs au changement climatique et à la durabilité environnementale dans la programmation culturelle de la ville.

Au nom de la ville de **Rome**, le Maire Adjoint au Développement Culturel, **Luca Bergamo**, a affirmé que le Sommet avait démontré l'existence d'une conscience croissante du fait que nous vivons une période de transition vers quelque chose que nous ne connaissons pas encore : nous avons des questions, mais pas les réponses. Étant donné que la durabilité ne pourra être atteinte sans les droits humains, penser la durabilité implique de mobiliser les droits humains, y compris le droit de participer à la vie culturelle et à la science. Ces aspects sont particulièrement importants du point de vue des villes.

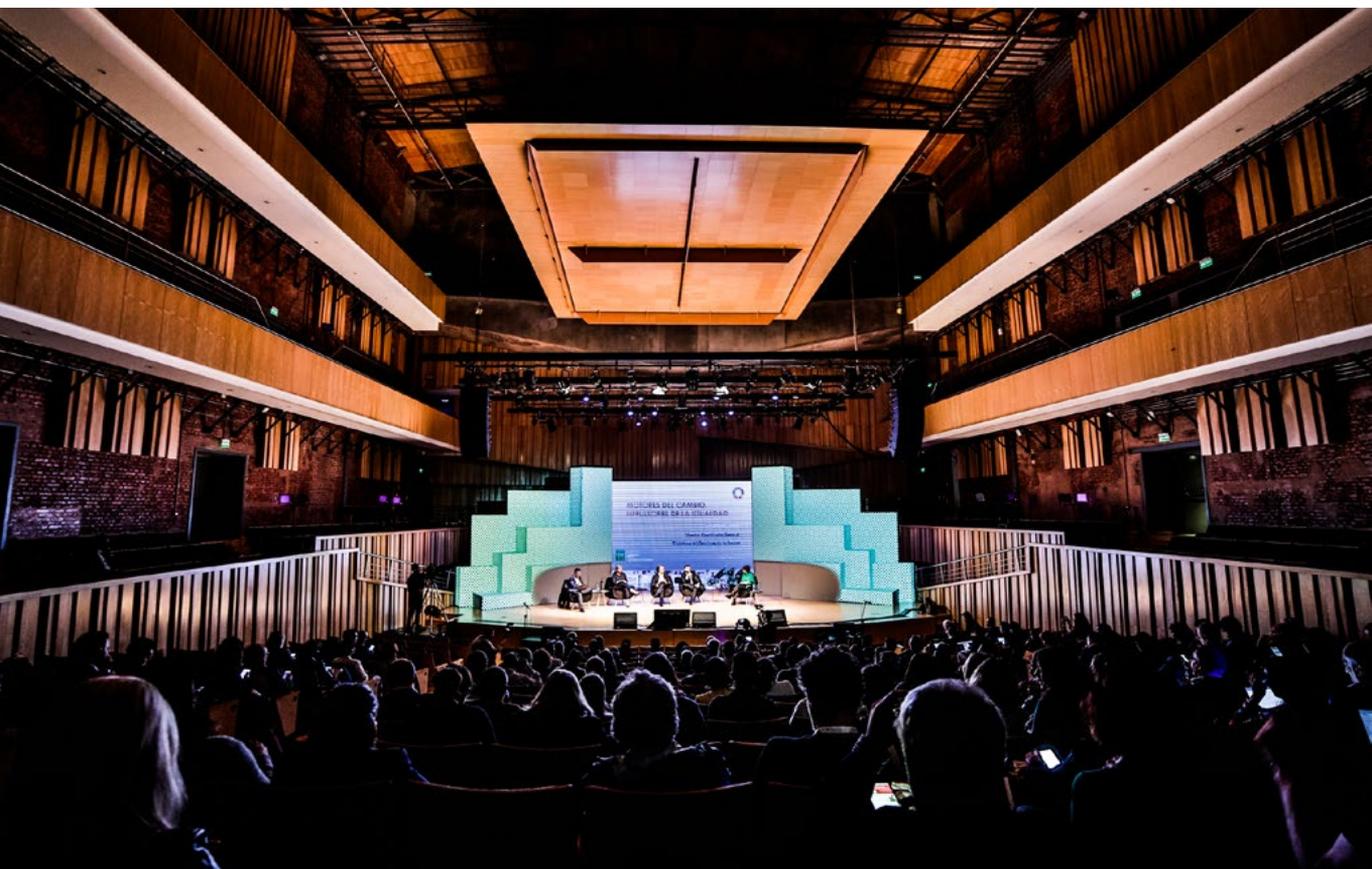
« LA CULTURE EST FONDAMENTALE POUR LA QUALITÉ DE VIE DES CITOYENS ET EST AUSSI UN OUTIL DE LIEN SOCIAL. ELLE DEVRAIT ÊTRE RECONNUE COMME UN DES PILIERS DU DÉVELOPPEMENT DURABLE, À SA JUSTE PLACE. »

VALÉRIE PLANTE

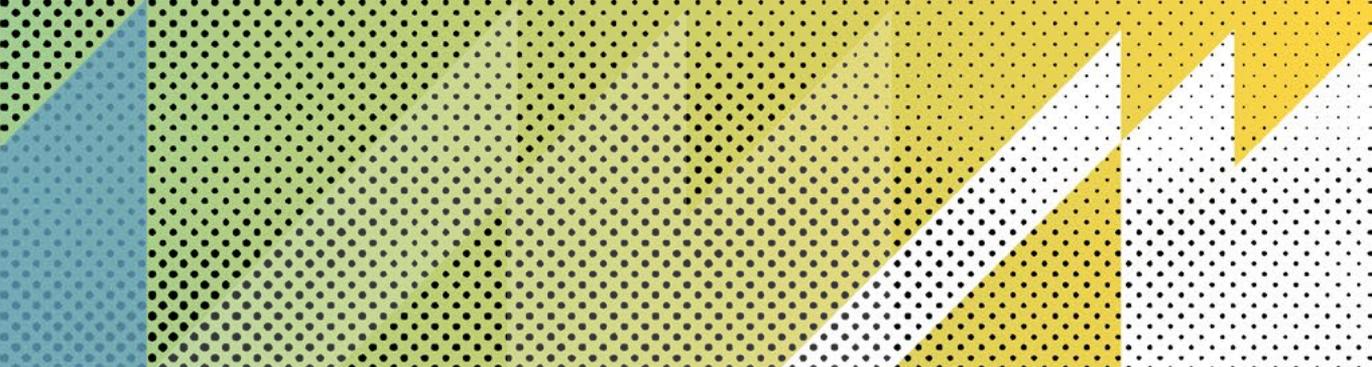




SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019



Après cette série de réflexions, la modératrice, **Emilia Saiz**, a invité les intervenant.e.s à débattre de différentes questions, notamment relatives aux priorités en matière de culture pour la période à venir. Les intervenants ont exprimé plusieurs idées, dont notamment le rôle potentiel de la culture dans la reconstruction de la sphère politique, de l'espace public et des relations communautaires ; les connexions de celles-ci avec les politiques en lien avec l'accueil de migrant.e.s et solliciteur.se.s d'asile ; le développement dans les quartiers et la construction de villes à échelle humaine ; et le soutien du capital humain et l'établissement de structures plus transversales à l'intérieur même des villes. Emilia Saiz a clôturé la conversation en invitant chacune des villes participantes à prendre part aux activités de la Commission culture de CGLU, contribuant ainsi à l'approfondissement de cette réflexion.



PLÉNIÈRE DE CLÔTURE

Dans cette session, les institutions organisatrices du 3ème Sommet culture de CGLU, ainsi que d'autres personnalités invitées ont réalisé un bref bilan de la rencontre, présentant leurs premières conclusions et annonçant les prochaines possibles étapes à venir.

Tout d'abord, **Enrique Avogadro**, Ministre de la Culture du Gouvernement de la Ville Autonome de Buenos Aires, a exprimé ses remerciements aux plus de 100 villes réunies à Buenos Aires pour discuter du potentiel de la culture comme boîte à outil du développement de nos villes. Il a souligné le potentiel de tout ce qui avait été appris au cours des différentes journées de la rencontre, et a mis l'accent sur l'importance du fait que les villes soient protagonistes des débats sur la culture et le développement durable.

Le Maire de **Berlin**, **Michael Müller**, en visite à Buenos Aires pour célébrer le 25ème anniversaire de l'accord de collaboration signé entre ces deux villes, a déclaré que les politiques culturelles et la place accordée à la culture dans nos villes étaient des questions qui résonnaient particulièrement pour lui. Une perception partagée, selon lui, avec le Maire de Buenos Aires, ce qui a amené les deux villes à aborder des questions liées aux échanges culturels entre elles. Il a conclu en soulignant l'importance de renforcer les relations entre la culture et les autres dimensions de la vie urbaine, en travaillant notamment avec les agents culturels pour créer les conditions adéquates d'une culture dynamique, et en abordant les tensions sous-jacentes qui peuvent exister avec les autres secteurs.

« CE SONT TRÈS SOUVENT LES PROFESSIONNELS QUI, DEPUIS LE TERRAIN, CONTRIBUENT DE MANIÈRE CONCRÈTE À LA RELATION ENTRE LA CULTURE ET LE DÉVELOPPEMENT DURABLE »

MPHO PARKS TAU

Le Président de CGLU, **Mpho Parks Tau**, a de son côté mis la lumière sur le rôle joué par toutes les personnes impliquées dans l'organisation du Sommet, en insistant tout particulièrement sur la Ville Autonome de Buenos Aires, qui a rendu possible ce dialogue important. Il a reconnu que bien souvent, ce sont les professionnels en prise avec le terrain qui contribuent le plus efficacement à la relation entre culture et développement durable. Il a

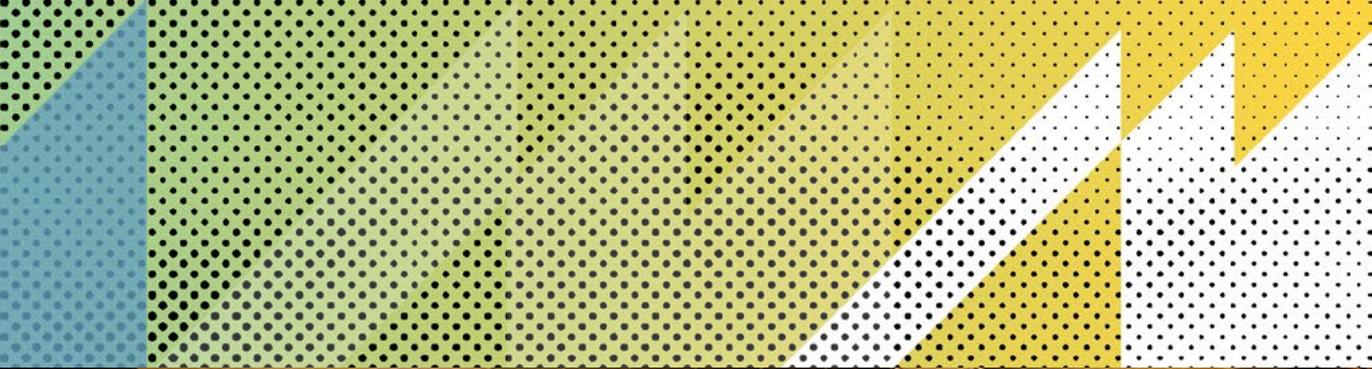


SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

rapporté le rôle important de la Commission culture de CGLU en en mentionnant notamment les **Villes Pilotes** de l'Agenda 21 de la Culture, leur travail pionnier et le caractère inspirant pour les autres villes du monde. Il a conclu en remerciant l'ensemble de l'auditoire pour leur participation, et en réaffirmant que la culture continuerait de rester un élément central du travail de CGLU.

Finalement, le Chef du Gouvernement de la Ville Autonome de Buenos Aires, **Horacio Rodríguez Larreta**, a clôturé le Sommet, confiant du fait que les participants avaient eu le temps de parcourir et de profiter de la ville en y rencontrant une certaine inspiration. Il a exprimé l'honneur et remercié l'opportunité pour Buenos Aires d'avoir pu organiser un tel événement. Le Sommet a été une occasion d'apprendre et de s'enrichir pour Buenos Aires. Il a mis en évidence le rôle de la culture en tant que levier d'intégration dans les quartiers les plus défavoriser, et en tant qu'élément mélioratif de l'espace public, tel qu'en témoigne le développement de la zone sud de Buenos Aires.







SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

LA CULTURE À CGLU

La mission de l'association mondiale des Cités et Gouvernements Locaux Unis (CGLU) est d'être la voix unifiée et la défenseuse de l'autonomie locale et régional démocratique, promouvoir ses valeurs, ses objectifs et ses intérêts, au travers de la **coopération entre les gouvernements locaux**, comme au sein de la communauté internationale.

Depuis 2004, CGLU est une actrice essentielle de la promotion du rôle de la culture dans les villes durables :



- En 2004, CGLU adopte l'**Agenda 21 de la culture**, la première déclaration internationale qui établit les principes et les engagements locaux pour le développement culturel. L'Agenda 21 de la culture s'accompagne en 2015 de **Culture 21 Actions**, un guide pratique qui actualise les aspects clés du lien qui existe entre la culture et le développement durable dans les villes.



- En 2010, le Bureau exécutif de CGLU approuve le document « **La Culture : quatrième pilier du développement durable** » lors de son Congrès mondial à Mexico. Le document défend le développement de politiques culturelles solides et la défense de la dimension culturelle dans toutes les politiques publiques.



- Depuis mars 2013, CGLU joue le rôle de facilitatrice de la **Global Taskforce**, qui a permis d'inclure la culture dans les contributions à l'Agenda 2030 des Nations Unies et au Nouvel agenda urbain. La **2ème assemblée mondiale des gouvernements locaux et régionaux** (Quito, 2016) établit un engagement à « intégrer la culture en tant que quatrième pilier du développement durable et prendre des mesures pour favoriser le patrimoine, la créativité, la diversité et la coexistence pacifique ».
- L'**Engagement de Bogotá** (5^{ème} Congrès mondial de CGLU) inclut un domaine d'action intitulé « Promouvoir le patrimoine local, la créativité et la diversité, à travers des politiques culturelles centrées sur les personnes ».



- Le **Prix International CGLU – Ville de Mexico – Culture 21** est une initiative unique dans la mesure où c'est le seul Prix qui ait pour objectif de reconnaître les villes et personnalités leaders qui se sont démarqué.e.s par leur contribution à la culture en tant que pilier du développement durable. Au cours de ses trois éditions (2014, 2016 et 2018), le Prix a reçu 238 candidatures et a reconnu des villes et des personnalités du monde entier.



- La Commission Culture de CGLU coopère depuis 2013 avec d'autres réseaux mondiaux en vue de promouvoir l'inclusion de la culture au sein des agendas du développement durable, en particulier avec la campagne #culture2030goal, également connue comme « **Le futur que nous voulons intègre la culture** ».



- Publié en 2018, le document « **La Culture dans les Objectifs de Développement Durable. Un Guide pour l'Action Locale** » présente des informations concernant chacun des 17 ODD, aide à comprendre pourquoi les questions culturelles sont importantes et comment les relier efficacement à chacun des Objectifs.



- La Commission culture de CGLU a développé l'**OBS**, une base de données de plus de 130 bonnes pratiques sur la culture et le développement durable. Cet outil offre, entre autres, la possibilité de faire une recherche orientée sur la base de trois types de critères : les ODD ; les Engagements de Culture 21 Actions de CGLU ; nos mots-clés liés au domaine des politiques culturelles.



La Commission culture de CGLU est une plateforme unique qui rassemble des villes, associations et réseaux qui souhaitent promouvoir la relation entre les politiques culturelles locales et le développement durable. Elle est coprésidée par Buenos Aires, Lisbonne et la Ville de Mexico, et sa vice-présidence se partage entre Barcelone, Bilbao, Bogotá, Jeju, Porto Alegre et Rome. La Commission compte des membres de tous les continents.



SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

LA CULTURE DANS LES VILLES DURABLES

Suite de l'adoption de **Culture 21 : Actions** en 2015, la Commission Culture de CGLU établit un ensemble de programmes de renforcement des capacités et d'apprentissage entre pairs. Plus particulièrement, un grand éventail de villes de différentes régions du monde participe actuellement aux programmes suivants :

Villes Pilotes : un programme d'apprentissage fondé sur les 9 engagements et les 100 actions inclus dans Culture 21 : Actions. D'une durée d'environ 30 mois, ce programme comprend la sensibilisation locale, l'examen international par les pairs, le renforcement des capacités mais aussi des projets pilotes locaux, des séminaires publics et l'élaboration de bonnes pratiques. Depuis décembre 2016, Villes Pilotes compte avec Baie-Mahault, Chignahuapan, Concepción, Córdoba, Cuenca, Elefsina, Escazú, Esch-sur-Alzette, Gabrovo, Galway, Izmir, Jinju, Konya, La Paz, Leeds, Mérida, Muriaé, Namur, Nova Gorica, Santa Fe, Sinaloa, Swansea, l'île de Tenerife, Terrassa et Timișoara.

Villes Leaders : ce programme apporte un soutien aux villes qui ont déjà de l'expérience dans la mise en œuvre de la culture et du développement durable, à travers des mesures dans les domaines de la coopération et de l'apprentissage (assistance technique, renforcement des capacités, bonnes pratiques), du leadership et du plaidoyer (participation aux événements et processus internationaux) et de la communication (site Internet, réseaux sociaux). Depuis décembre 2016, le programme Villes Leaders compte : Abitibi-Témiscamingue, Barcelone, Belo Horizonte, Bilbao, Bogotá, Buenos Aires, Jeju, Lisbonne, Malmö, Ville de Mexico, Paris, Porto Alegre, Rome, Vaudreuil-Dorion et Washington DC.

Culture 21 Lab est un court atelier sur « La culture dans les villes durables ». Il permet aux villes d'autoévaluer leur travail dans ce domaine. Il fournit des informations essentielles sur la place de la culture au sein du développement durable, et constitue un moyen utile de sensibiliser dans ce domaine les parties prenantes locales. Les villes de Kaunas, Makati et Sant Cugat del Vallès ont accueilli cet atelier.

La Commission Culture de CGLU travaille également avec d'autres villes, gouvernements locaux et régionaux et les sections régionales de CGLU en vue d'adapter les programmes de renforcement des capacités et d'apprentissage entre pairs à leurs besoins spécifiques.



LA VILLE AUTONOME DE BUENOS AIRES

Ville plurielle, diverse, vibrante, accueillante, Buenos Aires est une excellente hôte qui reçoit des gens du monde entier et les fait se sentir chez eux.

Ses habitants, ses attraits, sa gastronomie, sa culture, sa diversité et sa musique résultent de toutes les personnes qui la visitent et en font une ville à la fois cosmopolite et proche.

Buenos Aires compte plus de 3 millions d'habitants. C'est une des villes les plus diverses d'Amérique du Sud, avec une population née à l'étranger s'approchant à 13%. La ville bénéficie de très hauts niveaux de participation culturelle, et d'une grande quantité d'activités culturelles indépendantes. L'usage de l'espace public s'y transforme en une plateforme stratégique de travail avec les organisations culturelles communautaires au sein desquelles les gens ne sortent pas seulement dans la rue pour profiter de l'offre culturelle, mais deviennent des créateurs de la culture.





SOMMET CULTURE DE CGLU BUENOS AIRES 3-5 AVRIL 2019

Buenos Aires a été pionnière dans le développement des industries culturelles et créatives en Amérique Latine, qui représentent presque 10% de son économie. À travers la combinaison de la régénération urbaine et d'incitations fiscales, la Ville a essayé de construire un modèle durable pour son secteur créatif, qui lui a permis par la suite de devenir la première Ville du Design de l'UNESCO en 2005.

Le Sommet représente également une grande opportunité pour que les villes du monde entier se connectent à la culture de Buenos Aires.

Depuis la formation de la Commission culture de Cités et Gouvernements Locaux Unis, la Ville de Buenos Aires a toujours maintenu un rôle très actif. Elle fait partie de l'Agenda 21 de la culture depuis ses débuts : elle a participé à sa rédaction dans les années 2002 et 2003, elle a assumé un rôle phare dans son approbation en mai 2004 à Barcelone.

Actuellement, la Ville exerce le rôle de co-présidente de la Commission culture de CGLU depuis 2012, et s'est pleinement impliquée dans les travaux de la Commission depuis.

Célébrer le Sommet Culture de CGLU dans la Ville de Buenos Aires permet à la Ville d'assurer cette continuité et de réaffirmer l'engagement qu'elle a pris dès les débuts avec la Commission culture de CGLU, ainsi qu'avec ses principes et grands objectifs.





#UCLGmeets
#CultureSummit
#Culture21Actions

www.uclg-culturesummit2019.org

www.agenda21culture.net
summit@agenda21culture.net
reg@uclg-culturesummit2019.org

twitter.com/agenda21culture
facebook.com/agenda21culture

